



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIB. DOM.  
LAVAL. S. J.

Zugya

BIBLIOTHÈQUE

"Les Pénitents"

S J

60 - CHANTILLY





MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR  
LE DAUPHIN

JUILLET, 1705.



A PARIS, A  
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du  
Palais, au Mercure galant.

**C**omme il est impossible dans la conjoncture présente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considérablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorénavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercurés.

**Chez MICHEL BRUNET, grande  
Salle du Palais, au Mercure  
Galant.**

**M D C C V.  
*Avec Privilège du Roy.***



## AU LECTEUR.

**I**L y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume au Mercure, puis que malgré les prières répétées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

## AU LECTEUR:

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCURE

CALANT

JUILLET, 1705.

**I**L faut avoüer, Madame,  
 que les peuples sont bien-  
 heureux, lorsqu'ils vivent  
 sous le régime d'un Monarque  
 qui fait son unique application  
 du soin des affaires de son Etat,

A iij

## 6 MERCURE

qui voit tout par luy-même,  
qui entend tout, qui ordonne  
de tout, qui ne prend que  
le repos nécessaire pour ne  
pas succomber sous le poids  
des affaires, & qui même dans  
le temps qu'il se promene,  
qui est presque l'unique pen-  
dant lequel il les abandonne,  
ne laisse pas d'y rêver souvent  
pour le bien de son Etat dont  
il fait toute son occupation.  
Quand la Fortune jalouse du  
bonheur & de la gloire d'un pa-  
reil Monarque, lui fait éprouver  
quelques effets de son inconfi-  
tance, ses peuples loin d'en de-

## GALANT 7

voir estre allarmez , doivent en se reposant sur les soins & sur la parfaite intelligence qu'il a de tout ce qui est necessaire pour le rétablissement de ses affaires, se tenir assurez qu'il sçaura punir la Fortune , s'il m'est permis de parler ainsi , & briller avec plus d'éclat qu'auparavant. Il est necessaire pour la gloire des grands Hommes qu'ils essuient quelquefois d'éclatantes traverses, sans quoy toute l'étendue de leur merite, de leur gloire & de toutes les grandes qualitez qui les rendent recommandables , ne se-

A iiij

## 8 MERCURE

roit pas assez connue ; & ainsi en examinant bien toutes choses, il paroist que la Fortune en cherchant à les accabler, ne sert qu'à faire paroître dans un plus beau jour tout l'éclat de leur gloire, & à la faire connoître à toute la terre.

M<sup>r</sup> l'Abbé d'Entragues de Malzerbe a eu la place d'Aumônier du Roy, vacante par la nomination de M<sup>r</sup> l'Abbé de Quelus à l'Evêché d'Auxerre. Cet Abbé est Docteur de Sorbonne, & eut une Abbaie il y a quelques années. Il tra-

# GALANT 9

vaille il y a long-temps dans la Paroisse de Saint Sulpice , où il est l'exemple du Clergé qui compose cette Eglise , par son assiduité aux Offices & aux fonctions de son Ministère. Il est fils de feu M<sup>r</sup> le Marquis d'Entragues , & de Dame N... de Rieux , sœur de feu M<sup>r</sup> le Comte de Rieux & de feu M<sup>r</sup> le Marquis de Sourdheac. La Maison d'Entragues d'Iliers est d'une tres grande ancienneté , & elle fut fort illustrée sous le regne d'Henri IV. La maison d'Iliers - d'Entragues est diffe-

## 10 MERCURE

rente de la maison d'Entragues-Cremieux. M<sup>r</sup> l'Abbé d'Entragues a deux freres ; M<sup>r</sup> le Marquis d'Entragues , qui a long - temps porté les armes pour le service du Roy , & M<sup>r</sup> le Chevalier d'Entragues , qui a esté fait Capitaine de Vaisseau à la dernière promotion. Il en avoit encore deux autres , qui sont morts ; M<sup>r</sup> le Marquis d'Iliers qui étoit l'aîné, mourut, après avoir fait plusieurs campagnes pendant la dernière guerre ; & M<sup>r</sup> le Chevalier d'Entragues , qui sauta avec son Vaisseau dans un combat naval.

## GALANT II

M<sup>rs</sup> d'Entragues sont proches parents de M<sup>r</sup> le Maréchal de Marfin ; & ils sont aussi allicz aux meilleures Maisons du Roïaume. L'Hôtel d'Entragues, qui est dans la rue de Tournon, a esté autrefois leur maison paternelle.

Le P. Binet, Cordelier, frere de M<sup>r</sup> Binet, Docteur de Sorbonne & Curé de la Sainte Chapelle Basse, s'ôutint en Sorbonne la premiere des Sorboniques, qui doit estre toujours s'ôutenue par un des Freres Mineurs, le Vendredy 3. Juin, depuis six heures du matin jus-

## 12 MERCURE

qu'à 7. heures du soir. La These dont la gravûre étoit belle, étoit dédiée à M<sup>r</sup> le Cardinal de Noailles, & aux autres Prelats & Deputez de l'Assemblée; ils y estoient representez d'une maniere assez ressemblante. L'on y voyoit la Justice, la Verité, & l'Eglise qui fouloient aux pieds, l'Herésie, l'Imposture, & les autres Furies de l'Enfer. Le titre de la These estoit tiré du 1<sup>r</sup> chap. de la Genese, *Quem creavit Deus ad imaginem suam.* C'est dans cet Acte que le Prieur de Sorbonne doit faire une harangue; M<sup>r</sup> l'Abbé le Quin

# GALANT 13

qui a Professe au College de Bourgogne , & qui est Prieur cette année , en prononça une tres - éloquente. L'éloge du Roy , de toute la Maison Royale , & des Prelats de l'Assemblée , y entra d'une maniere tres-delicat. La Harangue finie , le P. Binet fit aussi la sienne , qui fut aussi trouvée tres-belle. M<sup>r</sup> le Prieur de Sorbonne ouvrit ensuite la These , selon l'usage , par trois difficultez differentes , qui furent soutenues & deffendues avec une égale force. M<sup>rs</sup> de l'Assemblée du Clergé y vinrent en Corps , de même que

## 14 MERCURE

M<sup>r</sup> le Cardinal d'Estrées, & les autres Prelats qui se trouverent à Paris; & M<sup>r</sup> le Nonce y arriva dans le même temps. La Compagnie fut d'ailleurs tres-nombreuse & tres belle. Le merite & la réputation du Souâtenant, jointes à l'éclat de ceux à qui la These estoit dédiée y avoit attiré le grand concours dont je viens de parler. Le Souâtenant répondit avec une grande presence d'esprit à toutes les questions qui luy furent proposées; on admira en luy une profonde érudition, souâtenue d'une grande éloquence, puis-

qu'il parut dans cette action publique également Orateur & Theologien. L'Acte ne finit, comme j'ay déjà dit, qu'à sept heures du soir après avoir duré près de treize heures.

Le Pere Binet dédia l'année dernière une These à M<sup>r</sup> le Maréchal Duc de Boufflers, qui fut aussi parfaitement belle; ce Maréchal y assista avec une nombreuse Compagnie. Comme ce Religieux est de la Ville de Beauvais, il estoit assez naturel qu'il dédiast la These dont je viens de parler à M<sup>r</sup> le Maréchal de Boufflers, qui est de la Province de Picardie, & dont la Mai-

## 16 MERCURE

son y tient un rang considerable depuis plusieurs siecles. Le Pere Binet parle avec beaucoup de facilité , & on peut assurer que la Langue latine n'a point de beautez cachées pour luy ; il la parle avec une grace qui releve beaucoup tout ce qu'il dit. Tous les Prelats de l'Assemblée luy firent honnesteté, en s'en allant, sur le succès de l'Acte qu'il venoit de soutenir ; de maniere qu'il eût lieu d'estre satisfait de tout ce qui se passa dans cette action.

Le Pere le Camus , l'un des Professeurs de Rhétorique du

# GALANT 17

College de Louïs le Grand, prononça un discours à la louange des Prelats qui composent l'Assemblée du Clergé, dans l'Eglise du College, le samedi 27<sup>e</sup> Juin. Tous les Prelats de l'Assemblée qui y avoient esté invitez s'y rendirent, au sortir de chez M<sup>r</sup> le Cardinal de Noailles qui leur avoit donné à dîner ce jour-là. Le discours de ce Pere reçût de grands applaudissemens ; L'élocution de l'Orateur, l'abondance des pensées, la belle latinité, & la maniere aisée & naturelle à ce Professeur avec laquelle il s'énonça, furent

*Juillet 1705.*

B

## 18 MERCURE

également admirées. Le Pere le Camus fit voir dans la premiere partie, que le Clergé est la plus noble partie de l'Etat, & que celui de France est le plus noble de tous les Clergez. Cette division estoit aussi belle que naturelle; & on peut dire que le plan qu'elle renfermoit fut parfaitement bien executé. L'éloge du Roy fut delicatement touché; le désintéressement de ce Prince dans le don gratuit que l'Assemblée du Clergé luy a offert, & qu'il a bien voulu reduire à une moindre somme que celle qu'on avoit résolu de luy don-

ner, fut mise dans un beau jour. Outre les Evêques qui assisterent à cette action, il y eut plusieurs personnes d'une grande distinction; & il seroit difficile de voir ailleurs une plus grande assemblée. La grande chaleur qu'il faisoit alors n'empescha point l'Orateur de donner à son discours toute la force qui luy estoit necessaire, & de le debiter avec cette espeece d'impetuositè que demandent les piéces d'éloquence.

M<sup>r</sup> Gibert, l'un des Professeurs d'éloquence au College de Mazanin, vient de donner

B ij

## 20 MERCURE

au public le livre dont je vous ay parlé dans une de mes Lettres précédentes ; il est intitulé : *Reflexions sur la Rhetorique, où l'on répond aux objections du Pere l'Amy, Benedictin.* La querelle de M<sup>r</sup> Gibert & du Pere l'Amy commença, comme je vous ay déjà dit, du tems de M<sup>r</sup> Arnauld, dont nostre Professeur soutient aujourd'hui vigoureusement les sentimens, j'entends sur l'éloquence. On sent en lisant cet Ouvrage, que l'Auteur est plein de la lecture des livres de Cicéron, de Quintilien & de S. Augustin ; & il met

heureusement en pratique les règles que ces grands modèles d'éloquence nous ont laissées sur l'art des Orateurs. Il établit d'une manière incontestable ; la conformité des préceptes d'éloquence que l'on donne aux jeunes gens dans les Colleges, avec ceux que nous ont donnez les plus excellens Orateurs de l'antiquité ; & il fait voir que la seule différence qu'on y trouve , c'est que les préceptes d'aujourd'huy sont donnez avec bien moins d'ornemens & d'étendue , que ceux que ces grands Hommes nous ont

## 22 MERCURE

laissez. Il fait connoître aussi qu'on n'en donne point d'autres, & qu'on prévient les abus qu'on en peut faire, non par de vaines reflexions de Philosophie (il attaque en cet endroit les Metaphisiciens) mais par les principes de la conscience & de la Religion. Ce rapport une fois établi, le Lecteur conclut naturellement que le P. l'Amy a attaqué, non pas M<sup>r</sup> Gibert; mais Ciceron, Quintilien & S. Augustin. Ce Livre se vend chez Michel David, sur le Quay des Augustins, à la Providence.

On a fait à Mantouë l'Anniversaire de la feuë Duchesse Anne-Isabelle de Gonzague, dans l'Eglise de Sainte Marie de l'Humilité, appelée vulgairement des Quarante-heures. Le Prince Octave de Gonzague, âgé de vingt-deux ans, encore plus distingué par son esprit & par son érudition, que par sa haute naissance, avoit inventé & disposé l'appareil funebre, & composé les Inscriptions Latines dont l'Eglise estoit ornée. Sa capacité ne se borne pas à des Sciences agreables, il a pénétré ce que

## 24 MERCURE

la Theologie a de plus profond,  
& il en a donné des preuves de-  
puis peu , par des Theses sou-  
tenuës pendant deux jours  
dans l'Université de Mantouë,  
dont les Jesuites sont les pre-  
miers Membres. Le Marquis  
Jean François de Gonzague ,  
Brigadier des Armées de S. M.  
C. est Frere du jeune Prince  
dont nous venons de parler ; &  
le Marquis Ascagne , nommé  
par le Roy d'Espagne Archi-  
mandrite de Messine , est son  
oncle. Le Prince Octave avoit  
choisi le P. Antoine François  
Ecllati , de la Compagnie de  
Jesus ,

Jésus , pour faire l'Oraison Funebre ; elle fut beaucoup applaudie. L'éloquence du P. Bellati est grande sans enflure , naturelle sans bassesse , vive sans jeu de mots , sans allegories trop recherchées ; elle ne se sent point des défauts qu'on a autrefois reprochez aux Italiens. Son texte estoit pris de l'éloge que l'Ecclesiastique fait de Moïse : *Dilectus Deo & hominibus ; cheri de Dieu & des hommes.* Il fit voir dans la premiere partie , que pour estre generalement aimé il faut une grande élévation , des vertus de cet-

Juillet 1705.

C

## 26 MERCURE

te condition élevée, & des vertus propres des conditions inférieures. La Fortune jointe à la naissance élève, met en vûe, lie avec les hommes par differens engagements; les vertus du Souverain font aimer: mais si ces vertus ne sont temperées par les vertus propres d'une condition privée, elles ne font pas aimer; d'ailleurs les vertus d'une condition privée sans les vertus superieures ne suffiroient pas pour faire aimer, on n'aime point ce qu'on méprise. Il montra sans peine l'assemblage de ces qualitez dans la Duchesse dont il faisoit l'éloge; son courage

& sa prudence dans les temps difficiles ; & que sa justice & sa bonté dans une situation plus tranquille luy avoient gagné tous les cœurs : C'estoit un beau spectacle, dit l'Orateur, de la voir descendre du Trône pour écouter les plaintes des pauvres. Quelque prompt que fust sa justice à reparer le tort qu'ils avoient souffert, ses larmes les avoient déjà consolez dans leurs souffrances. Avec le bon droit on estoit sûr de l'emporter sur la faveur ; & la misere jointe au bon droit estoit sûre d'obtenir toute faveur. Sa main

**Cij**

## 28 MERCURE

armée du glaive de la Justice contre les coupables estoit plus forte que son cœur n'estoit foible contre les pleurs des condamnez. Sa compassion pouvoit tout pour l'innocent, rien pour le criminel ; aussi bien faisante que juste. Sa liberalité n'estoit réglée que par le besoin de ceux qui s'adrescoient à elle ; on en ressentoit les effets sans rougir. Elle cachoit avec tant d'art ses bienfaits, qu'elle paroissoit récompenser ceux même qu'elle gratifioit de quelque don, ou qu'elle secouroit de quelque aumône. Dans la

seconde partie, l'Orateur après avoir établi que si pour estre aimé des hommes, il faut que nostre merite precede leur amour; pour estre aimé de Dieu, il faut que son amour pour nous precede nostre merite, que c'est son amour prévenant qui met dans nous ce qui nous rend dignes d'estre aimez de lui, il conclud que pour montrer combien la Duchesse avoit esté aimée de Dieu, il falloît examiner les graces dont Dieu l'avoit ornée, & l'usage qu'elle en avoit fait. Il assura, sur la foy de témoins irreprochables,

## 30 MERCURE

qu'elle n'avoit jamais perdu l'innocence baptismale, disposée même à plustost mourir que de commettre deliberelement un peché veniel. Le détail de ses vertus meneroit trop loin, & l'Oraison Funebre est imprimée ; je ne finiray pourtant pas, sans vous dire que quatre Souverains Pontifes ont loué la pieté & la justice de la Duchesse ; qu'un d'eux luy a donné le nom de Sainte, & que le Pape regnant, Juge si éclairé du vray merite, a recommandé à ses prieres l'Eglise affligée de tant de maux.

On a répandu depuis quelque temps dans le monde une espee d'Apologie de la conduite du Comte de Marsigli durant le Siege de Brisac, pris par Monseigneur le Duc de Bourgogne il y a près de deux ans. Cette piece est intitulée *Exposé de ce qui est arrivé à Louis Ferdinand Marsigli, au sujet de la reddition de Brisac.* Personne n'ignore le triste fort de ce Comte, qui faisoit dans la Place la fonction de General de Bataille, & du Comte Philippe d'Arco qui y commandoit. Ce dernier eut la teste tranchée,

## 32 MERCURE

& M<sup>r</sup> de Marfigli fut dégradé & toutes ses Charges lui furent ôtées. On trouve dans cette piece le jugement militaire rendu à Bregentz le 4. Fevrier 1704. par Jean Charle Libre Baron de Thungen, President, & par François Maldoner Auditor general. M<sup>r</sup> Marfigli qui parle dans cette Apologie, qu'il publia quelque temps après l'exécution de cette sentence, fait voir qu'il entra dans Brisac le 10. Decembre 1702. en consequence d'un ordre que lui en donna par écrit M<sup>r</sup> le Prince Louïs de Bade. Il trouva la

Place mal pourvûë d'artillerie; elle n'avoit que 40 pieces de canon; la Garnison n'estoit composée que de 1744. soldats, & sans cavalerie. Ce General en envoya un état à M<sup>r</sup> le Prince de Bade avec un projet pour reparer & pour fortifier cette Place. Ce Prince ne fit aucune réponse, non plus que la Cour de Vienne à laquelle le General de Bataille s'etoit adressé, dans la crainte de l'orage qu'il prévoit devoir fondre sur Brisac. Enfin M<sup>r</sup> de Marfigli commença de son autorité particuliere à faire travailler à quelques

## 34 MERCURE

ouvrages; M<sup>r</sup> le Comte d'Arso, jaloux de l'autorité qu'il se donnoit sur les travaux, ou gagné par les Bourgeois qu'une telle manœuvre mettoit en des mouvemens continuels, le fit mettre aux arrests. Il y resta depuis le 18. de Mars 1703. jusqu'au troisieme de May de la mesme année. Le Comte de Marsigli sorti de sa prison, jugea par ses propres yeux du peril où estoit la place; il en écrivit au Prince Louis de Bade, le 14 de May 1703. & lui déclara qu'il ne pouvoit ni ne vouloit estre responsable des

disgraces que Brisac alloit es-  
fuyer. Monseigneur le Duc de  
Bourgogne estant arrivé au  
Fort Mortier quelque temps  
après, le General de Bataille  
écrivit à Kaiser, Capitaine de  
son Regiment, qu'il avoit en-  
voyé à Eribourg pour y em-  
prunter de l'argent, afin qu'il  
se rendist incessamment à la  
la Cour de Vienne, & il luy  
envoya des blancs-signeux pour  
se démettre de son Regi-  
ment & pour sortir de Brisac.  
Cet Officier n'estant parti de la  
Cour de Vienne, que le 20. de  
Septembre, n'arriva qu'après

## 36 MERCURE

la prise de Brisac qui avoit capitulé le 6. du même mois. Ce Courrier rapporta une Lettre de S. M. I. avec ordre aux Officiers de deffendre la Place jusqu'à l'extremité. D'un autre costé le Prince de Bade avoit écrit long-temps auparavant, de ne rendre la Place que l'épée à la main sur la brèche. Cependant le Conseil ayant esté assemblé le 6. Septembre au matin, & le Comte d'Arco ayant communiqué une Lettre du même Prince, en datte du 30. Juin 1703. dans laquelle il déclaroit ne pouvoir envoyer

les Canons qui estoient à Fri-  
bourg, à cause du besoin que  
cette Ville en pourroit avoir ;  
ce Comte infera des termes de  
cette Lettre que c'estoit une ré-  
vocation tacite de l'ordre que  
ce Prince avoit donné de def-  
fendre la Place en desesperez ;  
& ayant en consequence de-  
mandé les voix , chacun , après  
avoir meurement reflechi sur  
l'impossibilité de deffendre da-  
vantage Brisac , & jugé qu'il  
estoit plus utile de conserver la  
Garnison à l'Empereur que de  
la faire perir par une deffense  
inutile ; chacun , dis-je , opina

## 38 MERCURE

à rendre la Place. Le Comte de Marfigli, après avoir ouï le sentiment de trente Officiers, opinna le penultième, en reservant seulement *que si on ne pouvoit obtenir une Capitulation honorable, il falloit plutost mourir.* Le Prince de Bade irrité de la prise de Brisac, envoya le General de la Tour pour s'informer de la maniere & du sujet de cette reddition. Le rapport de ce General fut favorable aux Officiers & à la Garnison de Brisac; mais il n'empêcha pas que le Prince de Bade, établi Juge Souverain de cette affaire, ne

convoquaſt la *Ghemine*, qui eſt un Tribunal Militaire compoſé de Soldats & d'Officiers. Ces Deputez, ſans avoir égard au rapport du General de la Tour, qui eſtoit pourtant le plus ſolide fondement de l'affaire en queſtion, & ſans avoir communiqué aux prétendus coupables les dépoſitions des témoins, procéderent contre eux avec une précipitation inouïe, & rendirent la Sentence dont je viens de parler. Elle eſt jointe à cette Apologie, en deux colonnes, l'une Allemande, & l'autre Françoisé. Deux Colo-

## 40 MERCURE

nels & deux Lieutenans-Colonnels , quatre Sergens-Majors & plusieurs autres Officiers y sont compris. Le Comte de Marfigli , après avoir mis devant les yeux du Lecteur cette Sentence , fait voir l'insuffisance des motifs sur lesquels elle est fondée. Les Juges établissent , dit-il , pour fondement que Brisac pouvoit estre encore long-temps deffendu ; & M<sup>r</sup> de Marfigli fait voir la fausseté de ce fondement , par les relations qu'il envoya de la Place lorsqu'il y entra , & les protestations qu'il fit de ce qu'il y avoit

# GALANT 41

trouvé lorsqu'il la visita. Ces  
pieces qui sont justificatives  
dans cette affaire, sont par or-  
dre dans cette Apologie. 1°. Un  
ordre de M<sup>r</sup> le Prince de Bade,  
du 10. Decembre 1702. 2°. La  
réponse de M<sup>r</sup> de Marfigli à ce  
Prince, qui luy avoit demandé  
une relation de l'état de la Pla-  
ce, du 18. Decembre 1702. 3°.  
Un détail de l'état de l'Artillerie  
envoyé par M<sup>r</sup> de Marfigli à  
ce Prince, le 1. Janvier 1703.  
4°. Un Projet pour fortifier  
Brisac. 5°. Une Lettre du Con-  
seil de guerre au Comte de  
Marfigli, du 2. Septembre  
*Juillet* 1705. D.

## 42 MERCURE

1703. &c. Toutes ces pieces font en Allemand & en François.

On écrit d'Angleterre que la querelle de M<sup>r</sup> Boyle, aujourd'huy Comte d'Orery, contre le Docteur Bouthlay a duré long-temps; ils se sont poussez avec plus de vivacité que la matiere ne le demandoit. Il ne s'agissoit d'abord que de sçavoir si les Epîtres qu'on attribue à Themistocle & à Phalaris sont supposées. Enfin après plusieurs disputes fort aigres, la replique a fini; & M<sup>r</sup> Doduc, un des plus

grands Hommes qu'ait produit l'Angleterre, a publié sur ce sujet un ouvrage, sans doute pour mettre la paix entre ces deux Auteurs. Il est intitulé : *Exercitationes duæ , prima de atate Phalaridis , secunda de atate Pythagoræ Philosophi.*

On écrit du même lieu que Thomas Brown , un des plus declarez ennemis de toute Religion, & que l'Université d'Oxford avoit autrefois chassé pour ses débauches , source de son impiété , n'a pû soutenir les frayeurs de la mort ; & que la voyant prochaine , il a écrit à

## 44 MERCURE

un Pasteur d'une Eglise voisine une Lettre pleine de sentimens de penitence. Il est à souhaiter que ces abjurations ordinaires aux impies produisent tout l'effet qu'il seroit necessaire pour le salut de leurs ames. Cette Lettre de M<sup>r</sup> Brown paroist dans un Recüeil posthume de quelques Dialogues de cet Auteur.

Le bruit qui a couru en France de la mort du celebre M<sup>r</sup> Bayle , est faux ; il travaille à un suplément de son Dictionnaire , & il promet de répondre à ce que M<sup>r</sup> Jaquelot vient de

publier contre lui. On distribuë en Hollande , depuis le commencement de l'année , un ouvrage de cet ingenieux auteur , intitulé : *Continuation de pensées diverses , écrites à un Docteur de Sorbonne , à l'occasion de la Comete qui parut au mois de Decembre 1680. où Réponse à plusieurs difficultez que Mr\*\*\* a proposées à l'Auteur.* On croit que M<sup>r</sup> l'Abbé de la M. \*\*\* connu dans la Republique des Lettres , par la grande connoissance qu'il a des Livres , est ce Docteur de Sorbonne. On sçait qu'il a d'étroites relations avec M<sup>r</sup> Bayle ;

## 46. MERCURE

& c'est ce qui donne lieu à la conjecture.

Il s'est élevé une dispute dans la Reforme de Prémontré , dont voicy le sujet. Le P. Hugo, Prieur des Prémontrés de Nancy, publia l'année passée la Vie de S. Norbert, Patriarche & Fondateur de l'Ordre de Prémontré ; cet Auteur, dans le cours de son ouvrage, s'inscrivit en faux contre l'apparition de la Sainte Vierge à Saint Norbert, dans laquelle une ancienne tradition de l'Ordre porte qu'elle donna à ce Fondateur, la forme & la couleur de l'ha-

bit qu'il devoit faire porter à ses Religieux. Le P. Hugo prétend qu'on ne trouve point de plus ancien document de cette apparition miraculeuse que dans une Charte du Roy Louis XI. Le P. Gautier, Religieux de la même Reforme, & zélé pour les anciennes traditions de son Ordre, publia une Dissertation, dans le Journal de Soleure du mois de Janvier, pour deffendre celle-ci; cette Dissertation avoit couru manuscrite dans toutes les Villes du Royaume, & elle fut même envoyée à un Abbé de cette Ville, par un

## 48 MERCURE

Chanoine de Bayeux. Le Pere Hugo repliqua dans le Journal des mois de Février & de Mars de Soleure , & deffendit autant qu'il pût son sentiment particulier. Enfin le P. Gautier répondit à la replique de son adversaire , en publiant l'*Apolo-  
logie de sa Dissertation, &c.* & il attaqua le P. Hugo par les termes mêmes de la Preface de sa vie de S. Norbert, où cet Auteur avouë que l'apparition de la Sainte Vierge à ce premier Patriarche est un fait attesté par les Auteurs du quatorzième siecle. Après cet aveu solennel,  
dit:

dit le P. Gautier , n'est-ce pas  
se contredire , en disant , Que  
le premier vestige qu'on ren-  
contre de cette pieuse Fable ,  
est la Charte de Louis XI. qui  
n'est que du quinzième siècle.  
Au reste, la querelle de ces deux  
sçavans Religieux n'est point  
portée à ces excès , où , à la  
honte des Sçavans , plusieurs  
personnes de lettres portent  
leurs contestations. On voit  
icy deux Auteurs tres-modes-  
tes & tres-moderes , qui éta-  
lent , pour soutenir leur senti-  
ment particulier, un fonds con-  
siderable d'érudition; & ce n'est

*Juillet* 1705.

E

## 50 MERCURE

pas à leur égard qu'on peut dire le mot du Poëte Latin : *Genus irritabile vatium.*

Quoyque l'austerité avec laquelle on vit à l'Abbaie de la Trappe vous paroisse au-dessus de l'homme, & vous empêche de croire qu'il y ait autant de Postulans pour entrer dans cette sainte solitude, qu'il s'en trouve tous les jours; je puis néanmoins vous assurer qu'il n'y a point d'Ordre où l'on cherche à entrer avec plus d'empressement, & qu'il se presente tous les jours des gens pour faire leur Noviciat à l'Abbaye de la Trap-

# GALANT SI

pe. - Voicy une Lettre d'un des derniers qui s'y est présenté. Cette Lettre est écrite au Directeur du Seminaire des Bons-Enfans , par M<sup>r</sup> l'Abbé Boqueron.

De l'Abbaye de la Trappe ,  
le 25. Avril.

*Vous aurez bien lieu de vous plaindre , Monsieur , du mystere que je vous ay fait du vrai sujet de mon voyage. Le dessein que j'avois pour lors étoit encore trop foible pour hazarder de le publier ; si bien que scachant les liaisons*

E ij

52 **MERCURE**

que vous & Monsieur l'Abbé de B . . . . aviez avec nôtre cher Abbé de S . . . . & Madame sa mere , je vous aurois exposé à un déguisement , ou à estre embarrassé sur les questions qu'on auroit pû vous faire à mon sujet. Tous les mensonges que je vous dis, dont je vous demande mille pardons , marquent bien que Dieu vouloit qu'il y eust quelque chose du mien dans les desseins que sa grace devoit operer en moy. Vous avez esté , Monsieur , le premier instrument dont elle s'est servi dans la retraite que j'ay eu le bonheur de faire sous vostre conduite. C'est-là que par

vos paroles pleines d'esprit & de vie vous avez comme l'Ange de la Piscine, troublé l'eau de la componction dans mon cœur ; c'est-là que par vos bons exemples vous m'avez presté la main pour m'aider à entreprendre la penitente carrière du saint Monastere de la Trappe, où j'ay pris l'habit de Novice le 23. de ce mois, après environ trois semaines d'épreuves. Quelles obligations ne vous ay-je pas ? Mon salut dépendoit de cette retraite. Les veritez de nostre Religion les plus touchantes & les plus terribles sur lesquelles je m'étois endurci, me parurent dans tou-

## 54 MERCURE

re leur force au sortir de vostre bouche ; l'importance de mon salut , la vûe de l'éternité , le malheureux état où mon ame estoit , la nécessité de la penitence , le besoin que j'avois de m'éloigner absolument du monde , & de me dépouiller de cette ambition qui me conduisoit dans toutes mes actions : Toutes ces pensées se presenterent ensemble avec tant de force à mon esprit , & troublerent si fort mon cœur , qu'après avoir versé un torrent de larmes sur la nécessité où je me voyois de rompre de malheureux liens que je cherissois encore , je me vis contraint de ceder mal-

gré moy-même, & de suivre ce  
 Pasteur si bon & si miséricordieux  
 qui m'arrachant de l'empire du mon-  
 de, vouloit me ramener dans son  
 bercail, & me mettre par une gra-  
 ce toute particulière au nombre de  
 ses brebis les plus cheries. Prenez-  
 donc part, mon très-cher Monsieur,  
 à la joye que les Anges & les  
 Saints ressentent à la conversion  
 d'un Pecheur, puisque vous y  
 avez contribué par le zele que  
 vous avez pour le salut des ames;  
 & comme mon Ami particulier,  
 partagez avec moi le plaisir &  
 la douceur que je goûte dans une  
 sainte solitude, où dégagé de toutes

## 56 MERCURE

les passions qui me tyrannisoient, je suis nécessité de travailler à ma sanctification par la vie pénitente qu'on y mène, par les saintes occupations qui s'y succèdent les unes aux autres sans interruption, & où animé des bons exemples qu'on a devant les yeux, on va à l'envisager à qui se rendra le plus parfait imitateur de Jésus-Christ crucifié. En échange je puis vous assurer, mon cher Monsieur, que dès que je pourrai présumer par une pénitence convenable, que mes prières pourront estre agréables à Dieu, je ne discontinuërai point de le prier pour vous, tout comme je vous

prie de le faire pour moi. Je vous ai vû, ce me semble, dans quelque dessein de venir à la Trappe y visiter les saints Solitaires ; je voudrois que l'amitié que vous m'avez témoignée, vous portast à executer ce dessein : si cela étoit vous devriez bien persuader Monseigneur nôtre nouvel Evêque, & nôtre ami d'y venir aussi. Nôtre Reverend Pere Abbé à qui j'en ai fait l'éloge, seroit ravi de le recevoir avec toute la dignité que son rang & sa personne le meritent. Pour nôtre cher ami de S . . . . j'espere qu'il me donnera la consolation de l'embrasser encore une fois.

## 58 MERCURE

*En attendant ce plaisir , je suis  
&c.*

Madame la Maréchale de Vauban est morte dans son Château de Bafaure en Bourgogne , âgée d'environ cinquante-sept à cinquante-huit ans. Elle estoit fille de M<sup>r</sup> le Baron de Piry , de la maison d'Aunay , dans la Province de Nivernois , où cette maison a toujours tenu un rang considerable. Madame la Maréchale de Vauban n'a laissé que deux filles ; Dame N... de Vauban , épouse de M<sup>re</sup> N... de Valentignay Marquis d'Ussey , Control-

# GALANT 59

leur General de la Maison du Roy, elle a beaucoup de merite & d'esprit, elle aime les Sciences & les belles Lettres ; & Dame N.... de Vauban, épouse de M<sup>re</sup> N.... de Maigrigny, Comte de Ville-Bertin, qui est d'une maison tres-ancienne de Bourgogne..

M<sup>r</sup> le Comte de Vauban, Lieutenant General des Armées du Roy, & M<sup>r</sup> l'Abbé son frere, sont neveux à la mode de Bretagne de Monsieur le Maréchal de Vauban, & sont aussi allicz par leur mere de la maison d'Aunay :

## 60 MERCURE

ainsi ils estoient doublement parens de Madame la Maréchale. Cette Dame avoit esté fort belle , & c'estoit encore une des femmes de Paris de la meilleure mine ; elle a esté fort regrettée de toute sa parenté & de tous ceux qui la connoissoient. Elle joignoit à un esprit tres-cultivé , une grande politesse & beaucoup de douceur.

Dame N... de Renty , veuve de M<sup>re</sup> N.... de Ligny , Maître des Requestes , & mere de Madame la Princesse de Furstemberg, est morte dans un âge

## GALANT • 61

fort avancé. Feu Mr de Ligny son époux estoit frere du celebre Mr de Ligny Evêque de Meaux , qui avoit succedé en cet Evêché à Dominique Seguiet son oncle maternel , premier Aumônier de sa Majesté. Ce dernier avoit esté successivement Doyen de l'Eglise de Paris & Conseiller au Parlement, Evêque d'Auxerre, & enfin Evêque de Meaux. Il estoit frere aîné de feu Mr le Chancelier Seguiet , & petit-fils du celebre Pietre Seguiet premier du nom , President à Mortier au Parlement de Paris , & que

## 62. MERCURE

Scevole de sainte Marthe appelle l'une des plus brillantes lumieres du Temple des Loix. Mr le Chancelier fut le deuxieme fils de Jean Segulier Lieutenant Civil ; ce digne Magistrat dont la fidelité au Roy Henry III. son veritable maistre , a tant fait d'honneur à sa memoire. M<sup>r</sup> l'Evêque de Meaux estoit l'aîné ; ce Prelat prit soin de l'éducation de feu M<sup>r</sup> de Ligny, & il le regarda toujours comme son Successeur. On voit par ce détail que Madame la Princesse de Furstemberg est petite nièce de M<sup>r</sup> le Chancelier Se-

guier, puisque la grande-mere paternelle estoit sœur de ce grand Magistrat. La Maison de Ligny est ancienne dans la Robe, & elle a produit de grands sujets. La memoire de M<sup>r</sup> l'Evêque de Meaux dont je viens de parler, est encore aujourd'huy dans une singuliere veneration dans ce Diocèse.

M<sup>re</sup> N..... de Severat, le plus ancien Chanoine de l'Eglise de Saint Martin d'Esnay de Lion, est aussi decedé. C'étoit un Ecclesiastique d'un grand merite; on voit son éloge dans l'histoire de la vie de

## 64 MERCURE

feu M<sup>re</sup> Camille de Neuville ,  
dernier Archevêque de Lion ,  
composée par un Augustin :  
On y voit que M<sup>r</sup> de Severat  
fut employé utilement par ce  
Prelat pour ramener à Dieu cer-  
taines personnes qui en avoient  
quitté les voyes. M<sup>r</sup> de Seve-  
rat estoit d'une tres-bonne  
Maison de Lion , & tres-bien  
alliée. Son frere avoit esté Ma-  
jor de Lion ; & on s'y souvient  
encore avec plaisir de M<sup>r</sup> de  
Severat Gouverneur de Pier-  
re - Encize , auquel M<sup>r</sup> de Man-  
ville a succédé. Il ne faut pas  
d'autre preuve de l'ancienneté

de cette Maison, que la considération que le Pape Jean XXII. eut pour Dieu-donné Severat, qu'il fit premier Evêque de Castres en Languedoc, lorsqu'il érigea cette Eglise en Evêché. M<sup>r</sup> l'Abbé de Severat a resigné son Benefice à M<sup>r</sup> l'Abbé de Rouvière son parent. Cette resignation qui n'avoit pas esté admise à Rome avant la mort du Resignant, a esté confirmée par M<sup>r</sup> l'Evêque de Montauban, Abbé d'Esnay.)

M<sup>r</sup> d'Avejan le fils qui avoit eu depuis peu une Charge de Capitaine aux Gardes, ainsi que je

*Juillet 1705.*

F

## 66 MERCURE

vous l'ay marqué plus ample-  
ment, en vous parlant des dé-  
missions des Charges que don-  
na il y a quelque temps M<sup>r</sup> le  
Comte d'Avejan son pere,  
Lieutenant-Colonel au Regi-  
ment des Gardes, estant mort  
des blessures qu'il avoit reçues  
au siege de Huy, & son frere  
cadet estant trop jeune pour  
succeder à la Charge de Capi-  
taine aux Gardes, le Roy a  
donné cette Charge à Mr le  
Comte d'Avejan son pere,  
jusqu'à ce qu'il soit en estat de  
l'exercer.

Mr le Comte d'Avejan est

d'une noble & ancienne maison de Languedoc, dont le véritable nom est de *Banes*. Il n'y a pas long-temps que ceux de cette maison qui estoient autrefois de la Religion Prétendue Reformée, se sont rendus Catholiques. Mr le Comte d'Arvejan qui a esté élevé Page du Roy, a toujours fait voir tant de sagesse, tant de piété & tant de valeur, & a toujours esté si considéré de Sa Majesté, qu'il ne faut pas s'imaginer s'il a occupé & s'il occupe encore des postes qui demandent un homme sage & de conduite. Mrs d'Ar-

Fij.

vejan font alliez aux Maisons les plus considerables du Languedoc.

Dame Marie-Therese Louïse de Senecterre de Lestrange, épouse de Mre Louïs de Crusol Marquis de Florenfac, est morte âgée de 33. ans. Quoique sa maladie n'ait pas esté vive, & qu'elle n'ait duré que trois ou quatre jours, elle n'a pas laissé de prendre toutes les précautions nécessaires pour son salut, ayant fait une Confession generale au P. Massillon avec lequel elle demeura pendant plusieurs heures, &

comme son mal n'estoit point violent , on peut dire qu'elle eut lieu d'envisager mieux qu'une autre toutes les horreurs de la mort , & que si elle n'y avoit esté bien resignée , elle auroit eu plus de regret de mourir , faisant une grande figure dans le monde par sa naissance , par son esprit , & par sa beauté. Elle estoit fille de feu M<sup>r</sup> le Comte de Senecterre de Lestrangle , cousin germain de feu M<sup>r</sup> le Duc de la Ferté , & de Dame N... de Longueval , qui vit encore , qui a esté Fille d'Honneur de la feuë Reine ,

## 70 MERCURE

& qui a toujours esté un exemple de vertu. La Maison de Longueval est de Flandres & une des plus illustres des Pays-bas ; elle est à present établie en Picardie , & ceux de ce nom qui ont porté les armes , se sont fort distinguez. Je vous ai souvent parlé de la Maison de la Ferté - Senecterre , sans vous avoir jamais rien dit de ce qui suit.

La Maison de Senecterre vient de Saint Neetaire , qui fut , à ce que dit le President Savaron , envoyé par S. Pierre avec S. Austremonc , pour com

# GALANT 71

vertit l'Auvergne. Ce fut un grand Seigneur nommé Nestorius, qui bâtit le Château qui a donné le nom à la famille de Senecterre. Il en est parlé dans la vie de S. Yriet, *Arctius*, mort en 590. Chancelier de France sous le Roy Theobert, & Abbé de Limoges, qu'on croit avoir esté écrite par S. Gregoire de Tours. M<sup>r</sup> le Marquis de Fiorenzac époux de la Dame qui vient de mourir, est Maréchal des Camps & Armées du Roy, & a esté Menin de Monseigneur. Il estoit frere de son M<sup>r</sup> le Duc d'Uzès, &

oncle de feu M<sup>r</sup> le Duc d'Uzès  
 tué à la Bataille de Nerwin-  
 de, & de celuy d'aujourd'huy.  
 Vous sçavez que la Maison de  
 Crussol est une des plus illustres  
 & des plus anciennes du Royau-  
 me, & que les Seigneurs de  
 Crussol estoient déjà connus  
 en France sous le regne de  
 Louis VII. dit *le Jeune*, pere  
 de Philippe Auguste, selon le  
 rapport des Historiens de ce  
 temps-là.

M<sup>re</sup> la Comtesse de Chin-  
 chon est morte à Madrid. M<sup>r</sup>  
 le Comte Sivelli profite par sa  
 mort d'une grosse pension. La  
 beauté

beauté de cette Dame avoit fait autrefois beaucoup de bruit , & pendant quelques années elle a passé pour unē des plus aimables femmes de toute l'Espagne. Elle joignoit aux agrémens de sa personne , ceux qu'un esprit cultivé par un grand usage du monde , pouvoit procurer à une Dame de sa qualité & de sa distinction. M<sup>r</sup> le Comte de Chinchon son époux avoit esté fort considéré du feu Roy d'Espagne qui l'avoit employé en quelques negociations secretes qui luy avoient donné lieu de

*Juillet 1705.*

G

## 74 MERCURE

faire briller son esprit , & de faire juger que sa prudence estoit conformée. M<sup>r</sup> le Comte Savelli, parent de cette Dame, est un Seigneur tres-qualifié ; il joint à l'éclat de la naissance & de la fortune , un esprit tres-solide & tres-appliqué à ses devoirs particuliers.

M<sup>r</sup> le Comte d'Hasfeld, Officier de consideration , est mort d'apoplexie à Cologne. Il avoit long-temps servi sous M<sup>r</sup> l'Electeur de Cologne , & il avoit passé au service de M<sup>r</sup> l'Electeur Palatin , depuis la perte de l'Electorat de Colo-

gnc. Ce Comte avoit porté les Armes depuis sa plus grande jeunesse. M<sup>r</sup> l'Electeur de Cologne en faisoit beaucoup de cas ; & s'il a quitté le service de ce Prince, on sçait assez que ce n'a esté que pour conserver les biens qu'il avoit dans ses Etats, & qu'il auroit perdus s'il n'avoit pris des engagements avec M<sup>r</sup> l'Electeur Palatin.

M<sup>e</sup> la Comtesse de Wels, femme du Gouverneur de la Basse - Autriche, est morte en couches à Vienne. Sa beauté avoit fait beaucoup de bruit ;

G ij

elle estoit encore fort jeune ;  
& M<sup>r</sup> le Comte de Wels son  
époux est inconsolable. Je vous  
ay déjà parlé de ce Comte ; il  
est distingué par sa naissance ,  
& par les services qu'il rend  
depuis un grand nombre d'an-  
nées à la Maison d'Autriche.  
L'Empereur qui vient de mou-  
rir avoit beaucoup de con-  
fiance en luy , & ce Prince l'a-  
voit employé en plusieurs oc-  
casions tres-difficiles. M<sup>r</sup> le  
Comte de Wels a long-temps  
porté les armes en Hongrie ,  
& il y estoit encore au com-  
mencement des derniers trou-

bles des Mécontens.

Le Roy d'Espagne a donné la Charge de Conseiller Fiscal de Vailladolid à Dom Antonio de Azevedo, Docteur gradué de l'Université d'Alcala : celle de Grenade, à Dom Alberto de Castilla, Docteur gradué de l'Université de Salamanque ; & la Charge de Conseiller de Seville, à Dom Martin de Miraval, aussi Docteur gradué de Salamanque. Je vous ay promis quelques éclaircissements sur les Universitez d'Alcala & de Salamanque ; je profite de cette occasion pour vous les donner.

## 78 MERCURE

L'Université de Salamanque est une des plus renommées d'Espagne, ce qui y attire un grand nombre d'écoliers. Le bâtiment qu'on appelle *les Ecoles*, où toutes sortes de Sciences sont enseignées, est tres-beau & tres-grand; il est divisé en deux corps de Logis, joints ensemble. Voicy l'ordre qui y est observé pour enseigner. Il y a huit Professeurs en Theologie, qu'ils appellent *Cathedraticos*; quatre enseignent le matin, & quatre l'apresdinée: Ils ont pour gages chacun mille écus de pension. Outre ces huit

premiers Professeurs, il y en a d'autres de la même Faculté, qui enseignent chacun la matière qui luy semble la meilleure; & ceux là ont quinze cent livres de pension, & ils enseignent à différentes heures. Il y a une Chaire fondée pour la doctrine de Durand, & une pour celle de Scot. Il y en a d'autres qui n'ont point de gages de l'Université, qui ne laissent pas d'enseigner tous les jours, comme ceux qui en ont, & ceux-là s'appellent *Preten-dientes*, attendant que quelque Chaire vâque pour s'y presen-

## 80 MERCURE

ter. La même chose s'observe pour le Droit Civil & pour le Droit Canon, pour la Philosophie & pour les Mathématiques. Il y a beaucoup de Docteurs qui enseignent la Médecine, & des Professeurs dans toutes les langues; de sorte que l'on conte environ 80. Professeurs qui y font des Leçons tous les jours.

L'Université d'Alcala a esté fondée par le Cardinal Ximenes, Archevêque de Tolède; la Bibliothèque que ce Cardinal y a rassemblée, est une des plus considérables de l'Europe. Il y a moins de Professeurs qu'à l'Université de Salamanque;

mais les Etudes y sont réglées de la même manière. Les Latins nomment la Ville d'Alcala *Complutum*, & elle est célèbre par l'Université qui y est établie, & par la Bible Espagnole que ce grand Cardinal y fit imprimer.

Dom Antonio de Azevedo, Dom Alberto de Castilla, & Dom Martin de Miraval, ont acquis une grande réputation dans l'exercice de leurs emplois, & ceux qu'on vient de leur donner sont une juste récompense de leur fidélité & de leur exactitude dans les soins qu'ils se

## 82 **MERCURE**

sont donnez de former d'habiles Jurisconsultes.

Le Roy d'Espagne , autant attentif à couronner les services de ceux qu'il employe dans l'administration de la Justice , que de ceux qui portent les Armes pour luy , a donné la Charge de Corregidor de Jaën , à Dom Juan Pacheco de Badilla. Je vous ay déjà parlé de la Charge de Corregidor. Jaën est une Ville d'Espagne dans l'Andaloufie , avec Evêché suffragant de Seville. Cette Ville a eu autrefois titre de Royaume ; elle est sur la riviere de

Frio , à dix lieuës de Grenade. Dom Pacheco de Padilla passe dans toute l'Andalousie pour un bon Juge & un grand Jurisconsulte ; ses lumieres sont puisées dans une longue experience.

Sa Majesté Catholique a remis dans sa place du Conseil de la Hazienda , Dom Emmanuel de la Cruz - Aedo , qui a esté Gouverneur de Lierena. Ce Gouverneur a long-temps porté les armes ; & il s'est signalé dans plusieurs occasions de la derniere guerre. Feu M<sup>r</sup> le Prince de Waldeck fit un

## 84 MERCURE

grand éloge de luy en écrivant aux Ministres d'Espagne ; il n'avoit pas seulement mérité l'estime de ce General , mais aussi sa confiance. Le Conseil de la Hazienda où il vient d'être remis, est tres-considerable.

Le Roy d'Espagne a donné le Gouvernement de l'Isle de Sainte-Marguerite à Dom Joseph de Alcantara , Sergent-Major. Cette Isle n'est pas celle de la Mer d'Italie , située entre la Toscane & l'Isle de Corse , & qui appartient aujourd'huy à Monsieur le Grand Duc ; mais c'est la Margareta ou l'Isle

Sainte Marguerite, grande Ile de l'Amerique meridionale, sur les Costes de la terre-ferme. Elle est celebre par la pesche des Perles; Christophle Colomb l'a decouvert en 1498. Il y a une Ville de même nom avec Evêché; & les Espagnols la nomment *Margarita de la Caratas*. Cette Ile a environ cinquante lieuës de circuit; elle n'est qu'à huit lieuës, du Continent de l'Amerique, Dom Joseph de Alcantara qui vient d'estre gratifié de ce Gouvernement, qui est tres-considerable, a de longs services, &

## 86 MERCURE

a fait plusieurs belles actions ; le nom qu'il porte est celebre en Espagne.

M<sup>r</sup> le Comte de Tavera , second fils de M<sup>r</sup> le Marquis de Villa-franca , Major-Dome-Major du Roy d'Espagne , a esté honoré de la Grandesse. Ce jeune Seigneur a fait plusieurs campagnes où il a donné des preuves de sa valeur ; & il y a fait voir qu'il estoit digne du nom qu'il porte. M<sup>r</sup> le Marquis de Villa-franca son pere est d'une tres-illustre maison ; la Charge qu'il a l'honneur d'exercer ne se donne jamais

qu'aux personnes de la plus grande distinction. M<sup>r</sup> le Comte de Tavara a esté élevé avec beaucoup de soin ; M<sup>r</sup> son pere a eu une attention toute particuliere à luy procurer une excellente éducation , persuadé que c'estoit le plus grand bien qu'il pouvoit luy laisser.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Herselles , Capitaine au Regiment des Gardes Walones , a esté honoré du titre de Comte, & nommé Brigadier des Armées de Sa Majesté Catholique. Ce Chevalier a reçu des blessures fort dangereuses au Siege de Gi-

## 88 MERCURE

braltar , dont il est à present parfaitement gueri. Il a donné dans le cours de ce Siege de frequentes marques de son courage ; & c'est un des premiers dont M<sup>r</sup> le Marquis de Villadarias parla à M<sup>r</sup> le Maréchal de Tessé lorsqu'il arriva au Camp. M<sup>r</sup> le Chevalier de Herfelles sert depuis plusieurs années ; & il n'a jamais trouvé d'occasion de donner des preuves de son courage , qu'il ne s'en soit saisi avec joye. Il est d'une naissance distinguée , & du côté des femmes il a l'honneur d'appartenir à la Maison de Medi-

na-Celi. Le pere de M<sup>r</sup> le Chevalier de Herfelles a servi toute sa vie , & il a mis les armes à la main de son fils , dès qu'il a esté en estat de les porter & de s'en servir. Le Regiment des Gardes Walones du Roy d'Espagne est un des Corps le plus considerable des Troupes de ce Prince.

Sa Majesté Catholique a donné le Regiment d'Infanterie de Madrid à Dom Antonio de Ureta-y-Ayanez Capitaine de Cavalerie ; & sa Compagnie a esté donnée à Dom Pedro Andrae son Lieutenant. Ces deux

*juillet 1705.*

**H**

## 90 MERCURE

Officiers se sont fort distingués dans le Milanez au commencement de cette guerre ; & le Roy d'Espagne en couronnant leurs services, s'en est expliqué dans des termes avantageux. Dom Pedro Andrade se trouva au dernier Siege de Gironne, fait par M<sup>r</sup> le Maréchal de Noailles, & il ne tint pas à luy que la Place ne se deffendist plus long-temps qu'elle ne fit. Dom Antonio de Ureta estoit fort considéré du feu Roy d'Espagne, & il avoit eu des emplois importans dont il s'estoit acquitté avec l'appro-

bation des Ministres d'Espagne. Je ne vous donne icy qu'un abrégé de ce qui se trouve plus au long dans plusieurs lettres d'Espagne sur le choix que Sa Majesté Catholique vient de faire de ces deux Officiers. Ils sont d'une naissance distinguée.

Le Senat de Venise a nommé avec beaucoup de solennité quatre Sergens Majors généraux de Bataille. Ce sont M<sup>r</sup> Magnanini pour la Dalmatie ; M<sup>r</sup> Jorger pour le Levant ; & M<sup>rs</sup> Soardi & Grimaldy pour l'Italie. Ces emplois donnent

Hij

## 92 MERCURE

une grande autorité à ceux qui en sont pourvûs ; & le Senat ne les donne ordinairement qu'à des personnes d'un long service. M<sup>r</sup> Magnanini a long-temps servi dans le Levant ; & M<sup>r</sup> Jorger a aussi rendu de grands services dans la Morée. M<sup>rs</sup> Soardi & Grimaldy ont passé leur vie au service de la République. Ils sont tous d'une naissance considérable.

Les articles suivans feront plaisir à ceux qui aiment les antiquitez. La Lettre qui regarde le premier a esté écrite à Aix en Provence.

*Vous me fistes sçavoir par vôtre  
 derniere Lettre, Monsieur, qu'on  
 avoit trouvé sur la montagne de  
 Fourrieres à Lyon un pied de stal au  
 sujet d'un sacrifice fait à Cybelle  
 pour la santé d'Antonin le Pieux,  
 & pour vous payer en mesme  
 monoye, je vous feray part d'une  
 découverte de cette nature qui a esté  
 faite sur les anciens fondemens de  
 nos Bains, d'où l'on tira lundi der-  
 nier une pierre froide d'environ  
 trois pieds de long, moitié de large,  
 sur laquelle est représenté un autel,  
 au dessus duquel est un Priape ou  
 Mentula d'une grosseur extraordi-  
 naire, & qui est mesme plus long*

## 94 MERCURE

que l'Autel; & l'on lit sur le dos de cette figure ces trois lettres J. H. C. On voit plus haut la figure d'un couteau de Cordonnier, ou tranchet sans manche. Cette pierre fut portée le mesme jour à nôtre Maison de Ville & elle donne beaucoup d'exercice à nos curieux.

On ne doute pas que cette figure ne represente un sacrifice; l'Autel & le couteau le marquent assez. On croit encore que celle du Priape signifie la fecondité, & qu'ainsi l'usage de nos Bains aide beaucoup à la generation, puisqu'on assure que les femmes qui avoient des incommoditez qui les rendoient

steriles, s'en servoient alors avec beaucoup de succès. On veut même que ce sacrifice fut fait par des Prestresses; & l'on s'appuye là dessus sur le témoignage de nos anciens Auteurs qui nous apprenent que les femmes dans leur bacchanales portoient une pareille figure pendue à leur cou; que les Dames Romaines la portoient aussi dans leurs festes avec autant de veneration que de pompe; que les filles qui se marioient alloient faire des sacrifices devant la statue de Mutinus, qui n'estoit autre que Priape pour des raisons que je ne dois pas expliquer ici.

## 96 MERCURE

La grosseur de celle qui est représentée sur la pierre convient parfaitement aux portraits que les anciens en ont faits. Quelques uns nous assurent que ce dieu estoit fils de Jupiter & de Venus ; d'autres le font fils de Bacchus & de la mesme Deesse ; & ils ajoutent qu'il fut changé en Bouc par Jupiter , pour dérober à Junon par cette metamorphose la connoissance de son éducation , qui fut confiée aux Nymphes par Mercure. On lit encore qu'il estoit appelé Horus par les Egiptiens , & que c'estoit à ce Dieu que la garde des Jardins avoit esté commise. Voilà à peu près

# GALANT 97

près ce que nous apprend la fable de Priape, & ce qui donne lieu à quelques explications qui ont esté faites des trois lettres qu'on lit sur cette figure J. H. C. soit par rapport à la fable, soit par rapport au sacrifice, soit par rapport aux qualitez de nos eaux, soit enfin par rapport à la Ville & à l'endroit d'où cette pierre a esté tirée.

M<sup>r</sup> Mazaugues, fondé sur ce qu'on trouve dans une Inscription rapportée par Grutterus, ces lettres J. H. D. D. interpretées par cet auteur In Honorem Deorum Dearum, croit que

Juillet 1705.

I

98 **MERCURE**

nos trois lettres signifient In  
Honorem Consecratum.

M<sup>r</sup> d'Auriol, Conseiller au  
Parlement de Toulouse qui a un  
procès en cette Ville, les explique  
de cette maniere J. S. Hortorum  
Custos; ou In Hortorum Custo-  
diam, Mr Lauthier, ancien Doc-  
teur de la Faculté, premier Pro-  
fesseur Royal de nostre Univer-  
sité, & qui est le même qui  
a fait le discours sur nos eaux  
dont je vous ay parlé dans ma  
derniere Lettre, croit que ces  
Lettres veulent dire Jucundo  
Hortorum Custodi. En voicy  
quelques autres qui y pourroient

# GALANT 99

*convenir soit par rapport à la Fa-  
 ble , soit par rapport au nom du  
 Sacrificateur ou de la Prestresse ,  
 Jovi Hircum Consecrat ; Ju-  
 noni Hædum Consecrat ; ou si  
 l'I ou l'H marque le nom de la  
 Prestresse , Junia Heic Confe-  
 crat ; Julia Hanc Consecrat ;  
 Julia Hirco Cæso ; Julia Horo  
 Consecrat ; ou Jovi Hortentia  
 Consecrat ; ou Jovi Hortulani  
 Consecrant. Que si ces Lettres  
 ont du rapport à la qualité de nos  
 eaux , il me semble qu'elles pour-  
 roient estre ainsi expliquées , Ju-  
 vant Hæ Conjugiis , ce qui con-  
 viendroit encore à la figure repre-*

I ij

# 100 MERCURE

*sentée ; ou In Humore Calor ; ou  
Iuvenies Has Calidas , ou Heic  
Calidum. Un de mes Amis qui  
croit que la Lettre H pourroit con-  
venir à Hercule , autant renommé  
par ses faits guerriers que par ses ex-  
ploits amoureux ; & il l'explique  
ainsi , Juventuti Herculis conse-  
cratum. Mais si l'on doit chercher  
dans la Fable des Divinitez dont  
le nom commence par H. ne pour-  
roit-on pas donner ce sens à nos  
lettres ? Juvenes Hymeneum  
Colunt ; Juvenili Heic Cultu ;  
Jugum Hymeneo Consecrant ;  
ou Junctorum Hymeneo Con-*

# GALANT IOI

cordia. Ou enfin, si l'on veut que ces Lettres ayent du rapport avec Mercure, sous les auspices duquel la Ville d'Aix fut bâtie ou rétablie par C. Sext. Calvinus l'an de Rome 631. on pourroit les interpreter ainsi; JUVENES HERME Consecrant. Voilà ce que j'ay à vous faire sçavoir à ce sujet; du reste c'est assurément dans le premier temps de l'établissement de la Colonie Romaine dans nos Contrées que cette pierre a esté ainsi employée; la Sculpture en est tres-grossiere, & elle n'a pas la delicatesse qu'on observoit dans les derniers temps de la Republique,

I iiij

# 102 MERCURE

*Et sous le commencement de l'Empire d'Auguste.*

On a découvert depuis peu à Lion une épitaphe Romaine, dans laquelle il y a une expression tres-singuliere. La voicy.

*D. M.*

*Et quieti perpetuæ*

*Cn. Dani solemnii qui vixit  
Annos xxv. menses vii.*

*Cn. Danius*

*Minuso memoria æternæ*

*Liberti Puffimi deceptus.*

*Quidem sub ascia dedicavit.*

Cette expression, *Deceptus qui-*

# GALANT 103

dém, est fort rare ; & le P. de Colonia qui a vû ce monument & qui entend assez bien l'antiquité, nous assure qu'il ne l'a encore trouvée nulle part, mais ce ne seroit pas une consequence fort seure, si M<sup>r</sup> de la Vallée qui est un des hommes du Royaume qui l'entend le mieux, & qui est un Gentilhomme qui a un goust exquis & une érudition fort étendue, n'estoit dans le même sentiment, & n'avoit fait placer dans la cour de sa maison, la pierre sur laquelle s'est trouvée cette épitaphe.

On a donné diverses expli-

I iiij

# 104 MERCURE

cations du Taurobole dont je vous ay déjà parlé ; le P. de Colonia , Jesuite de Lion , en a donné une ; & le P. Daniel , autre Jesuite qui demeure au College de Louïs le Grand , en a donné une autre.

Ce qui sui touchant les Medailles , a esté tiré d'une Lettre du Pere Bontoux Jesuite , écrite de Lion à un Abbé qui reside à Paris. Ce Pere est connu par les progrès qu'il a faits en plusieurs genres de Litterature ; il est bon Poëte , excellent Predicateur , & a de grandes connois-

fances de l'Antiquité.

On a découvert depuis peu plusieurs Medailles, sur la rive du Rhône, dans le vieux chemin qui mène de Lion à Narbonne, & qu'Agrippa fit faire autrefois. Cette découverte a été faite par un païsan ; il a découvert à deux pieds de terre en creusant, un vase de cuivre rouge dans lequel il y avoit neuf cens Medailles d'argent, ou, pour mieux dire, de billon, comme sont presque toutes celles de ce temps-là. Ces Medailles sont presque toutes depuis Balbin jusqu'à Posthu-

## 106 MERCURE

me, & il n'y en a que trois de Posthume; ce qui fait croire qu'elles furent cachées au commencement de son Gouvernement, & qu'elles sont demeurées en terre plus de quatorze cens cinquante ans. Voici les principales.

L'Empereur Severe, avec la  
Legende *P. M. Trp. XIIII.*  
*Cof. III.*

Antonin son fils, avec la legende: *Adventus Augg. Adventus Augustorum duorum*, & une Galere.

Alexandre Severe: *Perpetuati Aug.*

Pupien°, avec la legende :  
*Patres Senatus.*

Gordien III. *Jovis Stator.* Le même à cheval, avec la legende : *P. M. Trp. III. Cos. P. P.*

Philippe le pere, avec ces differentes Inscriptions : *Ætern. Imp. Felicitas. Impp. Nobilitas Augg. Tranquillitas Augg. Victoria carpita, & pax fundata cum Persis.*

Valerien le pere, avec la legende : *Felicitas sæcli.* Le même Empercur : *Liberaltas Augg.*

Gallien : *Jovi victori.* Le même : *Victoria Parthica.*

## 108 MERCURE

Salonine femme de Gallien :  
*Augusta in pace.*

Le Pere de la Maugeraye ,  
Jesuite , a donné au Public une  
curieuse Dissertation sur la per-  
cussion des Liqueurs , & sur leur  
vitesse à la sortie des vaisseaux.  
Ce Pere est un des plus grands  
Physiciens d'aujourd'huy ; il a  
fait dans cette partie de la Phi-  
losophie des découvertes sur-  
prenantes.

Le Signor Alessandro Mar-  
cheri a dedié à Son Altesse  
Royale Monsieur le Prince de  
Toscane , son Recüeil de Poë-  
sies ; les loüanges du Roy tres-

Chrestien y sont touchées d'une maniere noble & proportionnée à son sujet. Monsieur le Grand Duc & les Princes de sa Maison, les Hommes illustres qui ornent l'Italie, & entr'autres le fameux Magliabecchi, grand Bibliothecaire de ce Prince, ont tous occupé la Muse de nostre Poëte.

Les paroles suivantes sont de M<sup>r</sup> de Choisel & regardent le Roy. Je vous en ay donné un si grand nombre de cet Auteur, qu'il semble qu'il ne travaille que pour Sa Majesté. M<sup>r</sup>

# 110 MERCURE

de Mez a fait les Airs de toutes  
ces paroles ; ils font tous deux  
de la Flèche en Anjou.

## AIR NOUVEAU.

*O* Rgüueilleux ennemis , quel sujet  
vous engage

*A* liguier contre nous tant de peuples  
divers ,

*Et* troubler une paix qu'un Roy vail-  
lant & sage

*Avoit* par sa bonté donnée à l'Uni-  
vers !

*Tous* vos puissans efforts vont le com-  
bler de gloire ,

*D'un* triomphe achevé tout l'assure  
aujourd'huy ;

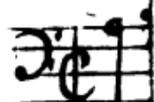
*Rien* ne peut à ce Prince enlever la  
Victoire ;

# GALANT

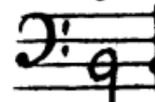
III

*C'est pour Dieu qu'*

♩



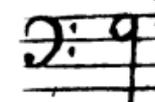
*Orgu*



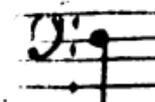
*bler v*



*sans*



*dhuy,*



*et Di*

t-

es

l-

.

ur

r-

é-

l-

ic

us

es

.....

Le beau chant de ces pieces  
qui sont propres à toutes for-

~~NO MERE CURA~~

de

ces

de

C

A

Et

A

Tu

*D'un triomphe achevé tout l'assure  
aujourd'hui ;  
Rien ne peut à ce Prince enlever la  
Victoire ;*

# GALANT III

*C'est pour Dieu qu'il combat, &  
Dieu combat pour luy.*

M<sup>r</sup> Champion vient de mettre au jour un Livre de Pieces de Guitarre, intitulé: *Nouvelles découvertes sur la Guitarre, contenant plusieurs Pieces sur huit manieres differentes d'accorder.* Il est dédié à M<sup>r</sup> le Maréchal Duc de Noailles.

On connoist par ces nouvelles manieres d'accorder, que les modes de Musique les plus transposez deviennent faciles & naturels sur cet Instrument. Le beau chant de ces pieces qui sont propres à toutes for-

## 112 MERCURE

tes de concerts , & qui a esté inconnu jusques à present , luy a fait meriter l'approbation du public. On peut dire qu'il a découvert une nouvelle étendue à cet Instrument que l'on ne connoissoit point encore , chacun l'ayant crû tres-borné. Ce Livre se vend chez Michel Brunet , grande Salle du Palais , au Mercure Galant.

Une Dame ayant demandé à M<sup>r</sup> le Gendre de la Terrasse , connu par plusieurs ouvrages de Poësie , une déclaration d'amour d'un stile extraordinaire ,

il luy envoya le Sonnet suivant.  
 Il seroit difficile d'en trouver  
 un plus emphatique & plus  
 rempli de feu.

**SONNET.**

**D**Es autres de Vulcain les four-  
 naises ardentes,  
 Où mille Forgerons & la nuit & le  
 jour,  
 S'empressent à tirer des flammes dévo-  
 rantes  
 Les fers étincellans qu'ils frappent  
 tour à tour.

**S**  
 Du formidable Etna les entrailles  
 brûlantes,  
 Dont l'ardeur fait fumer les rochers  
 d'alentour:

Juillet 1705.

**K**

# 114 MERCURE

*Ce Fleuve renommé par ses ondes  
bouillantes ,  
Qu'on traverse en entrant dans l'in-  
fernal séjour.*

¶  
*Enfin cette vapeur si long-temps re-  
tenuë ,  
S'arrache avec avec éclat des prisons  
de la nuë ,  
Dont le marbre & l'airain éprou-  
vent la fureur.*

¶  
*Tous ces feux les plus vifs qui soient  
dans la nature ,  
Ne sont , cruelle Iris , qu'une foible  
peinture ,  
Des feux dont vos beaux yeux ont  
embrasé mon cœur.*

Quoique je vous aye déjà  
parlé du décampement forcé.

& précipité de Mylord Marlborough, lorsqu'il s'est trouvé obligé d'abandonner le dessein qu'il avoit d'attaquer M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars, & qu'il s'en est retourné plus vite qu'il n'estoit venu, je ne laisse pas de vous envoyer une Relation qui vous fera plaisir touchant le décampement de ce Mylord. Ce sont de ces morceaux qui sont faits par des maîtres, qui sont nouveaux en tout temps, & qui peuvent un jour servir à l'Histoire.

# 1761 MERCURE

Au Camp de Sirok le 18. Juin.

Je suis persuadé, Monsieur, que vous apprendrez avec joye l'heureux dénoüement de cette grande Scène que toutes les Puissances ennemies de la France avoient préparée depuis huit ou neuf mois.

L'Angleterre, la Hollande s'estoient épuisées, & presque tous les Etats & Princes de l'Empire, outre leur contingent, avoient fait des efforts particuliers pour attaquer le Royaume par la Frontiere qu'ils estimoient la plus foible.

C'estoit dans cette veüe que

*l'Empereur même négligeoit ses plus chers interests & qui la touchent de plus près, puisque pour envoyer de ses propres Troupes sur le Rhin il a préféré de laisser les Rebelles de Hongrie maistres de la Campagne, & le Duc de Savoye même sur le point de sa perte, foiblement secouru.*

*Tous nos ennemis estoient persuadez que le Prince de Bade & le Duc de Marlborough penetreroient nos anciennes Barrieres, entre-voient sans difficulté en Lorraine, & trouvant dans les peuples, plustost que dans le Souverain, dont la conduite est tres-sage, des*

secours pour leur subsistance, pousseroient leurs conquestes même jusque sur les Frontieres de Champagne.

Ils ont employé tout l'hiver à remplir Tréves de toutes les provisions de guerre & de bouche nécessaires pour soutenir & faire agir des Armées qu'ils publioient devoir estre de cent dix mille hommes.

La Moselle & le Rhin ont esté continuellement couverts de Bateaux, & avanthier il en arriva encore soixante chargez d'artillerie à Tréves.

Le Prince de Bade, les Ducs de

## GALANT 119

Wirtemberg, le Prince hereditaire de Hesse, & une infinité de Princes de l'Empire estoient à la teste de ces Armées, & les ennemis avoient abandonné toutes leurs Frontieres pour envahir celle-cy.

Le Roy en ayant donné le commandement à M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars, luy avoit destiné en même temps des Troupes dont par les sages précautions de Sa Majesté le prompt rétablissement a surpris amis & ennemis.

Ce General après avoir pris par luy-même la connoissance la plus exacte d'une frontiere où il faut également soutenir trois places

## 120 MERCURE

séparées par des pays tres-fâcheux & très-difficiles, crût de voir placer l'Armée près de Sirck, la gauche à une hauteur appelée Königsberg, & la droite s'étendant sur des hauteurs voisines vers le petit village de Kerlin & se rapprochant du ruisseau de Königsmackeren; de maniere qu'il tenoit un petit país assez facile à garder, & ayant des Ponts sur la Moselle, il pouvoit toujours donner la main à Luxembourg, & tirer sa subsistance de Thionville, Mets, & du país de Luxembourg.

Pour pouvoir secourir Sar-  
Loüis

*loüis & y marcher promptement, on avoit fait ouvrir un bois qui va de Haut-Sirck à Calembourg, fait dans ce mesme bois des abatis du costé de l'ennemy pour assurer sa marche, & pratiqué en suite des routes tres-faciles pour arriver plustost que l'ennemy sur la Nide.*

*On avoit toujors occupé le poste de Bousonville sur cette petite riviere, & mesme le Château de Bourgueisch, lequel estant dans le flanc de l'ennemy, pouvoit toujours nous donner de promptes nouvelles de sa marche, & nous mettre en estat de le prévenir, ou du moins d'arriver aussi-tost que luy sur la*

*Juillet 1705.*

*L*

## 122 MERCURE

Nide & sur Sarloüis.

Cependant pour n'avoir aucune inquietude pour cette Place , Mr le Maréchal de Villars y avoit mis onze Bataillons , 300. hommes détachez de toute l'Armée , un escadron de Dragons, & outre cela 4. ou 5. Compagnies franches des Commandans de la place & de quelques partisans. Cette grosse Garnison affoiblissoit un peu l'Armée; mais l'on ne vouloit pas estre exposé à voir un ennemy investir une place si importante.

L'Armée du Roy ainsi disposée, le Duc de Marlborough arrive avec toutes ses forces le 3. Juin

*en presence ; ses troupes furent toute la journée suivante sous les armes, paroissant vouloir attaquer.*

*Mr le Maréchal qui connoissoit la bonté de son poste , retira seulement un peu sa droite , non par nécessité , car il connoissoit les accès difficiles de son Camp , & sçavoit bien qu'il auroit toujours le temps de se placer dans la situation la plus avantageuse ; mais pour que l'Armée fust parfaitement tranquille.*

*Cependant comme il luy importoit de tenir toujours la main à la Nide, il fit occuper par un Corps de Dragons le terrain que tenoit*

Lij

## 124 MERCURE

la droite de son infanterie & remit la Brigade de Picardie à portée de soutenir ce Corps de Dragons.

L'on commença quelques retranchements devant la Brigade de Coëtquin que Mr le Maréchal fit discontinuer, ne voulant y faire travailler que quand l'ennemy arriveroit avec toutes ses forces.

Premierement par bien sçavoir qu'il en auroit toujours le-temps, & persuadé d'ailleurs que Milord Marlborough recevant tous les jours de nouveaux renforts, il falloit pour soutenir l'ardeur de nos troupes ne paroistre se retrancher qu'à mesure que le nombre des ennemis augmenteroit.

*Pendant tout le temps qu'ils ont esté en presence, on a toujours travaillé à ouvrir & préparer les chemins pour pouvoir marcher à Sarloüis ; les ennemis avoient aussi préparé leur route pour y pouvoir marcher diligemment.*

*Il y a eu quelques escarmouches ; on a fait pousser leurs gardes plusieurs fois. Enfin les ennemis ayant rassemblé toutes leurs forces, l'on vit les deux derniers jours Mylord Marlborough & tous ses Generaux reconnoistre encore nostre Camp.*

*Nous apprenons par les deserteurs & tous les avis que nous*

## 126 MERCURE

recevons que ce General vouloit attaquer nostre armée, la tourner, & avec une partie de leurs troupes passer la Moselle, & tâchant de nous oster la communication de Thionville, nous obliger à reculer. On pretend que le Prince Louis de Bade & d'autres Generaux estoient contraires à ce dessein. Enfin ne pouvant convenir sur la diversité des opinions, & trouvant également difficile d'attaquer ou de prévenir Mr le Maréchal de Villars sur la Nide, sans quoy du moins leurs subsistances nuiroient esté tres-difficiles; le 16. au 17. sur les dix heures

du soir , toute leur Armée a commencé par se retirer & avec tant de silence , que nous n'avons pû en estre informez qu'à une heure de jour , les broüillards ayant empesché jusque-là qu'on ne découvrist le terrain de leur Camp.

Mr le Maréchal de Villars suivit leur arriere-garde qui estoit déjà tres-éloignée ; & comme l'ennemy pouvoit encore avoir quelque dessein sur Luxembourg , on y jetta dés le 17. au matin un Corps de troupes assez considerable pour n'avoir aucune sorte d'inquietude d'une Place , tres-difficile par elle mesme à estre attaquée.

L iij

## 128 MERCURE

*Ainsi voilà tous ces grands projets des ennemis qui leur ont coûté tant d'argent & des dépenses excessives pour leurs magazins , avortez.*

*Nous avons sçeu par des lettres interceptées du General des vivres des Anglois & des Hollandois qu'il avoient déjà envoyé plus de cent mille sacs d'avoine dans Tréves & qu'ils en assembloient encore. Quant aux bleds, aux munitions de guerre & de bouche , à l'Artillerie, & aux augmentations de troupes nouvelles , achetées tres-cherement dans l'Empire , ces sommes prodigieuses se peuvent plus-tost imaginer que supputer.*

*Il est certain que les ennemis ont esté surpris de voir les troupes du Roy aussi promptement rétablies , & certainement elles n'ont jamais esté plus belles ny plus complètes.*

*Nous avons sçeu que la dépense que Sa Majesté a bien voulu faire pour cuirasser une Cavalerie déjà supérieure à la leur , les avoit étonnez ; car ils ont songé que nos Cavaliers accoustuméz à les attaquer l'épée à la main , se trouvant de plus la poitrine à couvert de leur mauvais feu , les mépriseroient encore davantage.*

*M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars*

# 130 MERCURE

paroist tres-content de l'ardeur que toutes les Troupes ont marqué, les Soldats luy demandant & avec audace de pouvoir joindre les ennemis ; & quoy qu'il n'y ait eu aucune apparence d'action qui ait donné lieu aux Officiers generaux de se distinguer, il se louë fort aussi de leur zele, tout le monde marquant à l'envy sa bonne volonté.

Voilà les grands projets de la ligue déconcertez, & un assez grand événement heureusement terminé sans autres secours que quelques précautions & assez de fermeté pour bien marquer aux

*ennemis , que leur nombre ne nous  
feroit pas quitter le terrain.*

Vous trouverez dans les  
Lettres suivantes la marche de  
Monsieur le Maréchal de Vil-  
lars après la retraite de Mylord  
Marlborough.

Du Camp de Lauterbach, le 5.  
Juillet.

*J'auray seulement l'honneur de  
vous dire , Monsieur , que Mon-  
sieur le Maréchal de Villars ayant  
reçu plusieurs avis que le Corps  
des ennemis , campé sous Trèves ,*

132 **MERCURE**

étoit fort ébranlé, fit marcher Mr le Comte de Druys droit à Tréves, & Mr le Comte du Bourg eut ordre de passer la Sarre à Metkirk; & de retourner ensuite vers Sarbourick, poussant un assez gros Party devant luy. Le Party commandé par Mr de Massenbach, en trouva un des ennemis qui fut bien battu & dont les fuyards donnerent à Sarbourick & à Tréves, toute la plus chaude allarme que l'on pouvoit souhaiter; de maniere que ces deux Villes ont esté abandonnées avec beaucoup de crainte de la part des ennemis, qui brûlerent leurs magasins, & jet-

terent dans la Moselle une quantité d'avoine prodigieuse. La marche de ces deux Corps a produit un autre avantage ; c'est que les ennemis ont crû que Mr le Maréchal de Villars estoit uniquement occupé de se rendre maistre de Tréves, & leurs troupes quittant la Moselle pour revenir défendre les Lignes de Weissembourg, ont rallenty leur marche, pendant que Monsieur le Maréchal de Villars a pressé la sienne sur Werth, ayant coupé de Boucquenon droit à la Basse-Alsace, & tâchant d'arriver sur Weyssembourg avant que les ennemis eus-

## 134 MERCURE

sent assemblé toutes leurs troupes sur la Luter. L'armée marcha le 4. sur quatre Colonnes; Monsieur le Maréchal de Villars a pris tous les Hussars qui sont près de six cens, dix Escadrons, mille Grenadiers & les Gardes ordinaires, & il est tombé sur cinq Régimens qui estoient derriere Weyssembourg; ils devoient estre joints le soir par la teste des troupes qui reviennent de la Moselle, menées par le Prince de Hohenzollern. Ils ont deffendu leurs retranchemens quelques moments; trois Escadrons de Dragons ayant mis pied à terre, & la teste de nos

Grenadiers arrivant, l'ennemi n'a pas tenu, on les a menez battant jusques au delà de Candel, & mesme bien près des portes de Landaw, en en tuant un assez grand nombre & prenant beaucoup de chevaux, & en faisant un Major & sept ou huit autres Officiers prisonniers. Le gros des troupes des ennemis est dans un Camp retranché sous Luterbourg; on va les chercher. Nous apprenons par les prisonniers que l'on a faits le 5. à la pointe du jour, qu'ils ont perdu bien près de quinze cents hommes. Leurs Lignes estoient déjà fort bien rétablies.

Du Camp de Lauterbach,  
le 6. Juillet.

*Vous sçavez déjà qu'avant-hier les Lignes de Weyssembourg furent forcées ; cinq Regimens qui les défendoient furent un peu mal menez. Ils se sont retirez à Lauterbourg , dont ils ont fait une bonne Citadelle. Actuellement nous tournons leur Camp dans la bonne intention de les attaquer. Je doute que la chose soit possible ; mais enfin quand ce seroit icy les Colonnes d'Hercule , la Campagne n'a pas mal commencé. Peut-estre trou-*

verons-nous moyen de la finir heureusement ; & si on blâmoit nôtre General de s'estre présenté devant Luterbourg sans l'attaquer , on crierait bien plus contre luy de ne s'y estre pas présenté ; après quoy le bon party est de laisser dire.

Le Chasteau de Seltz s'est rendu à Mr de Silly , & la Garnison composée de 130. hommes a esté faite prisonniere de guerre. On est allé prendre deux autres Châteaux , qui sont Rodern & Hatten ; après quoi grand fourrage jusqu'à nouvel ordre.

L'Officier qui a écrit ces deux  
 Juillet 1705. M.

## 138. MERCURE

Lettres , n'étoit pas encore informé du butin que les soldats avoient fait de l'argent qu'ils ont trouvé , en sorte que les Dragons & les Hussars du Roy se sont enrichis en cette occasion. On croit que les ennemis en se retirant avec une grande précipitation , avoient abandonné leur Caïsse militaire , ou du moins une partie. Ils ont aussi laissé leurs bagages & quantité de chevaux dont l'Armée a profité.

M<sup>r</sup> le Marquis de Lanion , & M<sup>r</sup> le Comte de Chamillart ayant esté pour reconnoistre le

Camp des ennemis sous Luterbourg, la nuit du 5. au 6. M<sup>r</sup> le Comte de Chamillart s'avança, accompagné d'un Aide de Camp, d'un Valet de Chambre qui l'avoit suivi à cheval, d'un Laquais à cheval, & d'un Palfrenier menant en main un cheval, le hannissement de son cheval; fut cause que les ennemis firent une si furieuse décharge, que le cheval de Mr le Comte de Chamillart fut tué sous luy, aussi-bien que celuy de l'Aide de Camp, & le Valet de Chambre & son cheval, ainsi que le Laquais furent blef-

M ij

## 140 MERCURE

sez à mort : de manière que tout ce qui estoit auprès de ce Comte fut tué ou blessé.

Extrait d'une Lettre écrite depuis celle que vous venez de lire.

*Depuis que Monsieur le Maréchal de Villars a chassé les ennemis des Lignes de Weyssembourg, & qu'il les a rencognez à Lutembourg, où il les a investis d'un costé, & Mr de Chamarande de l'autre, les Allemans sont dans une grande consternation sur le Rhin, & craignent de ne pouvoir*

plus ravitailler Landau, qui en aura bien-tost besoin. La peur les a obligez de faire passer le Rhin à leurs gros équipages ; & comme nous occupons toutes les hauteurs aux environs de leur poste, il leur sera difficile d'en sortir, sans qu'il y ait quelque action. Cependant nous nous sommes encore emparez des Chasteaux de Rodern & de Hatten, qui nous rendent maistres de tous les fourrages des environs. Monsieur de Villars a envoyé ordre à Mr de Druys de luy envoyer encore dix Bataillons de la Moselle, où ils sont peu utiles.

## 142 MERCURE

M<sup>re</sup> N. . . . de Lorraine ,  
Prince d'Harcourt fils aîné de  
M<sup>re</sup> N. . . de Lorraine Prince  
d'Harcourt , & de Dame N. . .  
de Brancas fille de M<sup>r</sup> le Mar-  
quis de Brancas , Chevalier  
d'honneur de la feuë Reine-  
mere , & Chevalier des Ordres  
du Roy , a époufé Mlle de  
Montjeu. Ce Prince avoit d'a-  
bord embrassé l'état Ecclesi-  
astique , il avoit même pris le  
degré de Bachelier en Theolo-  
gie & avoit passé par les épreu-  
ves ordinaires pour entrer dans  
la Licence ; mais la mort du  
Prince de Montlaur son frere

l'a déterminé à quitter le parti qu'il avoit d'abord suivi, pour soutenir le nom de sa branche particuliere, le seul frere qui luy reste étant aussi entré dans l'état Ecclesiastique. On peut encore ajouter à ces raisons, celle de l'intereft general de la Maison de Lorraine, qui ayant vû finir deux de ses Branches, & en voyant une troisiéme en danger de finir depuis le commencement de cette guerre, par la mort des Princes de Commercy, de Vaudemont & d'Elbeuf, a voulu prendre des précautions afin que celle

## 144 MERCURE

d'Harcourt n'eust pas la même destinée que les autres. Mr le Prince d'Harcourt , pere du nouveau marié est fils de feu Mr le Prince d'Harcourt, & de feuë Dame N. . . d'Ornano fille du Maréchal de ce nom. La Branche d'Harcourt est sortie de celle d'Elbeuf qui est la première de toutes celles qui sont à présent en France. Je ne vous diray rien sur la grandeur de la Maison de Lorraine , c'est une matiere épuisée dans les Lettres que j'ay eu l'honneur de vous écrire depuis plus de 27. années. Mlle de Montjeu est

est arriere-petite-fille du celebre Mr de Castille , Tresorier de l'Epargne sous le regne d'Henri IV. Le President Jeannin estoit dans le ministere dans le même temps & un des plus habiles Ministres de ce grand Prince. Il donna sa fille unique au fils de M<sup>r</sup> de Castille , à condition de joindre les deux noms ; c'est ce qui obligea ceux qui sortiront de ce mariage de prendre le nom de *Jeannin de Castille*. M<sup>r</sup> de Castille estoit Espagnol, & on le croyoit en France d'une naissance tres-élevée, & la

*Juillet 1705.*

N

## 146 MERCURE

tradition de sa famille portoit qu'il estoit issu du sang des anciens Rois de Castille. Ce qui donnoit quelque fondement à cette opinion, est qu'il portoit les mêmes armes que les Rois de Castille, & qui sont aujourd'huy les armes de ce Royaume, sçavoir, *un Chasteau donjonné d'or*. Mlle de Montjeu est niece de M<sup>e</sup> la Surintendante Fouquet, qui est aussi *Jeannin de Castille*, & qui passe sa vie dans l'exercice d'une solide pieté.

M<sup>e</sup> le Marquis de Villafranca, Grand-Maistre de la Maison

## GALANT 147

du Roy Catholique, & Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, mourut à Madrid le 10. du mois de Juin, regretté de toute la Cour d'Espagne à cause de ses rares qualitez. Il joignoit à une penetration d'esprit merveilleuse & à une prudence, dont il avoit donné des marques dans les conjonctures les plus delicates, une grande fidelité, & une exactitude à remplir ses devoirs qui alloit quelquefois jusqu'au scrupule. Ce Seigneur avoit esté dans une grande consideration sous le regne précédent ; son habileté

N ij

## 148 MERCURE

dans la conduite des affaires difficiles , & l'attachement particulier qu'il avoit pour la personne du feu Roy , l'avoit rendu cher à ce Prince. Ce Marquis eut les mêmes attachemens pour Philippe V. lorsqu'il fut déclaré successeur de la Monarchie d'Espagne , qu'il avoit eus pour le Roy Charles II. Les preuves qu'il en donna , luy firent bien-tost meriter un honneur qui rend celuy qui en est revêtu , un des premiers Officiers de la Couronne. Ce Seigneur estoit d'une des plus grandes Maisons d'Espagne.

Ses ayeux ont tenu depuis cinq ou six siècles le premier rang dans la Cour des Rois de Castille. Le Marquis dont je vous apprens la mort, descendoit d'un Seigneur qui exerçoit auprès de la Reine Isabelle la même Charge, qu'il a excercée jusqu'à la mort auprès du Roy d'Espagne. Son ayeul paternel fut dans une grande consideration auprès du Roy Philippe III. il fut même un de ceux qui furent choisis pour amener sur les frontieres de France, Anne d'Autriche, fille de ce Monarque, qui venoit épouser le Roy

N iij

## 150 MERCURE

Louis XIII. M<sup>r</sup> le Marquis de Villafranca estoit allié aux meilleures Maisons d'Espagne; sçavoir aux Maisons de Velasco, de Medina-Celi, de Tolède, &c. Il touchoit à celle-cy par deux endroits differens, par son ayeule, & par M<sup>e</sup> la Marquise de Villafranca son épouse. Il estoit fort genereux, & il ne manquoit point les occasions qu'il avoit d'obliger ses amis, & de faire du bien à ceux qui dépendoient de luy. On croit qu'il a le premier découvert les mauvaises intentions du Marquis de Leganez, & ren-

du sa conduite suspecte. M<sup>r</sup> le Marquis de Villafranca laisse deux fils , parfaitement bien faits & qui donnent de très-grandes esperances. Je vous ay déjà parlé du Cadet dans cette Lettre.

Je vous parlay il y a trois mois de M<sup>r</sup> le Chevalier du Bourk , de sa naissance & de ses qualitez distinguées , lorsque le Roy d'Angleterre son maître le nomma pour son Envoyé en Espagne. Il y avoit déjà fait plus d'un voyage , & il y alla la premiere fois à la priere du feu Pape , avec M<sup>r</sup> le

N iij

## 152 **MERCURE**

Nonce Extraordinaire Zonzedari ; il y fut bientost aussi estimé qu'il l'avoit esté à Paris & à Rome. Le feu Pape l'honora d'une affection particuliete ; il luy avoit donné une pension que celuy - cy continuë avec plaisir , & sa Sainteté n'a rien changé dans les sentimens d'estime & d'amitié dont elle l'honoroit avant que d'estre élevée au Souverain Pontificat. Leurs Majestez Catholiques ne luy ont pas témoigné moins de bonté. Il avoit déjà eu l'honneur d'estre fait en Espagne Chevalier de l'Ordre Militaire

de Saint Jacques ; & à son retour le Roy son maître le fit Gentilhomme de sa Chambre. Il est enfin arrivé à Madrid en qualité de son Envoyé Extraordinaire. Il n'est pas facile d'exprimer toutes les bontez qu'on luy a témoignées, & tous les honneurs qu'il y a reçus de Leurs Majestez , des Grands , de la Noblesse , & d'une infinité de particuliers. Il y a esté visité par tant de gens de distinction , qu'un Ministre étranger qui est dans cette Cour , n'a pû s'empêcher de luy dire : *Qu'il pouvoit se flatter d'avoir*

## 154 MERCURE

*plus reçu à Madrid de visites en huit jours, que tous les autres Ministres d'Angleterre n'y en avoient reçu en vingt ans. Rien ne prouve mieux l'idée qu'on y a de ce Chevalier ; mais rien ne fait mieux voir aussi quels sont les sentimens de toute l'Espagne pour Sa Majesté Britannique. M<sup>r</sup> le Chevalier du Bourk fit son entrée publique à Madrid le 30: du mois passé. L'Introducteur des Ambassadeurs l'alla prendre chez luy dans un des Carosses du Roy ; il arriva, au Palais, sur les onze heures du matin, avec un nom-*

brevx Cortege. Tous les Sujets du Roy son maître qui sont en grand nombre à Madrid ; beaucoup d'Italiens qui l'avoient connu à Rome, & qui sçavoient dans quelle consideration il y estoit ; & quelques François qui l'avoient vû à Paris & à Versailles, se firent un plaisir de l'accompagner. Il fut conduit avec les ceremonies accoûtumées aux audiences du Roy & de la Reine, qui luy firent un accüeil qui répondoit à l'estime qu'ils avoient pour luy. Comme il parle avec beaucoup de noblesse, de jus-

156 **MERCURE**

tesse & de facilité , on ne fut pas surpris de la beauté & de la solidité de ses deux discours. Le Roy y répondit avec la sagesse , la bonté & l'esprit qui luy sont ordinaires. Quant à la Reine , elle luy parla d'une manière qui fait connoistre avec justice que toute l'Europe admire son esprit & publie qu'on a peu vû à son âge de Princesse aussi accomplie. Sa Majesté luy dit : *Monsieur , vous sçavez mes sentimens , soyez - en l'Interprete ; & pour répondre en mon nom au Roy & à la Reine d'Angleterre , faites un aussi beau discours que*

*céluy que vous venez de me faire.*  
Cette réponse attira les applaudissemens de tous ceux qui l'entendirent ; mais on ne doit pas s'en étonner , puisque cette Princesse parle toujourns avec le mesme esprit & la mesme justice. Ces deux audiences estant finies , l'Introducteur des Ambassadeurs reconduisit cet Envoyé chez luy de la mesme maniere qu'il l'y avoit esté prendre. On y trouva une table de vingt couverts magnifiquement servie ; le repas y fut delicat & des mieux entendus. Dés le même jour cet Envoyé fut visité par

## 158 MERCURE

beaucoup de personnes de distinction ; & depuis ce temps-là il n'est occupé qu'à recevoir & à rendre des visites.

M<sup>r</sup> l'Abbé Grimaldy , qui avoit accompagné M<sup>r</sup> le Nonce Extraordinaire en France , a esté nommé par Sa Sainteté Internonce à Brusselles. Cet Abbé a déjà donné dans une tres-grande jeunesse , des marques de la penetration & de l'élevation de son genie. M<sup>r</sup> l'Archevêque de Genes , qui estoit Nonce extraordinaire en France , le presenta au Roy avant

son départ ; Sa Majesté luy fit un accueil favorable , & cet Abbé reçut des complimens de plusieurs personnes de la Cour. Je vous ay souvent parlé de la Maison Grimaldy , dont Mr le Prince de Monaco est le Chef ; pour ne point tomber dans des redites ennuyeuses , je vous parleray seulement à present de quelques personnes de cette illustre Maison , qui ont esté honorées de la pourpre , & des dignitez les plus considerables de l'Eglise. Augustin Grimaldy , Evêque de Grasse , Abbé de Lerins , Conseiller &

## 160 MERCURE

Aumônier du Roy , vivoit dans le seizième siecle. Il estoit le second des fils de Lambert Grimaldy Prince de Monaco , & de Claude Grimaldy heritiere de la même Principauté. Son mérite & sa qualité le firent considerer dans le monde , particulièrement à la Cour. des Rois Loüis XII. & François I. La quatorzième Lettre du 4<sup>e</sup> Livre du Recüeil des Epistres du Cardinal Sadolet luy est adressée. Il essuia des disgraces à la Cour de France , après la mort tragique de son frere ; Charlequint , à la confi-

deration duquel il les souffroit, luy donna l'Evesché de Majorque , & ensuite l'Archevêché d'Oristan , & il le nomma enfin au Cardinalat : Mais ce Prelat mourut en 1531. avant la promotion des Cardinaux qui devoit suivre la nomination de Charlequint. Jerôme Grimaldy , Cardinal & Archevêque de Bari , estoit de Genes , fils de Benoist. Après la mort de sa femme il embrassa l'état Ecclesiastique , & le Pape Clement VII. le fit Cardinal. Outre l'Archevêché de Bari , il eut les Eveschez de Venafre , d'Ar-

*Juillet 1705. O*

## 162 MERCURE

benga, &c. Il mourut à Gens où il estoit Legat , en 1543. Dominique Grimaldy , Archevesque & Vice-Legat d'Avignon , estoit fils de Jean-Baptiste S<sup>r</sup> de Montaldea , & Chevalier de la Toison d'or. Le Pape Pie V. le nomma Commissaire General des Galeres de l'Eglise ; & il se trouva à la bataille de Lepante en 1571. Depuis il fut Evesque de Savonne ; & Gregoire XIII. le transféra en 1584. à l'Evesché de Cavaillon dans le Comté Venaisin , & ensuite à l'Archevesché d'Avignon. Il a laissé un

# GALANT 163

Volume de Lettres, qui n'a pas été donné au public. Jérôme Grimaldy, Cardinal du Titre de la sainte Trinité *in monte Pincio*, Archevesque d'Aix en Provence & Evesque d'Albano, mourut à Aix en 1685. âgé de quatre-vingt-dix ans. François-Marie Grimaldy, Jesuite, estoit de Bologne; il mourut en 1563. Nous avons de luy un ouvrage posthume: *De lumine, coloribus, & iride*. M<sup>r</sup> l'Abbé Grimaldy qui donne lieu à cet Article, est de la branche de Grimaldy établie à Genes; il a passé plusieurs années

O ij

# 164 MERCURE

à la Cour de Rome , où il est fort considéré.

M<sup>r</sup> de la Chetardie , Brigadier des Armées du Roy , & cy-devant Inspecteur des Troupes d'Alsace , est mort à Landrecies , dont il estoit Gouverneur. Il y avoit long - temps qu'il estoit dans le service. Il estoit cousin de M<sup>r</sup> le Curé de saint Sulpice , & d'une bonne maison de Poitou.

Landrecies est une Ville considérable du Hainaut , sur la Riviere de Meuse , à trois lieues du Quesnoy , & à six de Valenciennes. L'Empereur Charle-

## GALANT 165

Quint la prit en 1543. à la teste d'une nombreuse Armée. Elle fut reprise sur les Espagnols en 1547. qui la reprirent quelque tems après. L'Armée du Roy la prit encore en 1655. & enfin elle nous est restée par le trente septième Article, si je ne me trompe du Traité d'Aix-la-Chapelle, conclu en 1659.

M<sup>r</sup> Leftrade, Lieutenant des Gardes du Corps & Maréchal des Camps & Armées du Roy, a eu le Gouvernement de Landrecies. C'est un Officier d'un mérite, & d'une valeur recon-

## 166 MERCURE

nuë. Il a merité cette recompense par ses longs services, ayant passé par tous les degrez de son Corps, & s'estant distingué dans plusieurs actions.

Monfieur le Cardinal de Noailles ayant appris la mort de M<sup>r</sup> l'Evêque & Comte de Valence, son Eminence dit à l'Assemblée, *que l'on ſçavoit la perte qu'elle venoit de faire de Mr l'Evêque de Valence, qui meritoit d'estre regretté de la Compagnie, par toutes les qualitez aimables & estimables qui estoient en luy, & par le zèle avec lequel il avoit ſervi le Clergé dans plu-*

# GALANT 167

*seurs Assemblées : Qu'après avoir donné à Mr de Valence pendant sa vie tant de marques d'estime & de consideration, il estoit persuadé qu'elle voudroit bien luy rendre après sa mort, les devoirs de religion & de pieté qu'on a coûtume de rendre aux Prelats, qui meurent pendant la tenuë des Assemblées; & qu'en attendant qu'on resolust la maniere dont on luy feroit un Service solennel, il estoit de l'usage de dire un De profundis. Aussi-tôt la Compagnie se leva, & Mr le Cardinal commença le De profundis, qui fut continué par M<sup>rs</sup> les Députez;*

## 168 MERCURE

& l'Assemblée remit à une autre séance à fixer le jour du Service qu'elle devoit faire pour ce Prelat. Il se nommoit M<sup>re</sup> Guillaume *Bochart de Champigny* ; & avoit esté cy-devant Archidiacre de Rouën & grand Vicaire de Pontoise. Il est mort dans l'Hôtel de la Tresorerie de la sainte Chapelle du Palais , chez M<sup>r</sup> l'Abbé de Champigny son frere , qui en est Tresorier. Il n'estoit âgé que de cinquante cinq ans ; il estoit fort estimé & fort aimé dans son Diocese. Il a trois freres vivans ; l'un Intendant du Havre, &

## GALANT 169

& qui l'a esté du Canada, après avoir esté Conseiller au Parlement de Paris ; le Tresorier de la sainte Chapelle ; le troisiéme est Prévost du Chapitre de Lille en Flandres ; & Guy Bochart Chevalier de Malthe, tué au siege de Nimegue, estoit aussi frere du défunt. Leur pere qui avoit esté Maître des Requestes & Conseiller d'Etat, estoit petit fils du premier President Bochart, qui avoit merité par ses services d'estre mis à la teste du premier Parlement du Royaume ; & il avoit un frere Chartreux à

*Juillet 1705.*

**P**

## 370 MERCURE

Paris, qui passoit pour un homme d'un genie superieur. L'autre branche de M<sup>rs</sup> Bochart est celle de Saron ; elle descend aussi du premier President Bochart. M<sup>r</sup> de Saron , Conseiller au Parlement de Paris , est frere de M<sup>r</sup> l'Evêque de Clermont , & pere de M<sup>r</sup> de Saron qui a épousé la sœur de M<sup>r</sup> de Pontcarré premier President du Parlement de Rouën, de M<sup>r</sup> l'Abbé de Saron, Tresorier de la sainte Chapelle de Vincennes ; & de M<sup>r</sup> l'Abbé de Saron, Chanoine de l'Eglise de Paris. La mere de M<sup>r</sup> l'Evêque de

# GALANT 171

Valence estoit de la maison de Borvin. La maison de Bochart est tres-ancienne ; M<sup>r</sup> de Champigny en font les aînez.

M<sup>r</sup> l'Evêque de Valence a esté enterré le Lundy 6. de Juillet , entre neuf & dix heures du soir , dans la sainte Chapelle basse. Les Augustins qui sont les Chapelains du Clergé quand il est assemblé , y assistèrent & porterent le corps. M<sup>r</sup> l'Abbé Dongois , Chanoine de la sainte Chapelle , portoit l'étole , M<sup>r</sup> le Tresorier ne s'étant pas trouvé à l'enterrement. M<sup>r</sup> l'Abbé de Maule-

Pij

## 172 MERCURE

vrier, Agent General du Clergé, & M<sup>r</sup> l'Abbé de Perigny, Doyen de Nostre-Dame & Député de la Province de Paris, y assisterent de la part du Clergé. Les deux Aumôniers du défunt marchaient les premiers après le corps, en rochet & en manteau long; l'un portant la couronne de Comte, parce que l'Evêque de Valence est Comte de Valencinois; & l'autre portant le cœur de ce Prelat, qui devoit estre inhumé dans l'Eglise Cathedrale de Valence.

M<sup>rs</sup> de l'Assemblée generale

du Clergé firent faire un service magnifique pour feu M<sup>r</sup> l'Evêque de Valence, dans l'Eglise des grands Augustins, le 15. du mois passé. L'Eglise estoit toute tenduë de noir, avec deux laiz de velours couverts d'écussions aux armoiries du défunt. La representation estoit sous un magnifique daiz de velours noir; elle estoit élevée de six degrez, & entourée d'un grand nombre de chandeliers d'argent garnis de cierges. M<sup>r</sup> l'Evêque de Coustances officia, il avoit pour Diacre & Souâdiacre, M<sup>rs</sup> les

## 174 MERCURE

Abbez de Malitsole & de Tencin. Les quatre Prelats qui firent les Absoutes à la fin de la Messe, sont M<sup>rs</sup> les Evêques de Senlis, de Condom, de Blois & d'Alet. La Messe fut chantée à deux Chœurs par les Peres Augustins. Les Evêques qui ne sont pas de l'Assemblée & qui y assisterent, sont M<sup>r</sup> l'Archevêque d'Aix, M<sup>r</sup> l'Evêque de Metz, M<sup>r</sup> l'Evêque de Soissons, l'ancien Evêque de Condom, & M<sup>r</sup> l'Evêque de Meaux. La parenté du défunt Evêque, qui est tres-illustre & tres-considérable, fut

placée sur des formes , qui avoient esté mises exprés dans le Chœur. Les Abbez qui se trouverent à ce service , & les Chanoines de la sainte Chapelle qui y assisterent presque tous, estoient placez dans le Sanctuaire.

M<sup>re</sup> Nicolas Petitpied , Prêtre, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne , Chanoine & Sous-Chantre de l'Eglise de Nostre-Dame de Paris , ancien Chefcier de l'Eglise de S. Estienne des Grez , & ancien Curé de S. Martial & Conseiller Clerc au

P iij

## 176 MERCURE

Châtelet , est mort au commencement du mois dernier , âgé d'environ soixante dix-huit ans. Il a esté enterré , ainsi qu'il l'avoit souhaité , dans l'Eglise de Nôtre-Dame. Il avoit passé sa vie dans une application continuelle à ses devoirs , & dans l'exercice assidu des œuvres de charité. Il a donné en mourant des marques de l'amour qu'il avoit pour les pauvres ; le bien qu'il leur a fait , en dit plus que tous les éloges que je pourrois luy donner. Il a laissé dix mille livres à l'Hôtel Dieu , & environ la même somme à l'Hôpi-

## GALANT 177

ral de la Misericorde, dont il estoit Superieur ; il a donné des legs à plusieurs autres Maisons Religieuses qui en avoient assez besoin. Il a donné cinq ou six mille livres à l'Hôpital des Quinze-vingts ; & il a mis ses domestiques, par le bien qu'il leur a fait, en-estat de se passer de maîtres. Il a laissé à l'Eglise de Paris un fonds de soixante quinze mille livres ; & une partie de cette somme est destinée pour augmenter le revenu de sa Dignité, & l'autre pour augmenter la retribution des Matines, qui se disent à mi-

## 178 **MARCURÉ**

nuit dans cette Eglise. Il y a déjà quelques années qu'il avoit donné à cette Eglise un Calice d'or , qui est estimé plus de quarante mille livres. Il a donné douze cens livres de rente à la Maison de Sorbonne, & a laissé à cette même Maison sa Bibliothèque, où il y a quantité de manuscrits. Il a donné cinq cens livres de rente au Chapitre de saint Estienne des Grez , à la charge de se desister des appels d'un reglement que le Chapitre de Nôtre-Dame avoit fait , sans quoy ce legs doit retourner à Nôtre-Dame.

## GALANT 179

Il a donné auffi quatre mille livres à la Fabrique de l'Eglise de saint Martial dont il a esté autre-fois Curé ; & il a donné encore à cette Eglise , sa belle Etoile qui a coûté fix cens liv. & il y a fondé quatre services ; un pour luy ; le second pour le Curé auquel il avoit succédé ; & deux autres pour M<sup>rs</sup> de la grande Confrairie de l'Eglise de Nôtre-Dame , qui doivent y faire chanter deux grandes Messes , aux jours qu'il a marquez dans son Testament. Il estoit frere de M<sup>r</sup> Petitpied Avocat au Parlement de Paris,

## 180 MERCURE

qui s'est rendu celebre par ses Plaidoyez, & par la connoissance qu'il avoit de la Jurisprudence. Cet Avocat a laissé plusieurs enfans, sçavoir M<sup>r</sup> Petitpiéd, l'aîné, qui ne s'est point marié, M<sup>r</sup> de Vaubreüil, Auditeur des Comptes; & M<sup>r</sup> Petitpiéd Docteur de Sorbonne, & cy-devant Professeur en Theologie; & quelques filles. M<sup>r</sup> Petitpiéd a fait les neveux legataires universels.

M<sup>r</sup> l'Abbé de Dreux, Conseiller au grand Conseil, Chanoine honoraire de l'Eglise de Paris, frere de M<sup>r</sup> de Dreux, Conseil-

ler à la grand'Chambre & oncle  
Mr le Marquis de Dreux , de  
Grand Maître des Ceremonies  
de France , a succédé à la Digni-  
té de Souchantre.

M<sup>re</sup> N..... Lizot. , ancien  
Curé de S. Severin , est mort ,  
âgé de près de quatre-vingt  
ans ; il est peu de Pasteurs qui  
ayent fait plus de bien que luy  
dans leurs Paroisses. Il estoit  
vigilant , & entroit par luy-  
même dans tous les besoins de  
ses Paroissiens. Il estoit sur tout  
le pere des pauvres ; il leur a  
fait des charitez qui excedoient  
souvent ses forces , on en rap-

## 182 MERCURE

porte des circonstances étonnantes. Voicy entr'autres un trait de son désintéressement. Un de ses Vicaires qui laissoit une succession assez considérable , le fit à la mort son légataire universel ; dès qu'il eut les yeux fermez , M<sup>r</sup> Lizot envoya chercher les heritiers naturels du deffunt , auxquels il partagea la succession de leur parent , à l'exception des contrats & billets sous seing privé , qu'il rendit aux debiteurs qu'il avoit fait avertir. Il avoit resigné sa Cure depuis environ une année , à Mr Pinelle son Vicaire.

## GALANT 183

Mr Lizot estoit frere de feu Mr Lizot , premier Medecin de feuë S. A. R. Monsieur ; ils estoient de la Ville de Caën , & d'une tres-bonne famille. Ce Curé avoit un talent particulier pour faire les Prosnes ; il ne se servoit que de l'Hommeie du jour , mais il l'expliquoit d'une maniere solide , & qui estoit à la portée de tous les auditeurs. Mr Lizot avoit succédé dans la Cure de S. Severin à Mr le Tellier , aujourd'huy Evêque de Digne ; feuë S. A. R. Mademoiselle , dont Mr Lizot estoit Confesseur ,

## 184 MERCURE

voulant l'attacher auprès d'elle, luy fit avoir cette Cure, en faisant donner un Evêché à Mr le Tellier. Mr Lizot avoit esté long-temps Vicaire de cette Paroisse, & il l'avoit esté auparavant de celle de Saint Cosme, dont il disputa même la Cure qui luy avoit esté resignée, contre feu Mr Deffita, dernier Titulaire, & frere de feu Mr le Lieutenant Criminel; mais comme elle dépend de l'Université, elle fut déclarée de Patronage laïque, & on jugea par consequent qu'on ne pouvoit la resigner.

Vous sçavez que l'Amirante de Castille ne fut écouté en Portugal , lorsqu'il y arriva , que sur les assurances qu'il donna , que si l'Archiduc paroïssoit sur les frontieres d'Espagne , la plus grande partie de la Monarchie se souleveroit en sa faveur , & le reconnoistroit pour son Souverain ; & que c'est sur ces fondemens que l'Angleterre & la Hollande ont fait venir l'Archiduc. Cependant sa presence n'ayant rien produit de ce que l'Amirante avoit assuré qui arriveroit , les Alliez s'en sont plaint fortement , en sor-

*Juillet 1705.*

*Q*

te que cet Amirante s'est trouvé fort embarrassé , craignant la fureur du peuple de Portugal qui murmuroit hautement de ce qu'il l'avoit engagé mal à propos dans une guerre qui avoit commencé à ruiner l'Etat , & qui attireroit sans doute sa ruine entière. L'Amirante qui n'avoit conté que sur la force des armes des Alliez , quoy qu'il leur eust fait croire le contraire sans en estre persuadé , sçachant bien qu'il n'y a point de nation plus fidele que l'Espagne , quand elle a une fois prêté serment

de fidelité à un Monarque ; & que quand en se démentant , elle auroit pû manquer à son serment , ce n'auroit pas esté à l'égard de Philippe V. dont toute la nation est charmée des belles qualitez & de la douceur du Gouvernement : l'Amirante , dis-je , voyant qu'il n'y avoit rien à esperer pour luy & pour ses projets d'une nation si fidele , en voulant neanmoins tromper les Alliez & les éblouir par des choses qui sembleroient répondre à ce qu'il avoit promis , resolut , puisque tout le Corps de la na-

Qij

188 **MERCURE**

tion estoit fidèle , & qu'il n'avoit pû ébranler ni les Grands ni le peuple , de se faire informer de ceux qui passoient pour scelerats dans plusieurs Villes d'Espagne , & qui pouvoient se laisser corrompre par argent & par des promesses encore plus ébloüissantes , pour exécuter les choses dont on les chargeroit , & sur tout pour faire élever des seditions dans les Villes où ils estoient , & les faire remettre aux troupes des Alliez. Ces projets ont réüssi , à l'exécution près ; les traistres ont esté arrestez , & l'on a dé-

couvert que la pluspart de ces complots n'avoient esté formez que par des scelerats, & que les Moines mêmes qui s'en estoient mêlez, avoient mené une vie scandaleuse avant que d'entrer dans le Couvent. Ils avoient esté ébloüis par des Evéchez qu'on leur avoit promis ; & les autres scelerats, par des Marquisats & des Comtez. Mais ces sortes de traistres ne peuvent porter préjudice à la fidelité de la nation Espagnole, & à l'amour qu'elle a pour son Roy Philippe V. Il y a des scelerats chez toutes les nations

## 190 MERCURE

qui s'engagent à tout , lorsqu'ils sont assurez d'estre bien recompensez. J'ay crû devoir mettre ce Prélude à la teste de la traduction que vous allez lire de la conspiration de Grenade , dans laquelle vous trouverez que les recompenses dont je vous viens de parler avoient esté promises à tous les traîtres.

### C O P I E

d'une Lettre de Grenade, du  
2. Juin.

*J' Ay seulement à vous faire  
sçavoir que nous sommes icy*

## GALANT 191

*dans de grandes occupations, causées par le Pere Sanchez, Religieux \* de la Victoire, natif du Royaume de Valence. Il a esté long-temps Bandit, avant que d'entrer dans le Cloistre, & il est le scandale du monde. Pour le retirer de ses desordres, le feu Roy Charles II. à la priere de Dom Pablo Diamante, luy donna une pension de deux cens ducats, & son*

- \* Les Religieux de la Victoire en Espagne sont les Peres Minimes; on les appelle ainsi dans ce Pays-là, parce qu'ils ont à Madrid dans leur Eglise une Image de la Vierge, qu'on appelle nôtre-Dame de la Victoire, qui y est honorée avec beaucoup de devotion.

## 192 MERCURE

Ordre l'avoit fait Correcteur du Couvent de Loxa. Mais dans la suite, nôtre Monarque Philippe Cinquième ayant eu connoissance de la conduite scandaleuse de ce Religieux, qui continuoit toujours de vivre peu regulierement malgré l'estat qu'il avoit embrassé, luy a osté cette pension. Il se refugioit dans la maison d'un Receveur de cette Ville, appellé Verastegui, qui demouroit attendant Saint Michel, où se trouvoient aussi beaucoup d'autres Valenciens farcis d'armes, & qui n'avoient pas plus de conscience ny de retenüe que cet indigne Religieux. C'est là

La qu'ils tenoient leurs Assemblées  
& leurs Conciliabules ; & ils se  
conduisoient avec tant de précau-  
tion , qu'ils avoient aussi engagé  
dans leur parti beaucoup d'autres  
gens de cette Ville , pour un soule-  
vement general qu'ils prétendoient  
faire réussir la veille de la Feste-  
Dieu , pendant la nuit , qui est le  
temps où tout le monde sort pour  
voir les reposoirs que l'on fait dans  
les rues. Là ils devoient procla-  
mer l'Archiduc ; & quelques-uns  
d'entr'eux devoient sur le soir en-  
trer déguisez dans la Citadelle ,  
& pendant la nuit , à une heure  
marquée, ceux-cy devoient se jeter  
Juillet 1705. R

# 194 MERCURE

dans le Corps de garde, mer veuve  
qui s'y trouveroient, se saisir des  
armes & se rendre maîtres de l'ar-  
tillerie. Les autres devoient en  
même temps mettre le feu aux  
quatre coins de la Ville, sur tout  
à la Chancellerie, & aux maisons  
des Magistrats & du Corregidor,  
& tuer tous ceux qui estoient af-  
fectionnez à nostre Roy. Le Ciel  
a permis que tout se soit découvert;  
& ainsi avant l'exécution de ce  
projet, à trois heures du matin, la  
maison de ce Receveur se trouva  
assiégée par les gens de Justice &  
par un assez grand nombre de Sol-  
dats commandez par le Lioute-

# GALANT 195

nant Colonel Don Antonio Inan-  
sio. On se saisit de tous ceux qui  
se trouverent dans cette maison,  
hommes & femmes ; Et l'on en-  
voya des gens à la poursuite du  
Receveur qui estoit allé faire une  
tourné. Dès que ceux-cy furent  
arrestez, un Medecin Romain qui  
estoit venu icy avec un nom &  
un employ supposé, qu'on assure  
estre un homme de grande conside-  
ration, & qui a quelque titre de  
l'Empire, alla tout reveler à un  
Prévost, & sa déposition dura  
vingt-quatre heures sans aucune  
interruption. Ce qui a donné lieu  
à tant de poursuites & d'emprison-  
nement.

R ij

sonnemens que c'est une image du Jugement dernier ; mais ce ne sont tous que gens du commun , excepté les deux hommes de consideration qui estoient déjà prisonniers dans la Citadelle , qui sont le Comte de Eril & le Comte de Luque , qu'on a mis dans une Tour à part , les privant de toute communication. Plusieurs ont pris la fuite , & on serre bien les doigts à ceux qu'on a pris pour les faire parler ; on découvre une intrigue infernale , & la Justice qui s'en fera , fera du bruit dans toute la terre. C'est à quoy je travaille ; Il n'y a point d'estat qui dispense d'estre fidele. &

## GALANT 197.

zélé pour son Roy & pour la Religion, & c'est à quoy je suis plus obligé qu'un autre. J'écris à Madrid sur ce sujet par ce Courrier; je ne doute pas qu'il ne vienne ordre de faire encore quelques diligences fort convenables à la situation présente. Pour m'en acquitter je monteray à cheval s'il le faut; & il n'y a ny travail ny peril qui puissent m'arrester dans une poursuite aussi juste & aussi nécessaire. J'allay avant hier avec un Prévoist dans une Eglise, où il alloit arrester un des principaux complices qui s'y estoit refugié, & qui ne se vouloit point rendre, souste-

R iij

# 198<sup>r</sup> MERCURE

nu par le Proviseur, & qui prétendait qu'on ne l'y pouvoit pas prendre. Mais enfin par mes instances & par mes fortes raisons, secondant les Privileges du Prévost dans une affaire de cette nature, j'obtins que le criminel luy fust livré, & qu'il l'ôtast de l'Eglise pour le mener en prison. Je conte qu'on le verra bien-tost à la potence. Le Samedi suivant, quoy que ce fust un jour de Feste, les Juges s'assemblerent soir & matin. On prit aussi ce jour-là le Pere Maistre Lopez, Augustin. A l'entrée de la nuit deux Peres Jesuites entrerent dans la prison pour

confesser les criminels, & le Bourreau y entra quelque temps après ; ce qui donna lieu à toute la Ville de demander aux Juges & aux Magistrats qu'il ne se fist secretement aucune execution, & qu'on les fist toutes en public pour servir d'exemple, & pour donner cette satisfaction à tous ceux qui sont fideles. La Ville de son chef dépêcha un Courrier au Regidor Don Juan Vasquez, afin qu'il rendist compte au Roy de tout ce qui estoit arrivé, & qu'il assurast Sa Majesté, que que cette Ville seroit toujourns constante dans son obéissance, & fidele contre toutes sortes de traistres &

R iij

## 200 MERCURE

de trahisons. La nuit avant qu'on investist la maison du Receveur, le Religieux de la Victoire en eut sans doute avis, car il sortit de Grenade, accompagné d'un autre Religieux & de cinq de ses compatriotes; ils allerent à la plage de Motril, où ils prirent par violence une Barque pour se sauver à Gibraltar, & se mettre sous la protection du Prince d'Armstadt, avec qui on assure, que ce Religieux avoit correspondance. Une bourrasque s'éleva qui les rejetta sur la Coste. La Cavalerie qui barroit la Campagne y accourut; ils s'enfuirent du costé de la mon-

tagne , ils arrivèrent à un lieu de la coline de Ronda , qu'on appelle Ygualaxa , où les Habitans surpris de voir ces gens ainsi armez , s'attrouperent & les poursuivirent jusqu'à Ronda. Ils s'y réfugièrent dans le Couvent de S. François , & là les ayant enveloppez , on en prit quatre , parmy lesquels estoit ce malheureux Religieux ; je viens d'apprendre qu'il est arrivé icy.

Traduction d'une autre Lettre du mesme , écrite aussi de Grenade le 9. Juin.  
Je vous appris la semaine pas-

## 202 MERCURE

sés , les troubles que prétendoit exciter dans cette Ville un Religieux de la Victoire , scelerat insigne. Il avoit mis beaucoup de gens dans son parti , sur tout le Pere Maître Lopez , Religieux Augustin chassé , qui passoit pour un homme de grande vertu. On l'avoit engagé de sortir dans le temps que la revolte seroit le plus déclarée , & d'aller par les rues un Crucifix à la main , pour y proclamer ainsi l'Archiduc. Les Chefs de la conspiration s'assembloient dans sa Cellule. On m'a fait voir secretement la pluspart des dépositions. Ce que j'y ay vû

de plus ridicule , c'est que ce malheureux Religieux de la Victoire, & les Valenciens , ses Associez , estoient convenus de pleine autorité , d'une distribution d'Evêchez en faveur des principaux Religieux ; & ils offroient des Titres de Comtes & de Marquis à des Cordonniers , à des Charpentiers , à des Serruriers & à d'autres de cette espece.

Cadix faisant aujourd'huy l'attention de la plus grande partie de l'Europe , je croy vous faire plaisir en vous envoyant trois Lettres , par lesquelles vous apprendrez des

## 204 MERCURE

nouvelles certaines de cette  
Place.

Extrait d'une Lettre de Cadix,  
du 10. Juin.

*Je vous diray qu'on prit il y a  
trois jours un bateau Valencien  
qui alloit à Gibraltar, par le  
moyen d'un Espagnol de Panama,  
détenu en prison pour dettes, qui  
écrivit à Mr du Casse, que s'il  
vouloit contribuer à son élar-  
gissement, il découvreroit des  
choses de consequence pour  
l'Etat. Aussi-tost Mr du Casse le  
prit au mot, & le fit venir chez*

luy, où il luy découvrit tout. Mr du Casse commanda ensuite les Canots du Constant & de l'Oriflamme pour aller s'emparer de ce bateau Valencien, & de tout ce qui estoit dedans; on y trouva un Matelot saisi d'une Lettre adressée au Prince d'Armstadt, qu'il avoit cachée entre les semelles de ses souliers. Cette Lettre, quoy qu'en chiffres, fut bien-tost déchiffrée; & on y lût ces mots: Le Perro du Casse est dans le Pontal, avec quatre Navires de France. Il marquoit ensuite fort au long l'Artillerie, les munitions, les vivres & les troupes qui estoient

## 206 MERCURE

dans Cadix & aux environs, comme à Ponte-Suasso, à Porto-Real, au Port Sainte Marie & à Rothe; & on convient que celui qui avoit écrit cette Lettre estoit aussi-bien informé que le Gouverneur de la Ville, & les Commandans de ces Postes. Après avoir déduit toutes choses, il conclut, qu'il ne croit pas que Cadix puisse estre insultable de ce costé-là; qu'il n'y avoit que le Fort S. Sebastien qu'on pourroit aisément escalader, n'étant pas assez pourvû de monde, les Habitans estant persuadés qu'on ne pouvoit les

attaquer de ce costé-là : & qu'il feroit le signal de l'escalade par trois fanaux. Cebuy qui enuoyoit cette Lettre au Prince d'Armstadt, est un Major Espagnol, prisonnier dans le Chasteau depuis deux ans, où estoit aussi l'Espagnol de Panama. Cette découverte a fait beaucoup de plaisir ; & on ne laissera pas ce Fort dégarni. Les Gabenes arriverent icy le 7. au grand contentement de tout le monde. Je suis, &c.

Cette Lettre étant dattée du 10. de Juin , & Cadix se trouvant dès ce temps-là hors d'estat d'estre insulté, vous de-

## 208 MERCURE

yez estre persuadée que cette Place est presentement en état de se bien défendre.

A Cadix , ce 22. Juin.

*Nous sommes tous les jours icy dans l'attente de voir paroistre les Anglois avec ce feu dont ils nous ont fait menacer de toutes parts. Cette Ville n'a peut-estre jamais esté mieux en estat de se bien défendre ; il y est entré de tres-bonne Cavalerie Espagnole , & de l'Infanterie suffisamment pour la bien garnir. Toutes les Religieuses & presque tous les gens inutiles en*

sont dehors ; chacun a fait ses provisions pour quatre mois , sans conter celles de la Ville , qui sont tres-abondantes. Il y a tant de canons en batteries le long des remparts , que l'on peut dire que ce n'est qu'une couronne qui environne toute la Ville ; le Gouverneur est tres-vigilant , & donne à connoistre par la maniere dont il s'y prend , qu'il a envie de se bien défendre. Il nous est arrivé ces jours passez quatre Galeres d'Espagne , qui serviront à garnir le Port. Enfin c'est tout vous dire , que Dieu nous délivrant d'aucune trahison , il est à souhai-

Juillet 1705.

S

## 210 MERCURE

ter que les Anglois viennent vomir toute leur rage sur cette Ville; on est persuadé qu'ils y échouëront avec plus d'éclat & plus de perte que la premiere fois, ayant esté obligez de se retirer quoiqu'ils fussent en estat de la prendre.

Mr nostre Gouverneur, le jour de la Procession, au lieu que l'on doit faire trois décharges selon la coûtume, avoit fait charger à balles, & toute la Garnison étoit sous les armes en differents Corps, par tous les endroits où le peuple estoit en plus grand nombre, & la Cavalerie faisoit sa ronde par toutes les rues, l'épée à la main.

afin de prévenir le malheur qui auroit pû arriver en cas qu'il y eust quelque trahison. Ce qui surprit beaucoup de gens qui s'allarmèrent fort de cette manœuvre, qui estoit d'un habile homme & bien zelé pour son Roy.

Les trois Vaisseaux de Mr d'Hers, qui estoient armez en course, sont mouillez à l'entrée de la Baye, prests de suivre les ordres de Mr du Casse Commandant icy la Marine. Le Rubis s'est joint avec eux; quant au Mauv, on a nouvelle. il y a longtems de son arrivée en France.

Je ne puis rien vous dire de

## 212 MERCURE

*Blocus de Gibraltar , puisque nous n'en sçavons rien icy , quoique nous n'en soyons qu'à vingt lieues ; il y a apparence que les troupes de Cavalerie qu'on y a laissées, seront capables d'empescher que la Garnison n'insulte la campagne , qui d'ailleurs n'est qu'un desert jusqu'à deux lieues par delà les montagnes. Ainsi ils ne feroient que se fatiguer, quoiqu'ils le soient déjà assez, estant renfermez dans un trou , où la maladie leur fait plus de mal que nous ne leur en avons fait. Les vivres doivent aussi leur estre fort courts depuis leur dernier convoi.*

Cette Lettre doit vous faire connoître que non seulement on ne craint point les ennemis à Cadix ; mais que l'on fouhaite même de les voir devant cette Place , tant on est persuadé qu'il n'y pourroient paroître qu'à leur honte.

Voicy une Lettre de Malaga, dans laquelle vous trouverez encore des nouvelles de Cadix.

A Malaga le 30. Juin.

*On envoie tous les jours des Tartanes chargées de poudres & de balles d'icy à Cadix ; où elles*

## 214 MERCURE

arrivent journellement sans aucun risque, & il partit encore hier au soir une Tartane Françoisse chargée de poudres pour la même Ville, & dix à douze Batteaux à rames qui y vont pour le même sujet. Ce sont les trois Vaisseaux de Mr d'Hers qui ont servi d'escorte à nôtre artillerie de Gibraltar pour aller à Cadix, où il ne paroist encore aucun Vaisseau ennemy; mais on me mande qu'on y attend incessamment l'Armée ennemie, ayant eu nouvelle que quatre vingt voiles avoient déjà paru sur la Corrogne allant à Lisbonne, où est le lieu d'assent

blée , & l'on croit que de-là ils doivent aller à Cadix , d'où on me marque qu'on est bien préparé à les recevoir , & presque assuré de les repousser , à moins qu'il n'y ait des faux-freres. Voilà les propres termes dont on se sert dans ma dernière lettre.

A l'égard du nombre de Troupes qui sont dans Cadix & aux environs , je ne saurois vous le dire , je sais pourtant que le Regiment de Dragons de Bouville , François , qui est un fort bon Regiment , est dans l'Isle de Leon , qui n'est autre que l'Isle de Cadix , du costé de Ponte Suasso . & le

## 216 MERCURE

Contado est un petit Village entre sainte Marie & Porto Real, à trois lieuës de Cadix, où il y a des Troupes; & de la Cavalerie à Rothe, où les Anglois descendirent il y a trois ans lorsqu'ils vinrent l'attaquer.

Nous avons avis de Grenade, qu'on a déjà executé six personnes des plus coupables de la conspiration, & qu'on travaille au procès des autres.

Nous sentîmes avant hier un furieux tremblement de terre qui commença à une heure après midy; nous estions à table. & nous crûmes qu'elle alloit se renverser; les portes

portes & les fenestres se fermerent  
& s'ouvrirent plusieurs fois d'elles-  
mêmes.

A l'égard du Blocus de Gi-  
braltar, cette place est toujourns bien  
resserrée, & la Garnison en paroist  
fort tranquile ; car il y a long-  
temps qu'on n'a point entendu par-  
ler qu'elle ait fait aucune sortie.  
Il y a quatre jours que le bruit se  
répandit icy universellement que  
le Prince de Darmstadt s'estoit cassé  
une jambe par une chute de cheval ;  
cependant je croy qu'il y a peu de  
fondement à faire sur une pareille  
nouvelle. Il n'y a à Gibraltar au-  
cun Vaisseau ennemy, sinon quel-  
Iuliet 1705. I

ques bâtimens & Corsaires qui y  
passent de temps en temps.

On vient de donner au public  
les nouveaux *Elemens de Geome-  
trie de Monseigneur le Duc de  
Bourgogne*. Il n'y a personne qui  
ne soit surpris d'apprendre, en  
lisant cet ouvrage, qu'il n'est  
que le fruit des études de ce  
Prince, qui prenoit soin de  
rediger par écrit le précis des  
leçons que M<sup>r</sup> de Malezieu  
lui faisoit sur les Mathemati-  
ques, après que ces leçons  
estoit finies; mais l'étonne-  
ment cessera lorsqu'on se sou-  
viendra que le caractère d'esprit

de Monseigneur le Duc de Bourgogne, porté de luy-même aux plus hautes meditations, & sa curiosité naturelle pour les sciences les plus élevées & les plus abstraites, l'ont toujours rendu supérieur aux matieres qui faisoient l'objet de son attention. En effet ce Prince pendant le cours de ses études des Mathématiques, qui occupent souvent la vie des plus grands hommes, ne trouvoit point de difficultez qui l'arrêtaient. Il n'avoit pas besoin de les creuser pour les fixer dar-

## 220 MERCURE

Avantage , il les dévoroit , & il voyoit ordinairement d'un coup d'œil le nœud de la question ; mais souvent emporté par la facilité qu'il avoit à les pénétrer , au de-là de ce qui luy estoit proposé , M<sup>r</sup> de Malezieu avoit plus de peine à le retenir dans les bornes de la difficulté , que les autres n'en ont à y faire entrer leurs disciples. C'est ce qui determina cet habile Geometre de proposer à Monseigneur le Duc de Bourgogne , d'écrire de sa main , au commencement d'une leçon , ce qui luy avoit esté enseigné le jour

précédent ; afin que repassant par ordre l'enchaînement des veritez Geometriques , il fixât son esprit , & en modérât le feu extraordinaire. Cette methode eut un grand succès ; ce Prince en six mois de temps forma l'habitude de parler des plus hautes matieres de la Geometrie , avec la même facilité de ceux qui ne l'ont acquise qu'après trente ou quarante ans de travail. Mais ce qu'il y a de plus étonnant dans le progrès des études de Monseigneur le Duc de Bourgogne, n'est pas la facilité seule qu'il

## 222 MERCURE

eut à penetrer les principes d'une science aussi abstraite que la Geometrie , & d'en tirer sans peine les consequences, mais la netteté & la précision avec lesquelles il redigeoit seul & sur le champ ces mêmes principes & ces mêmes consequences ; il s'en faisoit une methode particuliere que les plus grands maistres pourroient avoüer & faire suivre avec confiance à leurs disciples , comme une route seure pour entrer dans les secrets de cette science sublime.

Je dois ajoûter icy, que lors-

que Monseigneur le Duc de Bourgogne a fait cet Ouvrage, ce Prince ne pensoit rien moins qu'à l'impression, & que s'il eust crû qu'il eust dû estre mis un jour sous la presse, il l'auroit peut-estre travaillé avec plus de soin; cependant ce livre s'est trouvé aussi parfait, que s'il estoit sorti de la plume d'un de ces auteurs severes qui ne se pardonnent rien, & qui s'appliquent le plus à bien chârier leur style.

Il seroit à souhaiter que ceux qui ont dirigé les autres études de Monseigneur le Duc de

T iiij

## 224 MERCURE

Bourgogne ; eussent eu la même attention pour les productions qui sont sorties de ses mains, que M<sup>r</sup> de Malezieu a eu pour celle qui fait le fond de cet Ouvrage ; on pourroit espérer de voir bien-tost des chefs d'œuvres en plusieurs genres de littérature. Peut-être que l'exemple de cet habile maître en excitera quelques autres à enrichir le public des trésors qu'ils ont cachez jusqu'à present dans l'obscurité du cabinet ; & que comme M<sup>r</sup> de Malezieu n'a pas voulu frustrer les savans du fruit des

études d'un Prince qui est né pour la félicité de tant de peuples, ils leur feront aussi quelque jour part des progrès que ce Prince a faits dans les autres sciences.

Il seroit difficile, ainsi que M<sup>r</sup> Boissiere le fait voir, de louer en cette occasion Monseigneur le Duc de Bourgogne, sans qu'une partie de l'éloge tombast sur M<sup>r</sup> de Malezieu, son illustre maître de Mathématiques ; les progrès du disciple dit-il, prouvent nécessairement icy la supériorité & l'élevation du génie du maître. C'est une

## 226 MERCURE

loüange que je luy donne après le Roy, qui en le choisissant en 1696. pour cet employ ; luy fit l'honneur de luy dire : *Que s'il eust connu quelqu'un plus propre que luy à conduire un esprit aussi élevé & aussi penetrant que celui de Monsieur le Duc de Bourgogne , il n'auroit pas jetté les yeux sur luy, qui se trouvoit chargé de tout le détail des affaires de Monsieur le Duc de Mayne.* Après un témoignage si glorieux à M<sup>r</sup> de Malezieu , personne ne doit se mêler de le louer ; & chacun doit garder un silence plein d'admiration

# GALANT 227

pour les hautes qualitez de son esprit.

Cet Ouvrage a esté rassemblé par M<sup>r</sup> Boissiere; Directeur de la Bibliotheque de Mr le Duc du Mayne ; il l'a dédié à Monseigneur le Duc de Bourgogne, persuadé, dit-il, *Qu'il estoit juste qu'il retournast dans les mains dont il est sorti, & qu'il appartient legitimement à ce Prince.* Mr Boissiere fait voir d'une maniere fort ingenieuse, que chacun se fera honneur à l'avenir de prendre des leçons d'un maître, qui joint à la plus auguste naissance du monde,

## 228 MERCURE

le genie le plus heureux ; & qu'il n'y a point de savans dans les Mathematiques, qui ne soit ravi de pouvoir se vanter un jour, qu'il doit aux premieres instructions de Monseigneur le Duc de Bourgogne, les progres qu'il y aura faits. Vous pouvez juger par ces deux ou trois traits, de la delicatesse de l'esprit de M<sup>r</sup> Boissiere, dont l'epître dedicatoire a este trouvee tres-belle. Il est temps de parler de l'Ouvrage.

Le fonds de ces Elements, à peu de chose pres, est assez semblable à ceux du celebre

M<sup>r</sup> Arnauld , & c'est sur ceux-  
 cy que Mr de Malezieu s'est  
 arresté , préferablement à tous  
 ceux qui ont paru jusqu'à pre-  
 sent , pour former le plan de  
 ceux de Monseigneur le Duc  
 de Bourgogne ; il les a jugez  
 plus utiles que ceux d'Euclide ,  
 tant par rapport à leur fecondi-  
 té, que par rapport à leur clarté  
 & à leur précision. Il en a re-  
 tranché quelques propositions  
 qui ne paroissent pas d'un  
 grand usage ; & il y en a ajoûté  
 quelques autres dont l'utilité  
 est sensible , telles que sont la  
*Trigonometrie*, & la construction

## 230 MERCURE

*des tables de Sinus.* Il a aussi donné une savante explication des *éléments des Solides.* Enfin Mr de Malezieu de son chef, & par la fécondité de son esprit, ou par l'usage qu'il a fait des règles de M<sup>r</sup> Arnauld, un des plus grands Geometres sans contredit du dernier siècle, n'a rien omis de ce qu'il a crû propre à ouvrir l'entrée de ces grandes veritez, dont la découverte demande le plus grand effort de l'esprit humain.

Cet Ouvrage est divisé en dix livres. Il commence par des définitions & des demandes, &

par des axiomes. Personne n'ignore que c'est là la methode des Geometres, & que c'est la voye la plus courte & la plus seure dont on puisse se servir dans l'usage des hautes sciences. On trouve ensuite un abrege de l'Arithmetique par lettres; cette espee d'Arithmetique convient à toutes sortes de grandeurs, soit nombres, lignes, ou mouvemens. Après cette espee de prélude, on entre dans la matiere des livres. Le premier traite des perpendiculaires & des obliques. Je voudrois les pouvoir tous par-

## 232 MERCURE

courir , vous verriez combien la methode de Mr de Malezieu est seure , & avec quelle facilité Monseigneur le Duc de Bourgogne y est entré; je dois cependant vous dire quelque chose du second & du sixième Livre. Le second traite des Paralleles; on examine une propriété des lignes droites , opposée à celle qui a esté examinée dans le premier Livre. On a considéré dans celui-ci une des propriétés de ces lignes , qui consiste à se rencontrer perpendiculairement ou obliquement ; & la propriété opposée qui fait la

matiere du second Livre , est de ne se rencontrer jamais. Cette verité est démontrée dans quatre propositions. Le sixième Livre traite des proportions; on y examine ce que c'est que raison ; ce que c'est que raison de nombre à nombre, ou *sourde*; ce que c'est que proportion, moyens , extrêmes. On y fait voir que la plus importante propriété de cette proportion qu'on appelle par excellence *proportion Geometrique* , c'est que le produit des extrêmes est toujours égal au produit des moyens; & pour le démontrer

*Juillet* 1705.

V

## 234 MERCURE

d'une manière universelle , on rapporte plusieurs exemples. C'est au sujet de cette propriété que Madame la Duchesse du Mayne , après l'avoir méditée un demi-jour , trouva une démonstration qui parut juste aux plus habiles Geometres ; cette Princesse n'ayant encore que quinze ans , avoit déjà beaucoup de goût pour les belles Lettres & pour les Sciences les plus élevées. M<sup>r</sup> de Malezieu l'entreténoit tous les jours pendant deux heures ; & quand la Cour estoit à Marly , il avoit ordre d'y aller de deux jours

l'un. Dans un des voyages qu'il y fit , cette Princesse voulut apprendre l'Arithmetique, pour s'ouvrir une voye aux Sciences abstraites. La règle de trois luy donna l'envie d'en sçavoir le fondement ; M<sup>r</sup> de Malezieu luy dit simplement , que c'étoit une suite de la propriété de la proportion Geometrique, dont il luy donna sur le champ un exemple sur les quatre nombres suivans , 3 , 4, :: 6 , 8 , en luy faisant remarquer que lorsque quatre nombres quelconques avoient entre eux ce rapport , le produit des extrêmes

## 236 MERCURE

estoit toujours égal au produit des moyens. Cette simple explication ne fit qu'augmenter la curiosité de la Princesse, elle voulut sçavoir la raison de cette propriété. M<sup>r</sup> de Malezieu luy répondit qu'il n'estoit pas encore tenu de luy découvrir ce mystere, & que cette démonstration estoit la suite d'autres principes qu'elle ne pouvoit apprendre que successivement. Mais son étonnement fut grand, lorsqu'il reçût le lendemain matin un billet de Madame la Duchesse du Mayne, qui luy écrivoit de venir dans

le moment examiner avec elle si les reflexions qu'elle avoit faites sur cette propriété, pouvoient servir à la démontrer. Son étonnement redoubla, lorsqu'il vit que cette jeune Princesse avoit démêlé le fonds de la démonstration, & l'avoit mise dans une évidence plus grande que tout ce qu'il avoit vû jusqu'alors sur ce sujet. Cette démonstration est trop belle & trop bien démêlée pour n'en pas parler icy.

*Je considere les quatre nombres (c'est la Princesse qui parle) 12, 4, 3, 6, qui sont en proportion,*

## 238 MERCURE

parce que le premier est la moitié du second, comme le troisième est la moitié du quatrième ; & je veux trouver pourquoy le produit de 2. par 6. est égal au produit de 4. par 3.

Pour cela je vois d'abord, que si je multipliois 2. par 6. ce produit qui est le produit des extrêmes, doit estre double du produit de 2. par 3. parce que 6. est double de 3.

Mais si au lieu de prendre ce produit de 2. par 3, ou 3. par 2, qui n'est que la moitié du produit des extrêmes, je m'avise de prendre le produit de 3. par 4 ; il faut

dra bien que ce produit de 3. par 4, soit double du produit de 3. par 2, puisque 4. est le double de 2., de même que 6. est le double de 3.: donc le produit de 3. par 4, estant double du produit de 3. par 2., qui n'est que la moitié du produit des extrêmes, ce produit de 3. par 4, sera nécessairement égal au produit des extrêmes; c'est-à-dire, que le produit des extrêmes sera égal au produit des moyens.

Ceux qui sont un peu forts sur les principes de la Geometrie, connoistront sans peine que cette merveilleuse démonstration, qui sans contredit

## 240 MERCURE

donne rang à Madame la Duchesse du Mayne parmi les Sçavans du premier ordre, revient à la démonstration generale que l'on donne ordinairement par lettres. M<sup>r</sup> de Malezieu prouve parfaitement cette conformité, en rapprochant les quatre nombres 2, 4, :: 3, 6, que la Princesse avoit choisis, des quatre lettres *A, B, :: C, D,* qui sont le fonds de la démonstration de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Madame la Duchesse du Mayne ne pouvoit donner une marque plus certaine de l'élevation

vation de son esprit , qu'en démontrant cette propriété ; & que n'en doit-on pas conclure après cette découverte , qui auroit peut-estre coûté aux plus habiles Geometres plusieurs mois de meditation ?

On trouve à la fin du dixième livre une excellente methode du Pere Guildin par le centre de gravité. Le traité de Trigonometrie qui suit , est un excellent morceau ; on y donne la methode de plusieurs mesures differentes. Le Livre entier est terminé par une addition de cinq problèmes

*Juillet 1705. X*

## 242 MERCURE

d'Arithmetique & de deux de Geometrie , qui servent à prouver l'utilité de la specieuse & la facilité qu'elle donne pour résoudre des propositions , à l'égard desquelles les methodes ordinaires seroient certainement insuffisantes. Il s'agit dans le premier problème de trouver trois nombres ; tels que la difference des quarez de deux pris comme on voudra, ajoutée au solide des trois, fasse toujours un quarré ; & que la somme des trois differences , ajoutée au mesme solide, fasse encore un quarré ; & que les

nombres soient en proportion  
 Arithmetique. Au reste , on  
 avertit dans ce volume , que les  
 cinq problêmes , dont celui-ci  
 est le premier , ont esté la plus-  
 part inventez & resolus par un  
 jeune homme de 13. à 14. ans,  
 & qu'ainsi la difficulté n'est pas  
 si grande qu'elle paroist d'a-  
 bord. M<sup>r</sup> Pascal qui est ce jeune  
 homme, fit dans ce mesme tems  
 un ouvrage de Mathematique,  
 des plus forts qui aient paru  
 depuis un grand nombre d'an-  
 nées. Il avoit appris la Géo-  
 metrie n'estant agé que de  
 douze ans , & n'en ayant que

## 244 MERCURE

vingt-trois, il inventa la fameuse *Roulette*, cette machine d'Arithmetique qui a long-tems fait l'admiration de tous les Geometres de l'Europe.

*Les Elemens de Geometrie*, dont je vous viens de parler, sont in 4°. Ils ont esté imprimez à Trévoux, dont l'Imprimerie fournit depuis quelques années de si beaux ouvrages, & si corrects; & ils se vendent à Paris, chez Jean Boudot, Imprimeur ordinaire du Roy & de l'Academie Royale des Sciences, rue S. Jacques, au Soleil d'or.

Je ne suis point surpris que

ceux de vostre Province qui ont lû la lettre de Toulouse touchant la guerison des Cataractes, sans mettre aucun remede dans les yeux, ayent esté ravis de trouver cette lettre, & que même le nombre de ceux à qui elle a fait plaisir soit fort grand. Il ne faut pas s'en étonner, puisque bien que l'on entende peu parler de Cataractes, une infinité de gens sont attaquez de ce mal; mais comme la plûpart de ceux qui ont des maux qui ne peuvent estre gueris sans operation, ne paroissent presque pas malades, & que plusieurs va-

## 246 MERCURE

quent à leurs affaires, on n'est informé du grand nombre de ces sortes de malades que quand l'on est attaqué du mesme mal. C'est alors qu'on en découvre une infinité, & qu'on apprend des choses tres-importantes touchant les maux dont on est attaqué. La Lettre de Toulouse a fait plaisir à tous ceux qui l'ont lûë, & qui ont des Cataractes ; parce que c'est un fait constant dans toutes les Facultez de Medecine, & bien établi parmi les plus habiles Medecins oculistes, que loin que les Cataractes puissent estre gue-

ties en mettant des remedes dans les yeux , on n'y en peut mettre aucuns sans risquer de devenir aveugle , & sans qu'ils empêchent que les operations soient heureuses, parce que ces remedes ou brûlent les Cataractes & font perdre la vûë , ou les amolissent , ou les durcissent trop , en sorte que les operations ne peuvent réussir. Ainsi lorsqu'on est attaqué de ce mal , il faut attendre qu'il soit meur pour y chercher du remede par le moyen de l'operation. Rien ne paroist d'abord si seur & si aisé que cette ope-

## 248 MERCURE

ration , & il y a peu de Cataractes qui ne soient abatuës heureusement ; ce qui fait que l'on crie Victoire , aussitost après que l'operation est finie. Cependant de vingt-cinq operations , à peine en peut-on trouver cinq , sans que les Cataractes remontent , ou que les fluxions qui surviennent après les operations , causent la mort à ceux à qui elles ont esté faites , comme on voit dans la Lettre de Toulouse qu'il est arrivé au Confesseur des Religieuses Malthéses , qu'une fluxion a fait mourir après l'ope-

ration, quoiqu'il se portast fort bien auparavant : ce qui l'empêcha de croire ceux qui luy prédirent sa mort , en le voulant détourner de se faire faire l'operation. Voilà ce qui regarde les fluxions qui surviennent quelquesfois à ceux à qui les operations ont esté faites ; & voicy pourquoy presque toutes les Cataractes remontent. L'operation consiste à percer la cornée avec une éguille , ensuite on tourne autour de cette éguille la Cataracte , qui n'est autre chose qu'une peau qui s'est formée , & qui

## 250 MÉRÇURE

couvre le rayon visuel; on l'abaisse ensuite au bas de l'œil, où on la laisse, & on retire ensuite l'éguille. Les choses étant en cet état, il y a beaucoup à craindre pendant quinze jours que les Cataractes ne remontent, puisqu'il ne faut pour la faire remonter qu'un éternuement un peu fort, une toux violente, ou un soulevement de cœur qui excite l'envie de vomir; & comme il est difficile de remédier à toutes ces choses qui sont involontaires, il est presque impossible d'empêcher que la plupart des Cataractes ne re-

montent , & quand elles sont remontées , l'operation devient tres-difficile , parce qu'elles n'ont plus la même consistance. Il y en a quelques fois d'un peu déchirées , qui laissent seulement voir la lumiere par quelques ouvertures ; mais cela est si peu considerable & si rare , qu'on y doit faire peu d'attention. Outre tous ces accidens qui sont à craindre , & dont ceux qui font les operations ne sont pas cause , il en arrive aussi quelques fois de leur part , & toutes les operations ne sont

## 252 MERCURE

pas toujours bien faites. Vous ne devez pas vous étonner si je suis si bien informé de toutes ces choses , ayant depuis deux ans & demi deux Cataractes qui depuis une année m'empeschent d'écrire & de lire: ce qui m'a obligé de consulter les plus habiles Medecins & Oculistes, ainsi que ceux qui ont le plus de réputation pour abatre les Cataractes ; je n'en suis pas demeuré là , j'ay vû une infinité de gens affligez de ce mal depuis un grand nombre d'années , qui ont en-

voyé avec beaucoup de soin des Medecins & des Chirurgiens avec des personnes de confiance pour estre témoins de plusieurs operations, & qui suivant le rapport qu'on leur en a fait & ce qu'ils ont appris des suites fâcheuses de la plupart de ces operations, n'ont osé s'exposer à ces risques. J'ay oublié de vous dire, qu'on ne peut que tres difficilement faire l'operation à l'œil droit, parce qu'il faut que celuy qui la fait travaille de la main gauche. Comme il n'y a point à douter que tout ce que je vous

## 254 MERCURE

viens de dire ne soit veritable, ayant esté rapporté en divers temps par plusieurs personnes differentes & dignes de foy, dont la pluspart ont esté témoins oculaires ; vous ne devez pas estre surprise si la Lettre de Toulouse a fait tant de plaisir & tant d'impression sur des personnes qui ont des Cataractes, puisqu'on y trouve des moyens de les guerir sans mettre aucuns remedes dans les yeux, & sans faire d'operation, & qu'elle a esté écrite par M<sup>r</sup> l'Abbé Saget, Conseiller au Parlement de Toulouse qui est tres-

digne de foy, & qui à heureusement éprouvé le remede dont il parle, & qu'il a bien voulu donner au public, tel qu'il se trouve dans ma Lettre du mois dernier. Je dois ajouster icy, que M<sup>r</sup> l'Abbé de Camps, homme d'une grande distinction, & connu de toute la France, ayant une Cataracte remontée après l'operation, & ne voyant plus de l'œil qui est attaqué de ce mal, se sert depuis six mois de ce remede, & commence à voir un peu. Je dois encore ajouster icy, pour faire plaisir à vos amis, que le fameux M<sup>r</sup>

## 256 MERCURE

de Rouviere , Apoticaire des Camps & Armées du Roy , & de la petite Ecurie de Sa Majesté , & si connu par la Theriaque qu'il a faite devant M<sup>r</sup> de la Reynie & devant M<sup>r</sup> d'Argenson , Lieutenans Generaux de Police , & en presence de M<sup>rs</sup> de la Faculté , & des Maîtres & Gardes-Apoticaire, distribuë la poudre de Cloportes dont je viens de vous parler, & qu'il y a beaucoup d'empressement d'en avoir , parce qu'on est persuadé de ses soins & de son exactitude pour la preparation des remedes , & qu'on

prend ceux qui sortent de chez luy avec moins de dégoust , à cause de la grande propreté qui s'y trouve. Je croy que le public prendra soin de me faire avertir des progrès que ce remede fera, & comme de mon costé j'informera de ses progrès ceux qui ne les sçauront pas , je croy que dans sept ou huit mois on sçaura au juste tout ce qu'on en peut esperer.

Vous avez oüi parler d'une prétendue conspiration qui se tramoit , disoit-on , à Badajoz. Voicy de quelle maniere la

*Juillet 1705.*                      Y

258 **MERCURE**

chose s'est passée. Un deserteur de la Cavalerie Espagnole qui s'étoit lassé d'estre parmi les ennemis , deserta encore une fois , & estant de retour , demanda à parler à M<sup>r</sup> le Marquis de Bay , Capitaine General des troupes d'Espagne ; il dit à ce Marquis que s'il vouloit luy obtenir sa grace , il luy declareroit des choses de consequence. Ce Marquis luy promit qu'il seroit recompensé, au lieu d'estre puni, si ce qu'il diroit estoit important, & que tout se trouvast veritable. Ce deserteur assura qu'un Colonel Es-

pagnol, nommé *Dom Loüis Fernandez de Cordova*, luy avoit donné un paquet avec des Lettres pour l'Amirante. Ce Colonel ayant esté arresté sur cette declaration, on mit tout en usage pour le convaincre. Ce malheureux deserteur assura touÿjours fortement ce qu'il avoit dit ; mais on découvrit que c'estoit un scelerat & qu'il avoit déserté plusieurs fois. Ce qui fut cause qu'on luy fit son procès, & que les crimes dont il fut accusé le firent condamner à mort, on luy prononça sa sentence, & on le mena au

Y ij

## 260 MERCURE

gibet. Mais estant au pied de la potenece, & voyant qu'il ne pouvoit plus esperer de grace, il declara qu'il n'y avoit rien de vray dans la déposition qu'il avoit fait contre Dom Louïs Fernandez de Cordova, qu'il ne luy avoit jamais donné ny paquet ny lettre, & qu'il n'avoit eu aucune espeece de commission pour l'Amirante : & qu'il n'avoit eu recours à cette supposition que pour obtenir quelque recompense avec sa grace. Sa sentence ayant esté executée, on mit en liberté ce Colonel, qui vit rétablir avec éclat le tort.

qu'on faisoit à son honneur & à sa gloire. C'est un homme de naissance & d'un vray mérite, qui s'est acquis beaucoup d'estime par son zele, par sa valeur & par sa fidelité au service de son Roy.

Quant à la conspiration de Grenade, on y a déjà executé six Complices du Pere Sanchez, & de son compagnon, qui sont un Distilateur ou Chimiste, deux Savetiers, un Tailleur, un Fourbisseur, & un Libraire. Ils n'estoient tous entrez dans cette conspiration, que par ce qu'on leur avoit non seulement

## 262 MERCURE

promis de grandes recompenses en argent , mais qu'on devoit aussi leur donner des Titres de Comtes & de Marquis. On a transféré le Pere Sanchez , & trois seculiers de ses complices, de Grenade à Madrid , où tout le peuple fait voir plus que jamais l'attachement inviolable qu'il a pour Philippe V. son legitime souverain.

Le feu ayant pris par un pur hazard à Madrid, à l'Hôtel de M<sup>r</sup> Amelot, Ambassadeur de France , le peuple y accourut aussi-tost pour éteindre ce feu; & les personnes de distinction

de tout âge & de tout sexe s'empresserent à donner des ordres sur le mesme sujet : de maniere que le feu fut bien-tôt éteint , sans avoir fait aucun progrès. Il seroit difficile d'exprimer combien M<sup>r</sup> Amelot est estimé & aimé de la Cour & de la Ville , qui trouvent en ce Ministre toutes les qualitez necessaires pour bien réussir dans les choses qui font le principal sujet de son Ambassade.

Il y a un si grand nombre d'Officiers de Marine en France ; qu'à peine y a t-on fait une promotion de plus de 150.

## 264 MERCURE

Officiers , qu'on apprend peu de jours après , qu'il y a déjà quelques places vacantes ; c'est pourquoy , bien que la dernière promotion ait esté nombreuse , & qu'il n'y ait guère plus de deux mois qu'elle a esté faite , on vient de faire le remplacement suivant.

Commissaire General d'Artillerie.

M<sup>r</sup> de Grand Pré Capitaine de Vaisseau.

Major.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Camilly ,  
Capitaine de Fregate.

Aide

# GALANT 265

Aide-Major.

M<sup>r</sup> d'Estapes, Enseigne de Vaisseau.

Enseignes de Vaisseaux.

Compagnie de Brest.

M<sup>r</sup> de Lannoy-Gravé, Brigadier.

M<sup>r</sup> Paillart - de - Eretot, Sous-brigadier.

M<sup>r</sup> Desbois.

Compagnie de Rochefort.

M<sup>r</sup> de Talence-Caumont, Sous-brigadier.

M<sup>r</sup> de Beauharnois-de-Beauville, Garde-Marine.

Compagnie de Toulon.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Felnis, Sous-brigadier.

Juillet 1705.

Z

## 266. MERCURE

M<sup>r</sup> de Mandelot.

M<sup>r</sup> de Marthou, Garde-Marine.

Sous lieutenans d'Artillerie.

M<sup>r</sup> Pillart, nommé Lieutenant  
de Fregate.

M<sup>r</sup> du Pin-de-Beligard.

Aydes d'Artillerie.

M<sup>r</sup> de Belloy . . . . Garde de la  
Compagnie de Toulon.

M<sup>r</sup> Helyor . . . . Garde de la  
Compagnie de Brest.

M<sup>r</sup> Therisien.

On a nommé dans le même  
tems M<sup>r</sup> de Silvacane, pour une  
année seulement, Intendant  
General de la Marine.

M<sup>re</sup> Jean-Baptiste le Féron,

Chevalier , Seigneur du Plessis,  
 Maître des Comptes & Grand  
 Maître des Eaux & Forests de  
 France , mourut à la fin du  
 mois de Juin dernier. Je vous  
 ay parlé plusieurs fois de la  
 Maison de M<sup>rs</sup> le Feron , elle  
 est ancienne dans la Robe , &  
 elle est connue dans le Parle-  
 ment de Paris depuis le com-  
 mencement du seizième siècle;  
 elle a produit d'excellens Avo-  
 cats , qui ont esté dans leur  
 tems l'ornement du Barreau ,  
 & dont les ouvrages sur les  
 Droits de la Couronne de nos  
 Rois, ont immortalisé les noms.

Z ij

## 268 MERCURE

La Maison de le Feron est alliée à celle de Parier - Novion, le Coq, Briçonnet, le Jay, Bochart, & à plusieurs autres de consideration. M<sup>r</sup> le Feron qui vient de mourir estoit tres-estimé dans sa Chambre, & il estoit fort appliqué à ses devoirs. Il estoit d'ailleurs Homme de Lettres, & il les avoit cultivées toute sa vie; l'amour des Sciences sembloit hereditaire dans la Maison.

Dame Elizabeth Blondeau, Veuve de M<sup>re</sup> Anne de Fieubet S<sup>r</sup> de Launac, Maître des Requestes, mourut sur la fin du

mefine mois ; elle n'a survêcu  
 que trois mois à son Epoux,  
 qui mourut dans le mois de  
 Mars dernier. Je vous parlay  
 de ce Magistrat, & de la Mai-  
 son dont il sortoit ; lorsque je  
 vous appris sa mort ; il estoit  
 Fils d'un celebre Premier Presi-  
 dent du Parlement de Toulou-  
 se. Son épouse qui vient de  
 mourir, estoit sortie d'une  
 bonne & ancienne famille de  
 Paris ; le nom de *Blondeau* y est  
 connu depuis long-temps. Le  
 seizieme siecle produisit plu-  
 sieurs personnes de ce nom-là,  
 qui faisoient profession d'une

## 270 MERCURE

grande piété. Peu de tems après la Reforme que le Pere de Barci introduisit dans l'Ordre de S. François par l'établissement des Capucins , il y eut un Lazare Blondeau qui embrassa ce nouvel Institut, & qui fut bientôt connu dans le monde par les grands fruits qu'il y fit par ses predications; on l'appelloit dans ce temps-là *le Tonnerre de la Verité*, parce qu'il la disoit hardiment.

: Le Mercredi 15<sup>e</sup> Juillet , le fils aîné de feu M<sup>r</sup> le President de Thorigny-Lambert, soutint des Theses generales de

Philosophie au Collège de  
 Louis le Grand; tous les Pre-  
 lats de l'Assemblée du Clergé  
 y assisterent, & le Soutenant y  
 fut généralement admiré.

Le Mercredi 22 du même  
 mois, M<sup>r</sup> l'Abbé de la Vieux-  
 ville, fils de feu M<sup>r</sup> de la Vieux-  
 ville, Maître des Requestes &  
 Secrétaire des Commandemens  
 de Madame la Duchesse de  
 Bourgogne, soutint sa These  
 de Tentative en Sorbonne, M<sup>r</sup>  
 l'Evêque d'Angers y présidoit:  
 Messieurs de l'Assemblée du  
 Clergé y assisterent, avec un  
 tres-grand nombre des princi-

## 272 MERCURE

pour Officiers des Cours Supérieures. M<sup>r</sup> l'Abbé de la Vieuxville demeure dans le Seminaire de S. Sulpice ; on peut juger par-là que cet Abbé mène une vie tres-reguliere.

M<sup>r</sup> l'Abbé Decotte , Chanoine de Nôtre Dame de Paris, fils de M<sup>r</sup> Decotte , Intendant des Bâtimens du Roy , & neveu de M<sup>r</sup> Mansard , fôûtit des Theses de Philosophie dans le College de la Marche le Samedi 25<sup>e</sup> Juillet. La planche qui estoit parfaitement belle, & qui representoit le Serpent d'airain , avoit pour titre *Saluti li-*

gno pendentii. Le Soutenant fut admiré, il répondit avec beaucoup de presence d'esprit & une grande justesse. Il ouvrit la These par un discours qu'il prononça de fort bonne grace; il regardoit l'utilité de la Logique pour la connoissance des autres sciences, & la nécessité de la Morale pour la conduite de la vie. Il fit entrer dans ce discours un éloge de M<sup>r</sup> le Cardinal de Noailles, & il y rapporta quelques traits de la Harangue que ce Prelat a fait au Roy, à la tête de l'Assemblée du Clergé, & dont je

## 274 MERCURE

vous ay déjà parlé. M<sup>r</sup> de Rohan-Chabot, fils de M<sup>r</sup> le Duc de Rohan, fit l'ouverture de la These, & avant de proposer ses difficultez, il fit un compliment au Souûtenant, dans lequel il fit entrer l'éloge de M<sup>r</sup> Minfard, Surintendant des Bâtimens qui estoit present, & celui de feu M<sup>r</sup> Mansard son oncle. M<sup>r</sup> le Duc de Rohan se trouva des premiers à cette These; M<sup>r</sup> l'Evêque de Chal-lon sur Saone, celui d'Arras, M<sup>r</sup> l'Archevêque d'Arles, & M<sup>r</sup> l'Evêque de Blois estoient à l'ouverture de la These, dont

M<sup>r</sup> Manfard , M<sup>r</sup> de Sagone son fils , Conseiller au Parlement , & M<sup>r</sup> Decotte pere du Sôutenant ; faisoient les honneurs. L'Assemblée fut tres-belle & tres-nombreuse. Mr Mallement, ancien Recteur de l'Université, & Licentié de Sorbonne , qui est Professeur de Philosophie au College de la Marche, présidoit à cette These.

M<sup>c</sup> Pringy , connuë dans le monde par l'élevation de son esprit , & par les ouvrages qu'elle a fait imprimer , vient de donner au public la vie du Pere Bourdalouë ; vous avez

## 276 MERCURE

déjà vu dans une de mes Lettres  
un éloge de ce Pere, fait après  
sa mort par cette Dame. On  
voit dans cette vie, que le Pere  
Bourdaloüé estoit né à Bour-  
ges le 20. Aoust 1632 ; que  
son pere y est mort Doyen du  
Presidial, & que sa sœur uni-  
que avoit épousé M<sup>r</sup> de Cha-  
millart-Villate, frere cadet de  
M<sup>r</sup> de Chamillart, Maître des  
Requestes, & Intendant en  
basse Normandie, pere de M<sup>r</sup>  
le Contrôleur General. On  
connoit par là, que le Pere  
Bourdaloüé estoit oncle de M<sup>r</sup>  
le President de Chamillart, &

des Peres de Chamillart Jesuites. On voit encore dans cette Vie, que le Pere Bourdaloue avoit esté chargé de l'éducation de feu Mr de Louvois, & qu'il ne quitta cet employ, dont il s'acquitoit dignement & prudemment, que pour entrer dans la Carriere de l'Apostolat. Feuë S. A. R. Mademoiselle, fut des premieres à le faire connoître; ses Supérieurs l'avoient envoyé à la Ville d'Eu, où cette Princesse connut tout son merite, & où elle commença à l'honorer de sa confiance. En parlant du ta-

## 278 MERCURE

lent qu'il avoit pour la conduite des ames, on le represente comme un homme qui n'avoit nul des défauts des Directeurs. *Il estoit sans interest, sans ambition, sans curiosité, sans politique, sans égards, que ceux d'une charité noblement exercée.* Voici par où M<sup>r</sup> de Pringy finit son ouvrage. *Le dernier trait de son éloquence dans ce ministere saint ( de la Prédication ) parut à la solennité des Noces d'une Epouse de Jesus-Christ ( Mademoiselle des Touches. ) Ce fut là qu'il presenta à Dieu cette Victime de son amour, & qu'il devint luy.*

même la Victime du Sacrifice. Ce fut par-là qu'il acheva le terme glorieux de sa Mission. Ce fut là que son zele pour le salut d'une ame luy faisant oublier le soin de son corps, il s'échauffa; & toute la force de l'Art ne put rien contre la nature affoiblie. Il connut dès le commencement de sa maladie; quel en estoit le danger; & il consentit de bon cœur à rompre sa chaîne: & la mort estant la porte de la gloire des Justes, il fut ravi de la voir ouverte pour luy. Il oublia la terre avant que de l'abandonner. Il fut sans cesse en commerce avec Jesus-Christ dans

## 280. MERCURE .

les plus grands accès de son mal. Il s'y unit d'une manière si pleine de charité, & si digne d'admiration, qu'on peut dire que les derniers momens de sa vie ressemblerent aux premiers instans de son éternité. C'est ainsi que le Pere Bourdalouë finit sa Carrière, & commença sa félicité ; car il est à croire que la Misericorde qui l'avoit comblé des qualitez naturelles les plus excellentes, & des vertus Chrétiennes dans le plus éminent degré, l'a fait entrer après ses travaux dans le séjour des récompenses.

Ce Livre se vend chez Pierre

Ribou, fut le Quay des Augustins, à la descente du Pont-neuf, à l'Image Saint Louis. Ce Libraire en donnera bientôt une seconde édition, ayant déjà débité presque la première.

Mr Rouillé-de-Marbeuf, fils de Mr le President Rouillé, qui a esté pendant plus de six ans Ambassadeur pour le Roy en Portugal, & qui est à present auprès de Mr l'Electeur de Baviere, pour l'execution des Ordres de Sa Majesté, fut reçu sur la fin du mois dernier, Conseiller au Parlement, &

*Juillet 1705. Aa*

## 282 MERCURE

Commissaire en la première Chambre des Requestes du Palais, n'estant âgé que de 21 an. Il a satisfait en cette occasion à tout ce qu'on pouvoit attendre de luy, & l'Assemblée qui y assista estoit composée d'un grand nombre de personnes des plus considerables de l'Epée & de la Robe, à qui il appartient.

Il est d'une Famille distinguée par les services de ceux qui portent ce nom, & des plus étenduës de la Robe; étant alliée de fort près aux Maisons de Noailles, de Richelieu, de

Coassin , de Sully , Dagou-de  
Vins , de Longueuil-maison ,  
de Villars , de Pomponne , de  
Colbert-de-Croissy , de Mes-  
mes , de Bullion-Bonelles , de  
le Febyre-Caumartin , & de  
plusieurs autres ; & cette famille  
est aussi modeste qu'elle est  
illustrée.

Le cinquième fils de son  
A. E. de Baviere , âgé de trois  
ans , est mort à Munich dans  
le mois de Juin dernier. Je ne  
vous diray point la cause de  
sa mort , n'ayant pas les lumie-  
res nécessaires pour vous en  
parler juste ; ceux qui travail-

• A a ij •

## 284 MERCURE

leront un jour à l'Histoire ,  
pourront s'étendre plus que  
moy sur cette mort. Je vous  
diray seulement que le sang  
dont ce Prince est sorti doit  
estre cher à la Maison d'Au-  
triche , puisque le grand So-  
biesky Roy de Pologne , son  
grand pere , a sauvé les Etats  
hereditaires , en traversant un  
grand nombre d'Etats pour  
venir au secours de Vienne ,  
dont il fit lever le siege ; &  
que S. A. E. de Baviere , son  
pere , s'est distingué en expo-  
sant sa vie dans toutes les guer-  
res que le défunt Empereur

a esté obligé de soutenir contre les Turcs : De maniere que la Maison d'Autriche ne luy doit pas moins la conservation de ses Etats hereditaires, qu'au Roi de Pologne dont je viens de parler. Tout cela ne s'est pû faire sans que les Etats de l'Empire eussent les mêmes obligations & dussent leur repos à ce grand Monarque , & à ce genereux Electeur , qui n'a épargné ni sa vie ni ses biens pour sauver les Etats de la Maison d'Autriche & pour servir l'Empire , qui seroit aujourd'huy tranquille , si ses

membres luy avoient tenu la parole qu'ils luy avoient donnée au commencement de la guerre presente , & dont on fait que plusieurs se font repentis , mais trop tard ; puisque c'est après avoir essuié tout ce que la guerre fait ressentir aux Etats dans lesquels elle est allumée. La posterité qui ne manquera pas d'estre instruite de ce que Monsieur l'Electeur de Baviere a fait pour la Maison d'Autriche , aura bien de la peine à croire la maniere dont elle verra l'Electorat de Baviere traité par cette même

Maison ; & le nouvel Empe-  
 reur ne pouvoit commencer  
 plus mal son regne. Il pouvoit  
 changer quelque chose au Gou-  
 vernement du regne passé ,  
 quoyque ce ne soit pas avoir  
 de respect pour la memoire de  
 feu son pere ; il peut colorer  
 les changemens qu'il fait dans  
 ses Etats , & la dureté qu'il a  
 pour ses sujets , les accablant  
 en même-temps de plusieurs  
 manieres , en disant que la mau-  
 vaise situation de ses affaires  
 l'oblige d'en user ainsi : Mais il  
 agit contre sa gloire, lorsqu'il  
 rompt le Traité qu'il a fait luy

même devant Landau, & qu'il manque à tout ce qu'il a promis à Madame l'Electrice de Baviere par ce Traité. Ce procédé est plus violent que politique, puisqu'il fait soulever contre luy tous les Electeurs & tous les Princes de l'Empire. Vous savez que le Roy de Suède & S. A. E. de Brandebourg ont déjà commencé à s'en plaindre, & il est à croire qu'en pleine paix tous les Electeurs ne souffriroient pas qu'on traitast un Electeur de la sorte puisque ce seroit prendre sur eux un empire dont ils auroient

à

à craindre de pareilles suites,  
& dont il leur seroit dange-  
reux de souffrir l'établissement.

S'il est à craindre pour les Elec-  
teurs, il l'est beaucoup plus  
pour un grand nombre de  
Princes de l'Empire, qui ayant  
moins de forces, ne pourroient  
se défendre d'une puissance qui  
approche fort de la tyrannie.

L'Empereur entend mal ses  
affaires, & peche fort contre  
la politique, lorsqu'il croit la  
bien savoir & la bien mettre  
en usage. Son manquement de  
parole à Madame l'Electrice de  
Baviere, joint à la maniere in-

*Juillet* 1705.

B b

## 290 MERCURE

digne dont il traite cette grande Princesse & toutes les personnes de distinction de ses Etats, ont fait ouvrir les yeux aux Mécontents, qui ne veulent point, disent-ils, traiter avec un Prince qui leur manqueroit de parole, & qui commençant son regne par des actes d'une mauvaise foy généralement reconnue, ne peut manquer de le continuer avec encore plus de violence, puisque lorsque les Souverains les plus emportez commencent à regner, ils affectent toujours d'estre doux en montant sur le Thrône: C'est

une maxime qui n'est ignorée de personne, que *qui ne fait pas dissimuler, ne fait pas regner.* Pour bien régner, il faut commencer par regner sur soy-même; & c'est ce que le nouvel Empereur n'a pas fait. Il savoit que du vivant de son pere il passoit pour un Prince d'une humeur tres-violente; & il devoit en montant sur le Trône tascher de détromper toute la terre de cette opinion qu'on avoit de luy, & commencer son regne par des actes de douceur & de clemence, & non par des manquemens de parole à la suite

d'un Monarque à qui l'Empereur doit ses Etats hereditaires, ainsi que je l'ay déjà fait voir par des preuves incontestables, & l'Empire son repos, les ayant préservez de la domination Otthomane dont ils auroient peut-être subi le joug pendant un tres-grand nombre d'années. L'ingratitude de la Maison d'Autriche & les mauvais traitemens de l'Empereur contre Madame l'Electrice de Baviere font murmurer dans toutes les Cours où passe cette Princesse contre Sa Majesté Imperiale. En effet rien

n'est plus etuel que de separer une mere de ses enfans , sur tout quand ils sont dans une grande jeunesse. Cette separation qui met le poignard dans le cœur à la mere & aux enfans , ne peut estre faite que pour les faire souffrir , puisqu'elle ne peut rien produire à l'égard des affaires d'Etat , & que l'Empereur n'en fera ny mieux ny plus mal dans ses affaires , quand des enfans , qui ne font presque que sortir du berceau, seront separés de leur mere ; que ces enfans ne pourront avoir le plaisir de l'em-

B b iij

## 294 MERCURE

brasser, & que cette mere ne pourra se consoler avec eux de ses malheurs. Mais on veut que cette separation leur cause des douleurs si vives, que la mere & les enfans n'en pouvant supporter le poids, ne puissent survivre à leur douleur. Si l'Empereur entend mal ses interets lorsqu'il fait soulever toute l'Europe contre luy, amis & ennemis, par une dureté si cruelle, il ne les entend pas mieux, lorsqu'il demande à la Baviere dix mille hommes entretenus pour le servir dans ses troupes. Il ne peut qu'irri-

ter par là tous les peuples de cet Electorat , & les jeter dans un defefpoir dont les fuites pourroient estre à craindre pour luy ; puisque ceux à qui l'on a tout pris , ne pouvant plus rien donner , se trouvent forcez de s'abandonner au plus violent defefpoir. Mais je veux enfin qu'on leve ces troupes malgré l'impossibilité qu'il paroist de les lever , & sur tout de les entretenir ; peut-on s'imaginer qu'on sera bien servi , non-seulement par des troupes ennemies , mais aussi par des troupes outrées

par la maniere dont on traite leur Souverain & toute sa famille , leur Pays & leurs femmes & leurs enfans , qu'on a réduits à la dernière necessité par tous les moyens dont des peuples peuvent estre perfecutez. L'Empereur peut conter que si ces dix mille hommes font un jour dans ses troupes , il y aura autant d'ennemis qui auront besoin d'estre gardez par plus de vingt mille hommes , si on veut se garentir de l'effet de leur ressentiment , & empêcher qu'ils ne desertent. Les Mécontents & les François

pourront bientôt conter sur ces troupes, si jamais elles sont incorporées avec celles de l'Empereur; & ce seront autant d'hommes qui apprendront le métier de la guerre pour servir un jour à la vengeance de leur Souverain.

On peut dire que l'Empereur en montant sur le Trône n'a guere mieux traité ses propres Sujets. Après avoir augmenté les subsides dans tous les Etats, il a demandé de tres-grosses sommes, & n'a donné que tres-peu de temps pour les payer, sans considerer que les Etats

298 **MERCUR**

qui sont sous la domination  
trafiquent tres-peu & n'ont au-  
cuns Ports de mer, & que l'ar-  
gent ne roule pas où il n'y a  
point de commerce. Ainsi c'est  
mettre des peuples dans le de-  
sespoir que d'exiger d'eux des  
sommés qu'ils sont hors d'état  
de fournir. Il leur a aussi de-  
mandé des hommes, sans faire  
reflexion que ses Etats en sont  
épuisez, & qu'il a peri plus de  
quarante mille de ses sujets,  
pour ne pas dire davantage,  
en Italie, depuis qu'il a com-  
mencé à y faire passer des trou-  
pes. Ses Peuples craignent

aussi du costé de la Religion ,  
ayant vû le mauvais traitement  
qui a esté fait au Confesseur  
du défunt Empereur son pere,  
pour avoir dit dans l'Oraison  
funebre de Sa Majesté Impé-  
riale, qu'il a prononcée à Vien-  
ne , ce qu'elle avoit fait en fa-  
veur de la véritable Religion.  
Il est vray que la politique a  
obligé ce nouvel Empereur  
d'en user ainsi , & qu'il a crû  
que les Mécontents donne-  
roient dans le piege qu'il leur  
tendoit par-là, en voulant leur  
faire croire qu'il avoit des  
égards pour la Religion Pro-

restante. Mais comme la rupture du Traité recent, fait avec la Baviere, les oblige à se défier de luy en toutes choses, ils sont persuadez que ce qu'il a fait contre le Confesseur de l'Empereur son pere n'est que pour les surprendre. Ainsi le succès n'a point répondu à son intention ; & il a donné lieu à ses peuples de croire que la Religion sera toujours sujette à la politique. Toutes ces choses font que les affaires de ce Prince sont dans un plus mauvais état qu'il ne croit. Cependant il devrait considerer qu'il

n'est pas en seureté même aux portes de Vienne ; & qu'il a esté obligé de faire venir quatre ou cinq cens hommes de ses meilleures Troupes , pour le garder dans sa maison des Favorites.

Je dois vous parler de la reprise de la Ville & du Château de Huy & du Fort Picard ; afin que cet événement se trouve dans mes lettres , seulement pour la suite de l'Histoire, puisque nous n'avons point eû dessein de défendre ces postes, dont nous avons retiré exprés la plus grande partie des Troupes

que nous y avons. Nous nous faisons un plaisir d'abandonner ces petites Conquestes, en considérant que nous ne les devions perdre, qu'à cause des grands avantages que nous avons sur la Moselle, & il seroit à souhaiter que nous en abandonnassions souvent de pareilles au même prix. Il s'en fait beaucoup que les Ennemis n'ayent regagné tout ce que nous avons pris, puisque nous avons fait démolir trois Forts, avant qu'ils vinssent assiéger Huy, & que de quatre Bataillons que nous y avons, nous

en avions fait sortir trois : Ainsi la Conquête que nous avions fait de cette Place, coûte aux Ennemis trois Ports & trois Bataillons ; je dis trois , parce que les ennemis en avoient perdu quatre qu'ils avoient dans la Place & dans les Forts , & qu'il leur en est revenu un qui a esté échangé avec celuy que nous avions laissé seulement pour capituler. Il falloit que les ennemis nous apprehendassent beaucoup , puisque M<sup>r</sup> d'Ouwkerke estoit venu devant cette Place avec une Armée quatre fois plus considérable

qu'il n'estoit neccessaire pour la prendre , & une Artillerie si nombreuse , qu'il n'en faudroit pas davantage pour se rendre maistre des plus fortes Places.

Je vous ay parlé dans cette Lettre , de tout ce qu'a fait M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars , jusqu'à son arrivée auprès de Lutembourg , d'où ce Maréchal a jugé à propos de décamper , après avoir demeuré pendant quelque temps dans le Camp qu'il avoit choisie auprès de cette Place. Toutes les nouvelles imprimées de Hollande , ont assuré que M<sup>r</sup> le Maréchal de Vil-

lars avoit attaqué le Camp que les ennemis ont devant Luterbourg, où ils se sont retranchez, & que nous y avons perdu plus de douze cens hommes. Cependant rien n'est si contraire à la verité, & si nous y avons perdu du monde, nous l'aurois plûtoft perdu dans la retraite que dans l'attaque; mais voicy ce qui se passa la veille, dont je vous envoie une Relation.

*La veille que l'on se retira d'auprès de Luterbourg, par l'impossibilité entiere qu'il y avoit de forcer les ennemis dans leurs*  
 Juillet 1705. Cc

Retranchemens, leurs Hussars eurent la temerité d'en sortir pour insulter les nostres à la teste de nostre Artillerie ; l'escarmouche dura long-temps. Mr le Marquis de la Frezeliere, premier Lieutenant-Generel de l' Artillerie, & Mareschal de Camp, au bruit des coups de Mousquetons, monta au plus vite à cheval, & se mit à la teste de trois troupes de Cavalerie, & d'autant de Dragons qui estoient sur nostre droite en bataille ; Mr Morceau-de-Mautour, Commissaire ordinaire de l' Artillerie, l'accompagna & luy servit d'Aide de Camp. On peut dire que dans

cette occasion Mr de la Freseliere a eu toute la prudence d'un Officier experimenté ; car au lieu de charger les ennemis ; il se contenta de faire faire bonne contenance à sa Cavalerie pour soutenir nos Hussars, qui tantost repoussioient, & tantost estoient repoussez ; & il se douta bien que les ennemis ne faisoient cette manœuvre, que pour nous attirer sous le feu de leurs Retranchemens, & ensuite nous faire charger par leur Infanterie, qui estoit embusquée dans un chemin creux. En effet le parti qu'on nous fit prendre, de ne nous point trop avancer, leur fit perdre

*l'esperance de nous voir tomber dans leurs pièges ; & ils furent obligez de se retirer avec perte d'environ trente Cavaliers de part & d'autre.*

*Quoique je vous aye déjà parlé de la prise de trois Châteaux, qui furent emportez quelques jours ensuite, je croy vous devoir envoyer la Relation suivante, qui me paroist fort exacte.*

*Mr Moreau de Mautour, Commissaire de l'Artillerie, ayant esté commandé avec d'autres Officiers du même Corps & cinquante Canoniers pour aller attaquer les*

trois Places fortifiées de Seltz , de Rodern , & de Hatten , on s'en rendit maistres en quatre jours , sous les ordres de Mr le Marquis de Silly Maréchal de Camp , qui avoit esté détaché pour cette expedition avec trois mille hommes. Les deux premières de ces Places nous coûtèrent tres-peu , mais l'attaque de la dernière fut tres-vive ; parce que l'on dressa de nostre part une batterie de quatre pieces de canon de 24 , à portée du pistolet du Chasteau , d'où l'on fit un si grand feu , que sans les mouvemens & les soins que nous nous donnâmes , le siege & la prise

de cette Place auroit beaucoup plus duré. Il y eut cinquante-sept tant Canoniers que Fusiliers, hors de combat en une heure & demie. Mr de la Fond, Capitaine des Grenadiers du Regiment de Vermandois, & le Major du même Regiment y ont esté tuez.

Les Troupes qui ont esté prises dans ces trois Chasteaux, qui se montent à près de 700. hommes, viennent d'être échangées contre un pareil nombre du Regiment de Navarre. Les ennemis ont eu beaucoup de peine à se résoudre à cet échange, & l'ont différé long-temps,

à cause de la bonté des Soldats du Regiment de Navarre ; mais enfin ils ont esté obligez d'y consentir, M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars leur ayant fait dire que les Troupes qui deffendoient ces trois Chasteaux ayant esté prises à discretion, il les envoyeroit servir le Roy son maistre sur ses Galeres, s'ils ne consentoient à cet échange.

Les Troupes qui estoient campées sous Sarloüis, au nombre de dix Bataillons & de quatorze Escadrons, en partirent le 22. au matin, avec huit

## 312 MERCURE

pieces de canon & deux mortiers pour aller faire le siege de Hombourg ; & cette Place fut investie le 23. au matin par Mr le Marquis de Conflans avec la cavalerie du Corps qu'il commande.

Je viens d'apprendre qu'elle s'est rendue , & qu'on y a fait huit cent prisonniers de guerre. Je ne sçais pas encore le détail de ce qui s'est passé en cette occasion, je pourray peut-estre vous en dire davantage , avantque de fermer ma Lettre.

Je vous envoie la suite des nouvelles de Cadix,

De

**De Cadix le 28. Juin**

On forma hier icy une Junte ,  
composée de Mr le Marquis de  
Villadarias , de Mr le Comte de  
Hernanuñes , de Dom Melchior  
de Avellaneda nostre Gouverneur ,  
& de Mr du Casse ; Dom Pedro  
Navarette qui en devoit estre , ne  
pût s'y trouver , estant incommo-  
dé. On y resolut de pourvoir à  
tout ce qui pouvoit servir à bien  
d'ffendre cette Place , & on con-  
vint d'abord que des Troupes qui  
sont déjà icy , & de celles qui y  
arrivent , on en prendroit une par-

Juillet 1705 Dd

# NEA MENAORE

tie pour courrir l'Isle de León &  
le Port de ~~Santa Cruz~~ <sup>Santa Cruz</sup> du fait rou-  
jours dans Sant-Lucar & au Port  
Sainte-Marie, de la Cavalerie  
suffisamment pour garder la Coste,  
qui est occupée presentement par les  
Regimens de Dragons & de Cam-  
predon, qui sont bien rétablis, &  
qu'on renvoyera au Blocus de Gi-  
braltar, après quoy ceux qui y sont  
reviendront icy.

La Capitane vieille de l'Ocean  
viendra à Puntalez, pour estre  
coulée à fond, s'il est necessaire,  
avec les autres vieux Vaisseaux  
qui y sont déjà tout prests, pour en  
fermer par là l'entrée; & les que-

## ÉGALANT 315

tre Vaisseaux François occuperont aussi cet endroit, & seront mêlez avec les Galeres : & le tout ensemble fera comme une Plate-forme formidable par sa nombreuse artillerie ; & il paroist par là que cette entrée importante sera bien deffendue, puisque d'ailleurs par sa situation elle peut empêcher l'ennemy d'y avoir aucun avantage.

Il fut déclaré par cette Junte, que le Roy ( que Dieu garde ) ordonnoit que Mr du Casse seroit le premier Chef & Commandant sur mer.

On ne peut exprimer à quel point la vigilance, & le zèle de

Dd ij

## 116 MERCURE

l'application de Mr. le Gouverneur ont remis les esprits de l'Intendant où ils estoient. Tout est rempli icy de toutes les choses nécessaires, & il n'en est sorti que les Religieuses & quelques familles.

Il est arrivé au Port Sainte Marie un Intendant, qui a un grand fonds pour payer les Troupes de ce qui leur est dû, & pour continuer de les payer dans la suite, de semaine en semaine.

On a vû ce soir quatre Navires ennemis, dont deux vont vers le Détroit, & les deux autres paroissent venir dans cette Baye.

L'Amirante de Castille est mort d'apoplexie à Portalegre: Il étoit sorti de la Maison de Melguart, connue en Espagne depuis le regne de Sanche le grand, Roy de Navarre, qui érigea la Castille en Royaume; Ferdinand II. Roy de Leon, ayant hérité de son petit-neveu Henry Roy de Castille, & ayant uni en sa personne ces Royaumes environ l'an 1217. avoit pour grand-Maître de sa maison Isidore de Melguart; il fit à ce Seigneur de grands biens, & on prétend que c'est ce même Dom

## 318 MERCURE

Isidore qui fit bâtir le Château de la Ville pour s'opposer aux courses des Maures, & dont la vieille Castille a reçu son nom. La dignité d'Amirante qui est une des principales de ce Royaume, estoit héréditaire depuis plusieurs siècles dans la maison de Melguart. Elle donne un grand relief à celui qui s'en est revêtu. Le bisayeul de celui qui vient de mourir avoit esté un des principaux Ministres de Philippe I. d'Autriche dit *le Bel*, qui épousa Jeanne héritière des Royaumes d'Espagne. Ce Prince étant mort

à la fleur de son âge , le Ministre ne demeura pas longtemps en place ; le Roy Ferdinand voulut se venger de toutes les mortifications que Philippe son gendre luy avoit fait essuyer : & il l'exila dans une terre qu'il avoit dans le Royaume de Leon. Sous le regne de Philippe III. grand pere de Charle II. dernier Roy d'Espagne , le pere de l'Amirante eut la direction des principales affaires de la Couronne. Son fils qui vient de mourir, estoit fort attaché à la mai-

D d iij

320 **MERCURE**

fon d'Autriche, & cet attachement estoit si fort & si généralement reconnu par des raisons que je ne rapporte point icy, que tout autre que Philippe V. n'auroit vû qu'avec peine un homme qu'il avoit lieu de regarder comme son ennemy. Cependant l'Amirante qui avoit tout lieu d'estre content du Roy son maître & ne laissoit pas de murmurer de ce qu'on ne luy donnoit pas des emplois de confiance, sans considerer qu'il y auroit eu de l'imprudencce à l'admettre dans les affaires secretes. Mais en

fin Sa Majesté Catholique vou-  
lut bien croire qu'il pourroit  
renoncer avec le temps au parti  
qu'il avoit pris, puis qu'il y avoit  
de la justice à reconnoître pour  
son legitime Souverain, un Prin-  
ce qui avoit esté reconnu pour  
tel par son prédecesseur, dans le  
moment qu'il alloit rendre  
compte à Dieu de ses actions,  
& dont, outre cela, les droits  
à la Couronne d'Espagne  
estoyent incontestables. Ce Mo-  
narque, dis-je, pour le ramener  
peu à peu dans son devoir, &  
luy faire connoître que s'il de-  
venoit bon sujet, il auroit lieu

d'estre content de luy, le nom-  
ma à l'Ambassade de France  
Sa Majesté tres-Christienne eut  
la bonté d'agréer ce choix, &  
il y avoit lieu de croire que  
l'Armante seroit dans peu se-  
gardé sur le même pied que  
les plus fidèles sujets de Sa Ma-  
jesté Catholique. Mais tout  
cela ne le satisfit pas, & on eut  
lieu d'estre persuadé qu'il avoit  
tôujours eu de mauvaises in-  
tentions & de mauvaises pra-  
tiques; puisque la pluspart de  
son bien se trouva vendu &  
toutes choses préparées pour  
aller en Portugal, au lieu de

passer en France : Ainsi il est cause de la perte de tout le sang qui a esté repandu en Espagne & en Portugal, depuis que la guerre y est ouverte. C'est un fardeau bien pesant pour passer en l'autre monde. Si j'apprens quelques particularitez de sa mort avant que je ferme ma lettre, je ne manqueray pas de vous en faire part.

Il est tems de vous parler des nouvelles d'Italie ; mais avant que d'entrer dans ce qui les regarde, je dois vous dire qu'elles sont répandues dans toute l'Europe d'une maniere entiere.

sont contrains à la vérité, &
 que depuis trois semaines, qua-
 tre Gazettes de Hollande par
 semaine, & sept ou huit Sup-
 plemens ou Lardons ont dit,
 que le Prince Eugene avoit passé
 l'Adda, quoique nous n'ayons
 encore aucune nouvelle que le
 Prince ait traversé cette Rivie-
 re, & qu'il paroisse même en-
 core assez éloigné de la passer.
 Cependant la fausse nouvelle
 qu'ils ont débitée de ce passage,
 leur a donné occasion de pu-
 blier des chimères, & de dire
 que le Prince Eugene estoit aux
 portes de Milan, à qui il avoit

demanda un grand nombre de  
 Chariots de foin & de Pion-  
 niers. Ce Prince ne vout que  
 de passer l'Oglip lorsqu'il en  
 debla cette nouvelle, & il res-  
 gnetoit fort le General Serin,  
 fort aimé des Allemans, qui  
 s'estoit noyé à ce passage avec  
 quelques braves Officiers qui  
 s'estoient mis avec luy à la teste  
 des Troupes, pour les exciter &  
 les suivre dans ce passage, les  
 ennemis y perdirent aussi  
 soixante Soldats. Les imprimez  
 de Hollande font encore une  
 grande affaire de l'abandonne-  
 ment de Palazzuolo, que nous

## 326 MERCURE

n'avons quitté qu'après en  
avoir retiré les provisions, &  
jeté dans la rivière tout ce que  
nous n'avons pu emporter. Ils  
ont parlé de cette affaire,  
comme s'ils avoient fait une  
grande Conquête les armes à  
la main, & qu'ils y eussent  
trouvé toutes les provisions  
que nous avons eû soin de ne  
leur pas laisser. Ils s'étendent  
avec encore beaucoup plus  
d'exaggeration sur la prise de  
M<sup>r</sup> le Marquis de Toralba, &  
ils ont supposé dans tous leurs  
imprimez, qu'ils avoient fait  
quatre Bataillons prisonniers

en cette occasion, quoique M<sup>r</sup>  
 de Toralba n'eust pas 500  
 hommes avec luy, ayant fait  
 prendre les devans à trois des  
 Bataillons dont je viens de par-  
 ler, croyant qu'il les pourroit  
 suivre de près, mais son cheval  
 tombant malheureusement sous  
 luy, se voyant blessé à la jambe  
 considérablement, il fut obli-  
 gé de s'arrêter dans une Cas-  
 erne, où deux heures après il fut  
 attaqué par deux mille Alle-  
 mans, ces 500 hommes se dé-  
 fendirent si bien, qu'ils en tue-  
 rent 150. Ainsi l'avantage que  
 les Espagnols ont remporté, en

cette occasion est tres-peu considerable ; & l'on pourroit même dire que ce n'en est pas un, puisque ce qu'il restoit d'hommes à M<sup>r</sup> de Toralba , après avoir soutenu le combat contre 2000 hommes , ne peut indemniser les ennemis des cent cinquante qu'ils ont perdus en cette occasion. Voilà les sujets des exaggerations des imprimez de Hollande , & pourquoy ils publient que M<sup>r</sup> le Prince Eugene fait de grands progrès en Italie ; & l'on croiroit sur leur rapport, qu'il a conquis des Places fortes & gagné des Batail-

les, quoiqu'il n'ait fait ni l'un  
 ni l'autre : Mais comme leurs  
 écrits se trouvent remplis de  
 toutes ces suppositions, ils  
 n'ont plus de place pour parler  
 de ce que nous avons fait, en-  
 suite de ce qu'ils ont tant exa-  
 géré. Ils ne disent pas qu'un  
 parti de l'Armée de M<sup>r</sup> le Grand  
 Prieur en ayant rencontré un  
 des Allemans, le mit en fuite  
 avec perte de 50 hommes tuez,  
 & de quarante pris avec 30  
 chevaux. Ils cachent encore  
 avec plus de soin, que Mr de  
 Courcade ayant marché avec  
 400 chevaux, pour apprendre

*Juillet 1705. Ec*

des nouvelles des ennemis, trouva sur le chemin de Fontanella, un de leurs partis de 500 chevaux qu'il défit, après un combat fort opiniâtre; on leur tua cent hommes, avec quatre Capitaines, & on leur prit quarante Cavaliers, avec environ cent chevaux.

On ne doit pas accuser les Ecrivains Hollandois de ce qu'ils supposent des avantages qui n'ont point esté remportez, de ce qu'ils grossissent extraordinairement les moindres petits succès, & de ce qu'ils passent sous silence la plus gran-

de partie de ceux que nous remportons, & diminuent. considerablement ceux dont ils parlent. Puisqu'ils sont obligez de parler ainsi pour tromper les peuples.

Je laisse Monsieur le Grand Prieur & son Armée, pour parler de ce qu'a fait Monsieur de Vendôme, & je conduirai ensuite ce Prince à l'Armée de Mr le Grand Prieur avec le secours qu'il luy envoie, & vous ferai part de ce qu'il y a fait depuis son arrivée. Je commence par une Lettre de Mr de Vendôme.

Ec ij

Au Camp devant Chivas

ce 10 Juillet.

Chivas paroist bien délabré par l'effet de nos batteries ; il faut esperer que quand elles feront sur le chemin couvert, ce qui fera dans peu, cette Place succombera, malgré toutes les chicanes des ennemis.

Mr de la Feuillade a joint, avec dix Bataillons & trois Escadrons. Ce secours me met en état d'envoyer en Lombardie neuf Bataillons & sept Escadrons ; & j'y arriverai aussi-tost que ces Troupes.

Et laisserai le soin du siege au Duc de la Feuillade.

Les ennemis ont attaqué il y a deux jours une de nos Redoutes de la montagne, dont ils ont esté repoussés. Ils sont revenus pour nous chasser d'un logement que nous avons sur l'angle du chemin couvert; mais ils n'ont pû y réussir par la grande resistance de deux Compagnies de Grenadiers d'Auvergne, dont la valeur ne peut estre assez loüée. Les ennemis ont perdu plus de deux cens hommes à ces deux actions.

Depuis le 17. du mois de Juin que nous sommes en ce Camp, il

nous est venu plus de huit cens  
deserteurs.

Mr le Comte d'Estain  
j'avois en voyé au devant de Mr  
de la Feuillade avec trois mille  
Chevaux & vingt Compagnies  
de Grenadiers, est tombé dans son  
chemin sur un détachement de  
mille Chevaux commandé par  
Mr de Martinitz; il l'a bien  
battu, & en a tué plusieurs, &  
a amené au Camp cent Chevaux  
& cinquante prisonniers. Des  
deserteurs nous ont assuré que les  
ennemis ont perdu trois cens hom-  
mes dans cette action.

Il est à remarquer que Mr

le Duc de la Feuillade avoit esté costoyé pendant trois jours par mille chevaux des ennemis, & qu'il avoit fait une tres-bonne manœuvre pendant toute cette marche, ayant fait resserer ses troupes, quoique les lieux par où il passoit fussent fort étroits, afin d'estre exposé moins de temps au feu des ennemis qui le harceloient, & de leur pouvoir répondre par un plus gros feu. Ce Duc estant arrivé dans la Vallée de Lanzo près de Cisé, il trouva que le Pont sur lequel il devoit passer la Sture, estoit gardé

## 336 MERCURE

par quatre cens fantassins, soutenus par la Cavalerie ennemie. Il se préparoit à forcer le passage : mais à peine eut-il fait tirer cinq petites pieces de Campagne qu'il conduisoit, que M<sup>r</sup> le Comte d'Estain arriva, & chargea les ennemis.

M<sup>r</sup> le Duc de la Feuilleade ayant pris le commandement des troupes qui sont devant Chivas, après le départ de M<sup>r</sup> le Duc de Vendôme ; ce General voyant qu'on ne pouvoit conduire les attaques de cette Place comme on a accoutumé de faire, en embrassant le flanc des

des deux bastions, à cause des inondations qui ont laissé des flaques d'eau, & des prairies marécageuses, ordonna qu'on iroit par un chemin tres-resserré, & sur le prolongement des bastions qui sont attaquez. Le logement que l'on a sur l'angle saillant du chemin couvert, obligea les ennemis de s'éloigner de la gauche & de la droite de ce bastion. M<sup>r</sup> le Duc de la Feüillade fit établir des batteries le long de la palissade de la demie-lune, de trois pieces, pour battre la face gauche qui avoit déjà esté bat-

*Juillet 1705.*

**Ff**

## 338 MERCURE

tué de loin , & une autre de quatre pieces , pour battre la face droite ; il y en avoit déjà fait mettre deux autres , chacune de trois pieces pour battre le flanc du bastion , & la gauche à nostre égard. Le tout tira le 17. de ce mois. Ce Duc fit aussi dresser une batterie de quatre pieces , pour battre la demie-lune de la droite, dont on étoit fort incommodé. Il y avoit alors plusieurs mortiers en batterie pour jeter des bombes & des pierres. M<sup>r</sup> le Duc de la Feuillade fit faire une parallèle à travers du fossé , afin

de faciliter l'attache du Mineur ; & il fit en même temps travailler à un logement sur le chemin couvert qui va d'une sappe à l'autre. Le 17. on contenoit les ennemis de maniere qu'ils ne pouvoient interrompre les Convois qui venoient par eau de Crescentin au Camp. Le 18. on continuoit les attaques de la Cassine blanche sur la hauteur , & on avoit attaché un Mineur qui travailloit sous les premiers retranchemens de ce Poste.

Pendant que M<sup>r</sup> de la Feuillade continuoit le siege de Chi-

F f ij

## 340 MERCURE

vas, M<sup>r</sup> de Vendôme marchoit pour joindre M<sup>r</sup> le Grand Prieur, & M<sup>r</sup> le Prince Eugene pressoit de près Soncino, qui ne pouvant estre secouru, a esté obligé de se rendre, à cause des difficultez insurmontables qui empeschoient d'arriver devant cette place : de maniere qu'elle n'a pû tenir longtemps. Elle estoit défenduë par 400. hommes qui ont esté faits prisonniers de guerre, & les ennemis y ont trouvé mille sacs de farine. Ils publient qu'ils en ont pris beaucoup d'avantage ; mais j'ay vû des

Lettres auxquelles on ne peut  
 s'empescher d'ajouter foy, qui  
 assurent le contraire. Ce des-  
 avantage fut réparé presque  
 aussi-tôt que Mr de Vendôme  
 fut arrivé. Ce Prince se saisit  
 en arrivant de trois ou quatre  
 petits postes qui estoient aux  
 environs de Soncino, & l'ex-  
 pedition que vous trouverez  
 dans la lettre de ce Prince  
 que vous allez lire, fit aussi-tôt  
 après.

# 342 MERCURE

Au Camp de Soricina le 20.

Juliet.

Je suis parti aujourd'hui à trois heures après midy pour aller reconnoître les retranchemens des ennemis sur les quatorze Navilles entre icy & Zenivolia, avec six Compagnies de Grenadiers, & tous les piquets de la Cavallerie de la droite, à dessein de reconnoître seulement lesdits retranchemens. Nous y sommes arrivez à six heures du soir, & la vivacité de nos Grenadiers a esté si grande qu'ils ont emporté lesdits retranchemens, avant qu'on

aie en le temps de les reconnoistre ,  
 quoy qu'ils fussent presque impra-  
 ticables , & défendus par quatre  
 cens hommes des ennemis ; il y en  
 a eu plusieurs de tuez , & nous  
 avons six vingt prisonniers , au  
 nombre desquels il y a un Lieute-  
 nant Colonel , & cinq Officiers  
 avec un Drapeau. Nous n'avons  
 eu que deux Grenadiers de tuez ,  
 & cinq de blessez. Je n'aurois ja-  
 mais crû que cette promenade eust  
 esté aussi importante. Mr de Ca-  
 rolles qui commandoit les six Com-  
 pagnies , y a fait des merveilles ;  
 & Mr de Château-Morand ,  
 qui commandoit toute mon escorte ,

Ff iiij

## 344 MERCURE

a toujours esté à cheval à la teste  
des Grenadiers, ainsi que Mr le  
Chevalier de Forbin. Ces deux  
Mrs ont eu beaucoup de part à  
cette action. Quand on considère les  
retranchemens, qui sont les mêmes  
que nous avons faits cet hiver,  
Et que les ennemis ont tourné  
contre nous, cette action paroist  
fabuleuse; elle embarrassera fore  
les ennemis, Et nous met dans une  
situation que je n'osois esperer.  
Tous les équipages de quatre cens  
hommes qui défendoient ces retran-  
chemens, ont esté pilléz par nos  
Grenadiers.

La Lettre suivante est d'un  
Officier qui estoit proche de la  
personne de Mr de Vendôme.

**Au Camp de Soricina, le 4.  
Juillet.**

Mr de Vendôme partit hier d'icy  
sur les trois heures après midy,  
avec six Compagnies de Grenadiers,  
& cinq ou six cens chevaux  
des piquets de la droite, à dessein  
seulement de reconnoistre les re-  
tranchemens des ennemis sur les  
quatorze Naviles, & il y arriva  
sur les cinq à six heures du soir; la  
vivacité des Grenadiers fut si gran-

## 346 MERCLURE

de, qu'ils les emportèrent, auant  
qu'on eust eu le temps de les recon-  
noître, quoiqu'ils fussent presque  
impraticables. Et deffendus par  
quatre cens hommes, dont la plus-  
part ont esté tuez, Et six-vingts  
faits prisonniers, du nombre des-  
quels sont un Lieutenant-Colonel  
qui les commandoit, et un Capi-  
taine. On assure qu'il y avoit der-  
riere ce poste deux cens chevaux,  
pour le soutenir; mais pour moy  
qui avois l'honneur d'estre auprès  
de Mr de Vendosme, je n'en ay  
point vû. On y a pris un Drapeau,  
Et le petit Camp des Troupes de ces  
retranchemens, qui estoit tout ten-

du, a esté pillé. Je vous assure que quand on considère ces retranchemens & leur situation, cette action paroist fabuleuse. Elle embarrassera fort les ennemis, & elle nous met dans une situation que Mr de Vendosme n'auroit pas osé esperer. C'étoit Mr de Carolles Lieutenant-Colonel du Regiment de Berwick, qui commandoit les Grenadiers qui estoient sous les ordres de Mr de Chasteau-Morand, Brigadier de Cavalerie qui commandoit tout le détachement, & qui avec le Chevalier de Forbin se tint pendant toute cette action à cheval & à la teste de tous les Grenadiers, & on

348 **MERCURE**

peut dire qu'ils ont l'un & l'autre beaucoup de part à cet heureux succès, qui n'a coûté que cinq à six hommes. Aussi-tost que l'affaire fut finie, Mr de Vendôme envoya chercher deux Brigades d'Infanterie qui ont passé la nuit dans ces retranchemens, & ce matin au point du jour on a changé la situation de nostre Camp, dont la droite est actuellement appuyée aux quatorze Naviles, avec un Corps d'Infanterie & de Dragons qui occupe le Village de Zenivolta, qui est au-delà de nostre gauche, & nostre quartier general est à Soricina. Mr le Grand Prieur part

*dans ce moment avec onze Escadrons & sept Bataillons, pour aller sur le bas Oglio, d'où on a appris ce matin que les ennemis avec un Corps à peu près semblable attaquent Marcaria, où nous avons cent hommes. Mrs de Langalerie, de Chemerault, de Saint-Pater, & le Chevalier de Broglio, sont de ce détachement.*

Quoique la Lettre qui suit parle du départ de M<sup>r</sup> de Vendosme de l'Armée de Piémont, je n'ay pû la placer autre part qu'icy, parce qu'elle parle aussi de l'arrivée de ce Prince

# 350 MERCURE

auprès de M<sup>r</sup> le Grand Prieur.

Alors sommes arrivés à l'Armée de M<sup>r</sup> le Grand Prieur, avec tous les équipages de M<sup>r</sup> le Duc de Vendôme ; après onze jours de marche, à veu le Corps qui avoit marché toute la nuit du Samedi au Dimanche à Soricina, qui est un grand Village bien marchand, & à deux milles de l'Oglio. Après la jonction de l'Armée de M<sup>r</sup> de la Feuillade avec l'Armée de Piémont, Son Altesse fit voir à ce Duc la disposition du Siege & de l'Armée ennemie ; & après luy avoir marqué ce qu'il y avoit à

faire, il partit le lendemain au soir & s'embarqua sur le Pô pour aller au Tefin, où il prit la poste pour joindre plus promptement Mr le Grand Prieur. A son arrivée, nos Soldats crièrent tout d'une voix par tout le Camp, vive le Roy, vive Vendosme, en jettant leurs chapeaux en l'air, pour marquer la joye qu'ils avoient de le voir.

Voicy les dernieres nouvelles qui sont arrivées de Cadix.

**Extrait d'une Lettre de Cadix,**  
 du 1. Juillet.

**Il y a dans Cadix pour quatre**

352 **MERCURE**

mois de vivres pour quatre mille hommes, & l'on y va encore faire venir cinq cens mille rations; il y a aussi cent mille fanegues de grain pour la nourriture des chevaux. Il y a au Pont de Suazo cinq cens hommes d'Infanterie du Regiment de Barrois, & l'autre Bataillon du même Regiment où il y en a autant, y doit aussi arriver demain. Nous avons dans l'Isle de Leon le Regiment de Bouville, Dragons, & celui de Mahony, Irlandois, qui doit arriver demain, y sera aussi; & Mr de Villadarias a du costé de Sainte-Marie mille ou douze cens hom-

mes, & à Rothe il y en a trois ou quatre cent. Dans la Ville il y a environ mille hommes de Troupes réglées Espagnoles, & quatre à cinq cens Officiers reformez; trois cent soixante-dix Cavaliers qui sont fort bons, & outre toutes ces Troupes, il y aura encore un Regiment Espagnol qui doit arriver demain: De sorte que l'on conte avoir avant qu'il soit peu six mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie, François & Espagnols, dans la Place & dans l'Isle.

**Le mot de l'Enigme du mois  
dernier est la Main. Ceux qui  
Juillet 1705. Gg**

## 374 MIRACLES

l'ont trouvé sont M<sup>rs</sup>. Bertier ,  
Curé de Parly, près d'Auxerre :  
Daniel de Chin, Procureur Fis-  
cal d'Eglegny : & son amy le  
sieur Trebuchet, Lieutenans  
dudit lieu : Medard Labitte, &  
R. Morret de l'homme, P. D.  
M. Bleury, Marchand à la Ro-  
chelle, & son Procureur le sieur  
Prévost : Deslandes-Blazot, de  
S. Beuc : Bessé, Languedocien  
pour la vie : Jordy le Cadet,  
& son fidele amy : le Solitaire  
Desangloux, & son gros amy  
Alliot : l'Agreable dans les  
Compagnies : le Heros du Ca-  
nada : le troisieme Roy de Rois

logne : Canelle de la rue d'Enfer : l'amy content de Versailles : l'Echo fidele : l'Amant constant & malheureux : le Rival heureux , de la rue Guisarde , & la Charmante Javotte : Mlles de la Marre : Martin , & d'Avimare : la petite Manon Benjamine , du faubourg S. Germain : Catin Toffier , de la rue S. Martin : la Timide & spirituelle M<sup>e</sup> Lucas , de la Butte S. Roch : la bonne Maman , & la chere sœur Marie-Anne : la sœur ainée : l'Amant de Marly.

Je vous envoie une Enigme nouvelle.

G g ij

## ENIGME.

*Bien que je sois commun dans toutes  
les Provinces ,*

*Que l'on me foule aux pieds mesme  
dans mon terroir ,*

*On me voit fort souvent à la table des  
Princes ;*

*Plusieurs dans leurs repas sont ravis de  
m'avoir :*

*Je ne suis pourtant pas aimé de tous  
le monde ,*

*Ma couleur est ardente ou blonde ;  
Et toutes les vertus qui m'ont fait  
adorer ,*

*Me font souvent perdre la vie ,  
Mais mon trespas a souvent fait pleu-  
rer .*

*Ceux qui me l'ont ravie .*

126 MEDICAL

PHARMACEUTICAL

This is a list of the names of the  
 various medicines and their  
 uses. The names are given in  
 the original language and in  
 English. The uses are given in  
 the original language and in  
 English. The names are given in  
 the original language and in  
 English. The uses are given in  
 the original language and in  
 English.

127  
 128  
 129  
 130

# GALANT

317

Je ne suis que de votre amour  
de Mr de Montcaillon

# AIR NOUVEAU

Le coeur de l'homme est un jardin  
qui se cultive et se sème

Il faut le cultiver et le sème  
de l'homme est un jardin

Il faut le cultiver et le sème  
de l'homme est un jardin

Il faut le cultiver et le sème  
de l'homme est un jardin

Il faut le cultiver et le sème  
de l'homme est un jardin

Il faut le cultiver et le sème  
de l'homme est un jardin

Il faut le cultiver et le sème  
de l'homme est un jardin

Il faut le cultiver et le sème  
de l'homme est un jardin

L'Air que je vous envoie, est  
de Mr de Montaillis.

**AIR NOUVEAU.**

*Le Soleil trop ardent fait languir  
La nature  
Nos bois, nos prez & nos Châteaux  
Perdent l'éclat de leur verdure  
Et nos ruisseaux,  
Leur doux murmure ;  
L'ardeur de ses rayons brûlans  
Détruit les dons de Cérès & de Flore :  
Mais ses feux ne sont point encor si  
violens,  
Que ceux dont l'amour me dévore.*

Il s'en est peu fallu que M<sup>r</sup>  
le Prince Eugene ne soit entré  
une seconde fois dans Cremona.

358 **MERCURE**

né. L'affaire a esté découverte par un Officier Espagnol, qui fut averti par la Maistresse, que le Valet du Prestre qui y avoit donné l'entrée la premiere fois, estoit dans la Ville; On le fit arrester & il avoua tout. Il mena mesme à une Cassine, à un mille de **Cromone**, dans laquelle il y avoit un souterrain qui conduisoit dans la Ville; le travail y estoit déjà si avancé, qu'on y pouvoit marcher quatre hommes de front, & cinq ou six maisons de la Ville estoient percées & répondoient au souterrain. On y devoit faire

se entrer, outre les Troupes du Prince Eugene, 1400 Payfans armez.

Vous attendez, sans doute, que je vous parle de la grande nouvelle du temps. L'action dont il s'agit, est d'autant plus surprenante, que toute la gloire est demeurée aux Vaincus; que les Vainqueurs ne cessent point de les admirer, & de combler leur valeur de loüanges. Ces Vainqueurs ont si peu de part à l'avantage qu'ils ont remporté, qu'ils ne doivent ni à leurs soins ni à leurs coups, le terrain qu'ils ont surpris, mais

à une fatalité surprenante & incomprehensible, qui les ont fait entrer dans nos Lignes, non-seulement sans qu'on leur fist aucune resistance; mais aussi sans y avoir esté appercûs pendant plus de deux heures & demie après y estre entrez.

S. A. E. de Baviere, qui avoit pris toutes les précautions imaginables pour sçavoir toutes les démarches de Mylord Marlboroug, & qui estoit informé de tous ses mouvemens, & qu'il étoit resolu d'attaquer nos Lignes, ou du moins qu'il avoit fait tous les préparatifs pour cela

# GALANT 361

sela, prit toutes les précautions nécessaires pour empêcher l'exécution de son dessein: Ce Prince convint avec Mr le Maréchal de Villeroy de tout ce qu'il y avoit à faire. Ce Maréchal estoit de son costé fort alerte, & mesme plusieurs Relations portent, que depuis le 17 de ce mois jusques au 26 ce General ne s'estoit point mis dans son lit, & s'estoit seulement reposé tout habillé. Enfin Mr l'Electeur de Baviere & ce Maréchal convinrent, qu'après avoir fait battre la retraite, toutes les Troupes sortiroient de leur Camp à la fourdine, à la teste duquel elles demeureroient ensuite en bataille, pour estre toutes prêtes à défendre les Lignes, en cas

Jullet 1705:

Hh

## 362 MERCURE

qu'elles fussent attaquées. Cet ordre fut exécuté, & quoyque l'aîle gauche eust assez de Troupes pour se défendre, comme les Lignes estoient plus foibles de ce costé-là. Mr le Maréchal de Villeroy envoya trois Régimens de Dragons au Lieutenant General qui y commandoit, & ce Lieutenant-General écrivit à Mr de Villeroy qu'il les avoit reçûs; de maniere qu'il y avoit lieu de croire, que le centre & les deux aîles feroient une vigoureuse résistance. On apprit ensuite, que les Ennemis faisoient charger leurs bagages, & qu'ils marchoient d'un autre costé que de celuy des Lignes; mais ils firent en mesme temps défiler un Corps du costé de l'aî-

# GALANT 363

le gauche, estant avertis qu'ils estoient moins attendus de ce costé-là que des autres, & n'ayant fait d'attaques ni du costé de Monsieur l'Electeur de Baviere, dont ils connoissoient la valeur & la vigilance, ny du costé de Monsieur le Maréchal de Villeroy qui estoit toujours en mouvement pour ne se pas laisser surprendre. Enfin les ennemis entrerent par la gauche, ainsi que je vous l'ay déjà marqué, & firent entrer un si grand nombre de troupes, pendant deux heures qu'ils ne furent point apperçus qu'ils estoient trois contre un de ce côté-là lorsque le combat commença. Cependant par le nombre de nos morts & de

H h ij

## 364 MERCURE

nos prisonniers, qui font des choses si publiques, qu'on n'en peut cacher la verité, il paroist que dans le temps que l'on s'est battu, les ennemis ont eu autant de morts que nous, & que si nous avons perdu davantage, ce n'est qu'à cause qu'ils ont fait quelques prisonniers. Mr le Marquis d'Alegre a fait des merveilles en cette occasion, à la teste du Corps qu'il commandoit, & Mr le Marquis de Biron s'y est aussi fort distingué, ayant eu son cheval tué sous luy & son Ecuyer tué à ses costez. Mais on n'a peut-estre jamais qu'y parler de rien mieux entendu ny de plus vigoureuse-ment soutenu que ce que fit Mr de Caraman, ayant formé un

Bataillon quarré au milieu duquel il estoit, & d'où il donnoit ses ordres, avec lequel il fit sa retraite pendant une lieüe sans pouvoir estre entamé au grand étonnement des ennemis; ce qui fut cause que le Commandant des troupes Angloises demanda le nom de ce brave Officier qui faisoit des choses si surprenantes. Le Commandant d'un Bataillon quarré est toujours dans le centre, & à l'approche de la Cavalerie, il fait mettre le genouil en terre à son premier rang, qui presente le fusil armé de la bayonnette au poitral de la Cavalerie, & fait sa décharge lorsque les chevaux sont au bout des fusils; & le second rang doublant par les intervalles

Hh iij

## 366 MERCURE

les, fait la même chose, en sorte qu'il n'y a qu'un rang à la fois qui fait feu, afin qu'aussi-tôt après sa décharge il puisse avoir le loisir de recharger : & ainsi tant que le Bataillon est muni de poudre & de plomb, le feu ne discontinuë pas, & le Bataillon reste toujours herissé des pointes des bayonnettes touchantes le poitrail des chevaux, qui ne peuvent ouvrir un tel Bataillon, quand les évolutions continuënt d'y estre faites sans desordre & de sang froid.

Les ennemis peuvent juger par la resistance que leur ont fait nos troupes, quoiqu'ils fussent trois contre un, qu'ils auroient esté battus à nombre égal, & que s'ils avoient outre

de la voulu forcer les lignes, ils couroient risque de perdre toute leur Armée.

Voicy ce que j'ay tiré d'une Relation qui fait icy beaucoup de bruit, & qui a esté trouvée fort belle. L'Auteur y parle encore du Bataillon quarré dont je viens de vous entretenir, & fait voir de quelles troupes il estoit composé; mais ce qu'il y a de plus curieux dans cet Extrait, est qu'il fait connoistre que par l'avis ouvert par S. A. E. de Baviere, & qui fut aussi-tost suivi, ce Prince a sauvé la Flandre & l'Armée, & a fait voir qu'il est beaucoup plus grand Capitaine que Mylord Marlborough, puisqu'il auroit pû se saisir le premier du Camp que

H h iij

Mr l'Electeur de Baviere a fait occuper.

Mr de Caraman estant à la teste de deux Brigades d'Infanterie qui estoient au milieu de la Plaine à la merci de 80. Escadrons des ennemis qui n'avoient jamais pû les entamer, prit le parti de les former en Bataillon quarré, & il les retira ainsi jusqu'au desfilé de Noudouvé. Les quatre Bataillons d'Alsace & de Furstemberg furent chargez plusieurs fois par toute la Cavalerie Angloise, elle y fut reçüe par un feu si affreux, qu'elle ne remordit plus, & les Bataillons se retirerent avec une

dignité & une fermeté admirables.

La Brigade des Gardes Françaises & Suisses alloit passer le défilé de Nodouvé, quand Son Altesse Electorale prit le party de luy faire faire halte; elle jugea que si les Troupes arrivoient à la file & essoufflées, elles seroient battuës & chargées en arrivant, & qu'ainsi ce seroit une bataille perduë en détail, sans avoir pû avoir le plaisir de charger toutes en même temps; qu'il valoit bien mieux souffrir ce petit échec, & songer au gros de l'affaire: que pour cela il falloit sur le champ

## 370 MERCURE

prendre le parti de gagner les devans sur l'ennemi, de sauver Louvain, Liere, Malines, & Anvers ; & que pour cela il n'y avoit d'autre moyen que d'y marcher tres-promptement, en laissant l'ennemy dans son poste, où seulement content d'estre établi, il ne songeroit pas à nous inquieter. L'avis ouvert fut aussi-tost jugé capable, par son utilité, de reparer le malheur qui nous estoit arrivé.

Nous marchâmes donc droit à Judoigne, par où passa une de nos Colonnes, & de là à Heckerren, Abbaye sous le canon de

Louvain ; nostre avantgarde y arriva à huit heures du soir , & l'arrieregarde à deux heures après minuit. Son Altesse Electorale & Mr le Maréchal ordonnerent dès le soir deux Ponts , l'un au dessus de Louvain, & l'autre au dessous ; nos premieres Troupes y passerent à trois heures du matin le 18. & l'Artillerie avec le Bagage prirent le chemin de la Ville. Sur les huit heures du matin revint Bois-Morel que S. A. E. avoit envoyé sur le chemin de Tirlemont où estoit le quartier general de Mylord Marlborough ; il luy rapporta que l'Armée ennemie estoit

372 **MERCURE**

à une lieüe, & qu'elle marchoit droit à Louvain. On fit un peu presser le passage de la riviere de Dyle, & à onze heures tout fut passé, & les Ponts rompus. Mylord entra dans le Camp que nous quittions, & s'y campa; quelques traîneurs & maraudeurs furent pris.

Nostre droite est à Torbank, Abbaye, le centre où est l'Electeur, à Bethleem; & la gauche à Nostre ligne fait un coude vis-à-vis le centre. Mr de Caraman a un Corps de Dragons & d'Infanterie vers le Demer; & les Troupes de Mr de Gassé doivent occu-

*per les lignes d'Arſchot : Ce ſont les dernieres faites depuis l'endroit où la Dyle tombe dans le Demer , juſqu'au Village de Boëſchot appuyé ſur la groſſe Nethe.*

Je ne dois pas oublier que les troupes de S. A. E. de Baviere ſe ſont acquiſes beaucoup de gloire en cette occaſion , où elles ont néanmoins beaucoup ſouffert, à caule du grand nombre d'ennemis qu'elles avoient à combattre.

On ne peut avoir plus de valeur qu'en ont fait paroître les troupes Eſpagnoles , & ſur tout Don Pedro de Zuñiga , dont S. A. E. a parlé tres-avantageuſement , en diſant qu'il eſtoit

## 374. MERCURE

*friant de coups de mousquets. Ce Prince charmé de sa valeur a esté luy en faire compliment, jusque dans sa tente, où il a donné de grandes louanges aux troupes Espagnoles.*

Voicy une Lettre qui vous apprendra ce qui se passa depuis la surprise des lignes jusques au 22. de ce mois.

Du 22. Juillet.

*Les ennemis envoyèrent un Trompette le 19. de ce mois, Dimanche dernier, jour qu'ils sont arrivez devant Louvain, au Bourguemestre de la Ville, pour luy dire de leur en faire ouvrir les*

portes , afin qu'ils pussent poursuivre les François , ou de leur donner cinq tonnes d'or ; & que pour se résoudre , ils ne luy donnoient que deux heures , ou qu'autrement ils les brûleroient. Ce Magistrat leur répondit sur le champ , qu'ils estoient maîtres de faire ce qu'il leur plairoit. Les ennemis veulent à ce que l'on dit , bombarder la Ville , & ils dressent même une batterie sur la riviere ; pour cet effet ils ont fait venir six vingts - quatre pieces de gros canon , qui sont à Tirlemont d'avant hier , & qui n'ont pû arriver à leur Camp , à cause qu'il pleut depuis deux fois

## 376 MERCURE

vingt quatre heures. Louvain apprehende sur tout les Anglois, qui commettent des impietez abominables, par tout où ils passent; ils ont tué dans un Village le Curé & une femme grosse, & ont pris le saint Ciboire dans lequel ils ont bu, après avoir jetté les Hosties, & les avoir foulées aux pieds. Cela irrite les Flamands contre eux. Les ennemis manquent de pain dans leur Camp; la livre vaut chez eux trois escalins, c'est à dire, monnoye de France vingt-six sols & un liard. Le Mylord Duc de Marlboroug dit qu'il veut faire cuire du pain dans Louvain,

Et qu'il ne veut pour en faire ouvrir les portes, qu'un canon : mais il y a un peu de fanfaronnade, car on ne prend pas si facilement une Ville, quand il y a une grande Armée campée derrière. De la maniere que nous sommes campez, nous mettons à couvert ; Louvain, Malines, Bruxelles, Liere, & Anvers nous avons la Ville de Louvain vis-à-vis de nostre droite, & la riviere de Dyle qui passe au travers, est à nostre gauche ; l'Infanterie borde cette riviere, & nous avons fait sur les bords un retranchement tout du long. Les ennemis témoignent qu'ils veulent

Juillet 1705.

Ii

## 378 MERCURE

absolument la passer, nous voulons les en empêcher, & nous prenons serieusement toutes les mesures pour cela. Ils voulurent avant hier établir un Pont; mais nous les obligeâmes de se retirer, & nous jettâmes leurs pieces de bois dans l'eau. Comme ils ont les mêmes postes que nous sur la riviere, c'est-à-dire, les uns d'un costé, les autres de l'autre, il y a souvent des escarmouches; & quand on croit que l'un ou l'autre party est le plus foible, l'on fait monter le piquet à cheval de part & d'autre: & c'est ce qui arriva hier, lorsqu'ils voulurent faire une ten-

tative pour sonder la riviere. Nos grandes Gardes & les leurs se battent à tous momens. Tout cecy pourroit nous engager à une affaire : au moins nous y attendons - nous , car leur grand dessein est de prendre Louvain. Ils ne peuvent le faire qu'en l'investissant ; & pour cela il faut passer la riviere & nous faire décamper : ce qui ne leur sera pas facile. Il est vray qu'à la faveur de leur canon ils peuvent jeter des Ponts ; car lors que nous voulûmes secourir Namur que le Prince d'Orange assiegeoit , le même cas arriva pour nous qu'il est à present pour eux.

Et nous jettâmes des Ponts sur la riviere devant presque autant de Regimens qu'il y en avoit dans l'Armée ennemie, à la faveur de nostre canon. Car pendant que l'on tire on les jette fort bien dans les intervalles; mais après cela il faut passer, et c'est ce que nous empêcherons. Hier cinq cent maistres de la Maison du Roy et de la Gendarmerie accompagnerent Mr le Maréchal qui alla reconnoistre un Camp à deux lieues d'ici, afin de suivre les ennemis, en cas qu'ils aillent à Namur. Comme ils ont un Pont sur la riviere, qui est à Herarle, à un demi quart de lieue

# GALANT 38E

de Louvain, les Bourgeois de cette Ville l'ont rompu, & ont lâché leurs écluses; de sorte que de ce costé-là la plaine est inondée, & que l'on y a de l'eau jusques à la ceinture. Nous avons des Troupes depuis nostre Camp jusqu'à Anvers, par la jonction de Mr de la Mothe. Mylord Marlboroug a envoyé un Trompette avec un Passeport pour avertir tout ce Pays-cy de contribuer; mais on l'a renvoyé en luy declarant que s'il revenoit, ou que s'il en renvoyoit un autre pour le même sujet, on le jetteroit dans la riviere. Nous croyons le siege de Namur comme

## 382 MERCURE

*impossible, vu que les ennemis n'ont ny provisions ny magasins.*

Voicy un extrait d'une Lettre du Camp de Bethlehem, du 24. de ce mois.

*Les dernieres nouvelles sont beaucoup plus agréables que les précédentes, & nous esperons que le party que Monsieur l'Electeur & Monsieur le Maréchal de Villeroy prirent prudemment, dès qu'ils virent qu'il n'étoit plus temps de chasser les ennemis des lignes qu'ils avoient surprises, de faire une marche forcée pour ve-*

nir occuper le Camp où nous sommes, empêchera qu'ils ne profitent du bonheur qu'ils ont eu d'entrer dans les lignes par deux barrières qu'ils ont trouvé ouvertes. Comme il n'avoient pû imaginer que nous fissions une aussi grande diligence, ils furent fort surpris, quand, en approchant, ils découvrirent que nous estions déjà campez. Ce Camp est couvert par la Dyle qui est profonde, & dont les bords sont fort élevez, & il est soutenu par la Ville de Louvain, qui se trouve presque dans le centre. Les ennemis trouvant ce poste occupé, se camperent de l'autre

## 384 MERCURE

tre côté de la riviere, qui seule sépare les deux Armées. Il nous vient tous les jours beaucoup de Deserteurs qui tous disent que la cherté est si grande dans l'armée ennemie, que le pain s'y vend jusqu'à quinze sols la livre, & le pot de biere jusqu'à dix sols. Le Duc de Marlborough a renvoyé à Monsieur l'Electeur, sur leur parole, tous les Officiers des troupes de sa Maison qui avoient esté faits prisonniers dans l'action des lignes, & il les chargea en les renvoyant, d'une Lettre pour ce Prince pleine de soumissions & de respects, par laquelle il luy mar-

que

# GALANT 385

*que le plaisir qu'il se faisoit de renvoyer auprès de luy des Officiers qu'il sçavoit estre particulièrement attachez à sa Personne.*

Mr le Marquis d'Alegre , & Mr le Comte de Horn sont demeurez prisonniers , avec quelques autres Officiers , dont le nombre n'est pas si grand que l'on avoit dit d'abord ; plusieurs de ceux qu'on croyoit tuez ou prisonniers , estant revenus au Camp, ainsi qu'une tres grande quantité de soldats. De maniere que selon plusieurs Relations , & même après les revûës de plusieurs Regimens faites, nostre perte ne s'est pas trouvée monter à plus de six cens hommes ;

*Juillet 1705.*

*Kk*

## 386 MERCURE

& ceux qui écrivent de Hollande, & qui parlent de bonne foy, font monter à davantage celle des Alliez : & comme la desertion a esté grande parmi eux après leur entrée dans nos lignes, à cause de la disette de vivres, on peut dire que leur expedition leur coûte environ mille hommes plus qu'à nous.

Le 26. le Piquet monta à cheval, parce qu'on avoit vû à la droite plusieurs troupes de Cavalerie des ennemis avec quelque infanterie ; les Generaux de la droite y allerent presque tous, mais ils jugerent que cette infanterie n'étoit que des travailleurs pour élargir les chemins.

Quelques troupes ennemies

# GALANT 387

ayant le 27. hazardé de passer un Pont du costé de V Vercheren , un Bataillon du Regiment des Gardes en tua plusieurs , fit quelques prisonniers & obligea le reste à repasser.

Monsieur le Comte de Toulouse partit le 29. Juillet pour se rendre à Toulon. Mr Moreau de Mautour envoya à ce Prince les Vers suivans , la veille de son départ.

## MADRIGAL.

*P*ars , grand Prince , & soutiens  
la gloire de LOUIS ;  
Poursuis , en l'imitant , tes Exploits  
inoüis ;  
Les bords de l'Iberie & le rivage  
Mère

K k ij

# 388 MERCURE

De tes hauss faits seront témoins  
encore.

Les Vents fiers de conduire un si  
noble Vainqueur,

Tel qu'autrefois Cesar & sa for-  
tune,

Par tout l'Empire de Neptune  
Seconderont tes vœux & ta valeur.

Nos ennemis flattez d'une vaine  
esperance,

Ont beau s'armer contre la  
France ;

Ils ont déjà senti la force de ton bras ;  
De ton départ leur Flotte est ab-  
larmée ;

Attentifs & jaloux ils observent  
tes pas ;

Ta présence contre eux , qui vaut  
seule une armée ,

Va porter dans les cœurs de nos  
vaillants Soldats ,

*L'esperoir de la Victoire, & l'ardent  
des Combats.*

Je viens d'apprendre que ce Prince a esté nommé par Sa Majesté Generalissime des Troupes de mer & de terre. Je n'ay pas le temps de vous en dire davantage ; mais vos reflexions vous apprendront sans doute tout ce que je pourrois vous en dire.

Je vous ay déjà appris la mort de l'Amirante de Castille ; mais je ne vous ay pas dit le sujet de sa mort. Le voicy. Cet Amirante donna le même jour un grand repas aux Ministres Anglois & Hollandois qui sont en Portugal, & il y joignit quelques Ministres de Sa Majesté Portugaise.

K k ij

## 390 MERCURE

se. Vers la moitié du repas lorsque le vin commença à monter un peu à la teste, les Anglois parlerent des préparatifs qui se faisoient en Espagne pour la Campagne d'Automne, & des sujets qu'il y avoit de croire que cette Campagne seroit tres-avantageuse aux Espagnols; ils ajoutèrent, en jettant les yeux sur les Ministres Portugais, *qu'ils auroient pû faire une plus belle Campagne, & prendre Badajoz.* L'Amirante de son costé leur répondit, en leur montrant les Ministres Portugais, *qu'ils en estoient cause, & que s'ils n'avoient point laissé manquer de toutes les choses nécessaires pour faire cette conquête, on se seroit rendu maistre de cette Place; ce qui auroit entraîné la*

*perte de plusieurs autres Villes. Les Ministres Portugais qui avoient jusque-là écouté patiemment tout ce qu'on leur avoit dit, prirent la parole, & dirent à l'Amirante, que si tout ce qu'il leur avoit promis avoit esté exécuté, & que tous les Grands d'Espagne eussent trahi comme luy Philippe V. leur legitime Souverain, on n'auroit pas seulement fait la conqueste de Badajoz, mais aussi celle de toute l'Espagne. La conversation s'échauffa, on en vint aux invectives; & l'Amirante estant sujet à de grandes vapeurs, il luy en prit une qui tourna aussi-tost en apoplexie, dont il mourut peu de temps après.*

La premiere nouvelle de la prise de Hombourg s'est trouvée

## 392 MERCURE

veritable , mais non pas celle des huit cens hommes faits prisonniers de guerre ; ils ont esté conduits à Manheim , & sont sortis avec armes & bagages , mais sans canon. Mr de Refuge a cru leur devoir accorder cette Capitulation , parce que dix mille hommes qui venoient secourir la Place , s'estoient déjà avancez jusques à Audernach. On est extrêmement surpris de ce que le Gouverneur du Château s'est rendu aussi-tost après avoir appris que Mr de Refuge avoit jetté quelques Troupes dans la Ville , qui s'est renduë d'abord , & le Gouverneur n'a tenu qu'un jour sans avoir attendu le Canon : cependant toutes les Lettres assurent qu'il auroit

pû tenir plusieurs jours.

On a défait en Alsace un Parti de cent Maîtres ; tous ceux qui le composoient ont esté tuez , à la reserve de sept qui ont esté faits prisonniers. Nos Hussars qui ont fait cette expedition , ont pendu trois Officiers Hussars en represailles de ce que les Allemans font pendre tous nos Hussars qui tombent entre leurs mains.

Je vous envoie une Lettre de Mr le Duc de Vendosme , par laquelle vous connoistrez en quel estat sont presentement les affaires de la guerre dans les lieux où ce Prince commande.

# 394 MERCURE

Du Camp de Soricina le 25.  
Juillet.

*Mon Frere partit d'icy le 21. avec onze Escadrons & huit Bataillons pour se rendre Gazolo, où il a joint deux autres Bataillons qui y estoient aux ordres de Mr des Touches, avec trois cens Dragons détachés de cette Armée. Il y a fait construire un Pont sur l'Oglio qui a esté achevé ce matin; & dans le temps qu'on marquoit le Camp au delà de cette riviere, Mr le Comte de Chemerault luy a mandé que l'on voyoit quelques*

Hussars des ennemis ; mon frere est monté à cheval , & a esté le trouver. C'estoit Saint-Amour avec quatre cent chevaux qui revenoit du costé de Mantoué , & qui apparemment ignoroit l'arrivée de nos Troupes , ou que nos Ponts fussent faits & raccommodés ; ce qui a donné le temps à mon Frere de faire venir les trois cent Dragons & quelques piquets de Cavalerie , qu'il a fait soutenir par quelques Compagnies de Grenadiers , on a marché si vivement à Saint-Amour , qu'il n'a presque pas tenu ; il a esté poussé près de trois milles , après quoy il

## 396 MERCURE

s'est dispersé dans tant de chemins, qu'on a esté obligé de cesser de le poursuivre, Mr de Chemerault a toujours esté à la teste de nos Dragons; Et on a fait vingt ou vingt-cinq prisonniers. On ne peut encore juger du nombre de ceux qui ont esté tuez dans cette action, qui ne laisse pas d'estre considerable, à cause de l'étenduë du chemin qu'on a fait en les poursuivant. L'épouvente de Saint-Amour a passé jusqu'au Commandant de Marcaria, qui a abandonné le Chasteau dans lequel nous avons mis aussi-tost soixante Dragons.

Mon Frere marchera demain à  
la

la pointe du jour, avec le Corps qu'il commande pour aller à Cannelto ; & j'espere qu'il se rendra bientost maistre de ce Poste, aussi bien que d'Ustiano. Nous sommes toujours icy dans le même Camp, que j'ay fait retrancher par tant de manieres, qu'il n'y a pas un seul homme des ennemis qui puisse penetrer dans le pays. J'ay fait un Pont à Bardolano, à la teste duquel il y a un fort bon retranchement, & demain nous y ferons encore un autre Pont.

Mr de Caraman n'ayant pu estre entamé dans sa retraite avec le Bataillon quarré qu'il

Juillet 1705.

L1

## 398 MERCURE

avoit formé, dont je vous ay déjà parlé, & qui luy a attiré des loüanges des ennemis même, le Roy luy a fait l'honneur de luy écrire de sa propre main, pour luy marquer combien il est satisfait de cette action, & luy a envoyé le grand Cordon de l'Ordre de Saint Louis, avec permission de le porter, en attendant qu'il vaque une Commanderie. Il est avantageux de servir un Monarque, dont les recompenses suivent de près les services qu'on a l'honneur de luy rendre.

Le Roi ayant ordonné, aussitôt après que Mvlord Marlboroug eut abandonné la Moselle, que Mr de Marsin viendroit servir en Flandre, Mr le Maréchal de

Villars témoigna que Sa Majesté luy feroit plaisir de le laisser en Allemagne; & Mr le Maréchal de Marsin eut l'honnesteté de faire connoistre qu'il y resteroit avec plaisir, quoy qu'il n'y commandast pas en chef, si c'étoit l'intention de Sa Majesté. Les choses viennent de changer de face, & ce Maréchal a reçu de nouveaux ordres du Roy pour se rendre en Flandre, où il est presentement.

Voicy une Lettre du Camp devant Chivas du 24.

*Nous sommes sur le point de faire des galleries à travers le fossé, desquelles le Mineur se servira pour aller s'attacher au Bastion,*

L i j

## 400 MERCURE

Nous faisons actuellement une batterie pour ruiner l'épaule, le flanc, & partie de la Courtine du Bastion. Nous tirons une ligne de communication qui va aux Redoutes du Po, bien meilleure que la première, & qui approche de plus près celle des ennemis; ce qui leur donnera de la jalousie de ce costé-là. On mine à présent la montagne qui communique avec la ville, ou du moins un endroit où les ennemis ont fait un tres-fort retranchement, qui est comme une Plate-forme tres-élevée. Cependant cela est absolument nécessaire pour mettre une batterie, de laquelle

on puisse canonner le Fort qui entretient la communication avec Chivas ; on ramasse toutes les Troupes qu'on peut tirer des Garnisons , & on travaille à des Lignes pour entourer entierement cette Place , dont on commença hier à combler le Fossé.

Je vous ay déjà marqué dans ma Lettre ce que Mr de la Feuillade avoit fait devant Chivas pour avancer le siege de cette Place , jusqu'au jour que je finis l'article que vous avez trouvé dans ma Lettre , vous venez d'apprendre la suite de ces nouvelles , par celle que vous venez de lire , & voicy ce que je

Ll iij

viens d'apprendre. Mr de la Feuillade qui n'a pas moins de teste que de valeur & d'experience, voyant que Mr le Duc de Savoye deffendoit Chivas en personne, & qu'il animoit les Troupes par sa presence, resolut de l'engager à sortir de la Place Il ordonna pour cet effet à quelques Garnisons de le venir joindre pour grossir son Armée ; il forma ensuite un Corps, à la teste duquel il se mit, & marcha droit à l'Armée de Monsieur de Savoye. Ce Prince ne l'eut pas plustost appris, qu'il abandonna Chivas pour se rendre à son Armée, où à peine fut il arrivé qu'il l'a fit décamper pour mettre plusieurs défilez devant luy. Dés

que Mr de la Feuillade eu appris l'arrivée de Mr de Savoye, il quitta le Corps qu'il commandoit, & prit les devans pour se rendre devant Chivas; & aussi-tost qu'il y fut arrivé il fit donner un assaut à la Demie-lune, & l'on se logea sur un des angles de cette Demie-lune, où l'on se retrancha.

On a sçu depuis qu'on a dressé une batterie de Canon dans le chemin couvert & qu'il y a une grande brèche au Corps de la Place.

Les mêmes nouvelles ajoutent que nostre Cavalerie avoit pris beaucoup de fourrages & de provisions dans le Camp que Mr de Savoye avoit fait abandonner pour faire retirer son

## 404 MERCURE

armée derrière les défilés, ainsi que je viens de vous le marquer.

Voicy une Lettre du Camp près de Weissenbourg, qui vous apprendra plusieurs nouvelles.

Cette Lettre est du 28.

On a achevé par de bons bastions de rendre Haguenau une place de guerre dans les formes, elle est déjà hors d'insulte par un bon chemin couvert & d'autres ouvrages excellens; & nos lignes jusqu'au Rhin sont dans leur perfection.

Il arrive journellement à l'Armée des Officiers du Regiment de Navarre, qui ont esté échangés.

Sur le bruit qui a couru que les

ennemis qui sont presentement au nombre de trente mille hommes, faisoient remonter un Corps de Troupes assez considerable du costé du Fort-Loüis, Mr le Comte de Coignies a esté envoyé à Statmatt, qui est un Poste entre ce Fort & Drusenheim, de même que la Colonelle generale des Dragons, le Regiment de la Vrilliere, & les deux Bataillons de Lorraine.

Le General Mercy qui est campé sous Landau, s'estant hier avancé auprès de nostre Armée, en voya cent cinquante chevaux pour nous reconnoistre; mais ils furent rencontrés à une lieüe de nostre Camp

# 406 MERCURE

par nos Hussars qui en tuèrent la meilleure partie, firent onze prisonniers, prirent soixante chevaux, & mirent le reste en fuite. Nous sommes parfaitement bien en fourrages, & les ennemis en ont grande disette, n'ayant que ceux que l'on voiture par le Pont du Rhin.

Des douze Bataillons qui faisoient le siège de Luxembourg, trois ont esté envoyez à Sarloüis, & les neuf autres, avec quatorze escadrons, viennent nous joindre incessamment; & après ce renfort nous aurons soixante-sept Bataillons, & cent-treize Escadrons.

Mr de Refuge, est retourné hier

*dans les trois Evêchez où il com-  
mande.*

Je vous envoie la premiere relation qui est tombée entre mes mains de la grande action qui fait aujourd'huy tant de bruit; elle est traduite d'une relation fait par un Officier Espagnol.

Du Camp de Corbek le 30. de  
Juillet 1705.

*Mr l'Electeur avoit eu avis  
ily a deux jours, que les ennemis  
avoient fait charger leurs gros  
équipages, & qu'ils devoient passer  
la Dyle & venir nous attaquer,*

## 408 MERCURE

S. A. E. prit ses mesures pour les attendre ; & fit dire la Messe à deux heures du matin. Mr l'Électeur & Mr le Maréchal de Villeroy eurent de nouveaux avis que Mylord Marlboroug formoit son Armée & qu'il remontoit vers la gauche de la Dyle au dessus de Louvain ; ils firent mettre aussi nostre Armée en bataille, & elle y passa la nuit. Les ennemis nous attaquèrent par trois endroits l'attaque fut legere à nôtre droite, & à nôtre gauche, entre Neer-Issche & Florival ; nos Troupes tinrent ferme, connoissant bien qu'il n'y avoit là rien à craindre.

La

# GALANT 409

veritable attaque fut au centre de l'Armée, à Corbek, où estoit le quartier de Mr l'Electeur. Ils commencerent à tirer avec quarante pieces de gros canon, qu'ils avoient mis en batterie dès les trois heures du matin. Le feu dura jusqu'à sept heures comme si c'eust esté un feu de mousqueterie; & favorisant leurs pionniers qui jetterent un Pont sur la Dyle, Mr de Marlboroug fit passer deux mille Grenadiers, & quelques Bataillons & Escadrons, pendant que leurs Troupes se tenoient en bataille sur la hauteur, se préparant à suivre celles qui avoient passé. Mr l'E.

Juillet 1705

Mm

## 410 MERCURE

lecteur & les autres Generaux opinerent à laisser passer un plus grand nombre de leurs Troupes ; mais il ne leur fut pas possible d'arrester l'ardeur de quatre Regimens de Dragons , qui avoient tenu ferme dans leur poste , ny de deux Brigades de Baviere & de Cologne ; nonobstant le feu prodigieux des ennemis , ils les chargerent avec tant de vigueur , qu'après quelque resistance ils les mirent en déroute , une partie de ceux qui avoient passé , tuée , l'autre noyée dans la Dyle , & l'autre fut prise. Ceux qui avoient repassé le Pont , se croyant en sûreté de l'autre costé

## GALANT 418

de la Riviere où ils se formoient avec les autres Troupes qui les soutenoient, furent presque défaits, par dix pieces de Canon, que les nostres avoient cachées au bord de la riviere, chargées à cartouche & tirant trois coups chacune, qui tirerent sur eux fort à propos. Nous n'avons pas perdu dans cette action vigoureuse plus de soixante hommes. Mr de Marlboroug fit retirer son Armée; mais voulant en faire retourner la droite à son Camp de l'Abbaye du Parc que ses Troupes avoient abandonné, il se vit obligé de faire halte, parce que Monsieur le Maréchal de Ville-

M m ij

## 412 MERCURE

roy qui s'estoit bien imaginé qu'il prendroit ce parti, avoit marché avec dix mille hommes de la gauche de nostre Armée, & après avoir passé quelque gué de la Dyle, il s'estoit campé dans ce Camp. De sorte que Mr de Marlboroug fut contraint de retirer son Armée à Tilemont, à une lieuë de la nôtre. Il donne à entendre par ce mouvement qu'il a abandonné le Brabant, & qu'il marche à Namur.

Cette action a extrêmement animé nos Troupes. Mr l'Electeur se trouva à tout. Nôtre Armée est à Corbek, la gauche à Louvain,

# GALANT 413

(laquelle est couverte de dix mille hommes qui sont dans le Camp du Parc,) & la droite à Neer-Issche, appuyée de Wavre.

La Relation suivante a esté faite par un Officier François.

Au Camp sous Louvain,  
le 30. Juillet.

Mrs les Comtes de La Mothe & de Gassé nous joignirent le 28. avec leur Camp volant, ainsi que sept Bataillons qui estoient dans Anvers. Nostre armée doit encore estre jointe par des troupes qu'on tire des Garnisons, les ennemis en

Mm iij

## 414 MERCURE

faisant de mesme. Hier 29. les ennemis commencerent à faire marcher leur artillerie & leurs gros bagages à quatre heures du soir ; depuis sept heures nostre armée fut toujourns au biuac. Leur dessein étoit de passer la riviere en trois endroits pour nous attaquer, mais tous trois leur ont manqué : leur armée se mit la nuit en marche sans tambours ny trompettes, ils en voyerent un Corps de troupes au bout de nostre gauche ; mais à peine eurent-ils passé un gué qu'ils furent repoussez avec perte. Cette action s'est passée aujourd'huy à trois heures du matin.

*La seconde a esté sur la queue de nostre droite , du costé de la petite Ville de Wavre ; mais avec aussi peu de succès. Enfin la troisième qui étoit la véritable attaque , a esté au Village de Corbek quartier de Monsieur l'Electeur ; ils avoient dressé pendant la nuit quarante canons , sur une hauteur qui commande ce Village & les Prairies qui l'environnent. Depuis trois heures du matin jusqu'à sept heures le canon a tiré , de mesme que la mousqueterie , & à leur faveur deux mille hommes d'Infanterie avec de la Cavalerie ont passé la riviere & pris poste dans ce*

## 416 MERCURE

Village , tout le gros de leur armée étant sur les hauteurs au delà de la riviere. Quatre de nos Regimens de Dragons qui étoient vis-à-vis ce Village , ont toujours tenu ferme jusqu'à l'arrivée de la Brigade de l'Infanterie de Liege & de Baviere , qui malgré leurs Officiers & les Generaux mesmes qui vouloient laisser passer dix à douze mille hommes , ont chargé les ennemis si vigoureusement , qu'ils les ont obligez de repasser la riviere , malgré la grêle de leurs canons , en tres-grand desordre , partie a esté tuée ou noyée , le reste qui étoit repassé se croyoit en sû-

## GALANT 417

reté ; mais dix pieces de nostre canon à trois coups qui avoient esté dressées sans qu'ils s'en fussent aperçus , & qui étoient chargées à cartouche , en tuerent beaucoup. Toute leur armée se retira alors fort en desordre. De sorte que pendant ce temps-là Monsieur le Maréchal de Villeroy, à la teste de dix mille hommes , alla s'emparer de leur dernier Camp , où leur avant-garde commençoit déjà à rentrer ; il l'obligea de se retirer & de passer une petite riviere qui étoit derriere leur Camp , & qui fait à present la teste du nostre , ayant la Dyle , & Louvain der-

418 **MERCURE**

riere nous. Ce Camp de dix mille hommes fait la gauche de nostre armée, le centre est à Corbek quartier de Monsieur l'Electeur, & la droite est à Neer-Issche appuyée sur Wavre, où est le quartier de Monsieur de Villeroy. Le Camp des ennemis est à une lieuë de cette derniere Ville, la riviere estant toujours entre eux & nous. Par cette retraite il paroist que Mylord renonce au Brabant, & qu'il a dessein sur Namur. On ne sçait pas au juste leur perte; mais cette action a bien animé nos Soldats, & fort rebutté les leurs. Les ennemis pour pouvoir mieux nous

*surprendre, avoient tous du blanc à leurs chapeaux; cette ruse leur a épargné quelques centaines d'hommes. Nous n'avons eu que soixante hommes tués ou blessés.*

Il y a d'autres Relations qui portent qu'on fit avancer les Gardes du Corps du Roy & les Gendarmes, & les Chevaux-legers de la Garde. Mrs les Comtes de Guiscard & de Roussi, Lieutenans Generaux, se trouverent à cette action, & Mr le Comte de Roussi fit mettre pied à terre aux Dragons. Je suis, Madame, vostre, &c. ]

*A Paris ce 4. Aoust 1705.*

**On debitera le Mercure le 5.**

## 420 **MERCURE**

du mois prochain ; & si l'on n'a pas tenu parole ce mois-cy, c'est parce qu'on a voulu attendre la Relation de la dernière affaire de Flandre.

# TABLE.

<b>P</b> Rélude ,	
Place d'Aumonier du Roy donnée, 8	
Première Sorbonique soutenue par le Pere Binet Cordelier & dédiée au Clergé ,	
Eloge des Prelats de l'Assemblée prononcé par le Pere le Camus Jesuite ,	16
Reflexions sur la Rhetorique ,	19
Anniversaire de la Feüe Duchesse de Mantouë ,	23
Apologie du Comte de Marsigli, 31	
Querelle entre deux sçavans An- glois ,	42
Athée converti ,	43
Article de littérature ,	44
Dispute entre deux Religieux Re- formez de l'Ordre de Prémontré,	46
Lettre d'un Novice de la Trapp, 50	
Juillet 1705	N n

# T A B L E.

<i>Premiere article de morts , parmi les quelles il se trouve quelques morts d'étrangers ,</i>	58
<i>Dons faits par le Roy d'Espagne, 77</i>	77
<i>Sergens Majors Generaux nommez par le Senat de Venise ,</i>	91
<i>Lettre de Mr de Chasteñil touchant quelques antiquitez nouvelle- ment découvertes ,</i>	92
<i>Epitaphe Romaine découverte depuis peu à Lion ,</i>	102
<i>Nouvelle découverte de neuf cens medailles antiques &amp; d'argent,</i>	104.
<i>Dissertation sur la percussion des Li- queurs ,</i>	108
<i>Recueil de poësies Italiennes ,</i>	108
<i>Nouvelles découvertes sur la Gai- tarre ,</i>	111
<i>Sonnet ,</i>	112
<i>Relation curieuse &amp; nouvelle du dé- campement de Milord Marlbo-</i>	

# T A B L E.

<i>rough lorsqu'il a quitté la Moselle,</i>	114
<i>Marche de Mr le Maréchal de Villars après la retraite de Mylord Marlborough, contenüe en plusieurs lettres,</i>	131
<i>Mr le Marquis de Lanion &amp; Mr le Comte de Chamillart vont reconnoître les retranchemens de Lutembourg,</i>	138
<i>Mariage de Mr le Prince d'Harcourt,</i>	142
<i>Mort de Mr le Marquis de Villafrauca,</i>	146
<i>Entrée de Mr le Chevalier du Bourk Envoïé Extraordinaire du Roy d'Angleterre à la Cour d'Espagne,</i>	151
<i>Mr l'Abbé Grimaldy nommé Intenonce à Bruxelles,</i>	158
<i>Troisième article de morss,</i>	164

N n ij

# T A B L E.

<i>Traduction de deux lettres contenant la Conspiration de Grenade ,</i>	185
<i>Lettres de Cadix &amp; de Malaga , touchant la situation des affaires de la guerre à Cadix ,</i>	203
<i>Nouveaux Elemens de Geometrie de Monseigneur le Duc de Bourgogne ,</i>	218
<i>Article tres curieux qui regarde l'operation des Cataractes ,</i>	244
<i>Prétendüe conspiration à Badajoz ,</i>	257
<i>Execution faite à Grenade ,</i>	261
<i>Zèle du peuple de Madrid pour éteindre le feu à l'Hôtel de l'Ambassadeur de France ,</i>	262
<i>Nouveau remplacement de Marine ,</i>	263
<i>Quatrième article de morts ,</i>	266
<i>Theses nouvellement soutenües ,</i>	270

# TABLE.

<i>Vie du Pere Bourdalouë,</i>	271
<i>Mr Rouillé de Marbeuf est receu Conseiller au Parlement</i>	281
<i>Mort du cinquième fils de S. A. E. de Baviere ; cet article contient plusieurs faits curieux,</i>	283
<i>Prise de la Ville &amp; du Château de Huy,</i>	301
<i>Nouvelles de l'Armée de Mr de Villars,</i>	304
<i>Prise de Hombourg,</i>	311
<i>Suite des nouvelles de Cadix,</i>	321
<i>Mort de l'Amirante de Castille,</i>	317
<i>Suite des nouvelles d'Italie,</i>	323
<i>Autres nouvelles de Cadix,</i>	351
<i>Article des Enigmes,</i>	353
<i>Conspiration de Cremone,</i>	357
<i>L'affaire des Lignes, contenant plu- sieurs articles sur ce sujet,</i>	359
<i>Départ de Mr le Comte de Toulouse, pour se rendre à Toulon,</i>	387

# T A B L E.

<i>Madrigal à ce Prince</i>	<i>idem</i>
<i>Il est nommé Generalissime des Ar- mées Navales de sa Majesté &amp; des troupes de terre ,</i>	389
<i>Article curieux touchant le sujet de la mort de l'Amirante ,</i>	<i>idem</i>
<i>Article de la prise de Hombourg plus détailé que le premier ,</i>	391
<i>Parti de cent hommes entièrement défait en Alsace ,</i>	393
<i>Lettre de Mr le Duc de Vendôme ,</i>	394
<i>Autre Relation faite par un Officier François ,</i>	413

---

*Avis pour placer les Figures.*

L'Air qui commence par  
*Oigueilleux ennemis*, doit re-  
garder la page 110.

L'air qui commence par  
*Le Soleil trop ardent fait languir  
la nature*, doit regarder la page  
357.





Digitized by Google

